

20 000 spectateurs assistent aux jeux du cirque □ Des slogans électoraux peints sur les murs □ Le petit monde des artisans et des boutiquiers □ Des rues pavées avec des blocs de lave □ Des acteurs de théâtre fêtés comme des idoles □ La douceur de l'été à l'ombre des jardins □ etc.

La Vie privée des Hommes

«A POMPÉI»



HACHETTE



La catastrophe

79 après J.-C. : 24 août, l'après-midi

Misène, le siège de la flotte romaine; son amiral, Pline l'Ancien. A ses côtés, Pline le Jeune, son neveu, alors âgé de dix-sept ans. Il est midi passé, quand la femme de l'amiral lui fait remarquer un gros nuage à l'est, au-dessus de la baie. Des années plus tard, le jeune Pline raconta la suite des événements dans ses célèbres lettres à l'historien Tacite. D'après lui, ce gros nuage avait la forme d'un gigantesque pin parasol. Auteur d'un important ouvrage d'histoire naturelle, l'amiral ne peut résister à sa curiosité. Il fait armer une galère pour franchir la baie et ainsi mieux observer le phénomène. C'est alors qu'il reçoit un mot de la femme d'un ami habitant en contrebas du volcan; elle ne peut fuir que par la mer et le supplie de venir à son secours. Aussitôt, sur les ordres de l'amiral, la flotte appareille et met le cap directement sur le Vésuve.

Déjà des cendres commencent à tomber sur le pont des navires, puis des pierres ponceuses et des cailloux noirs, calcinés, interdisent le rivage. Pompéi, à cette heure-là, est déjà ensevelie. Les marins supplient leur amiral de faire demi-tour. Celui-ci, au contraire, met le cap au sud, sur Stabies.

79 après J.-C. : 24 août, le soir

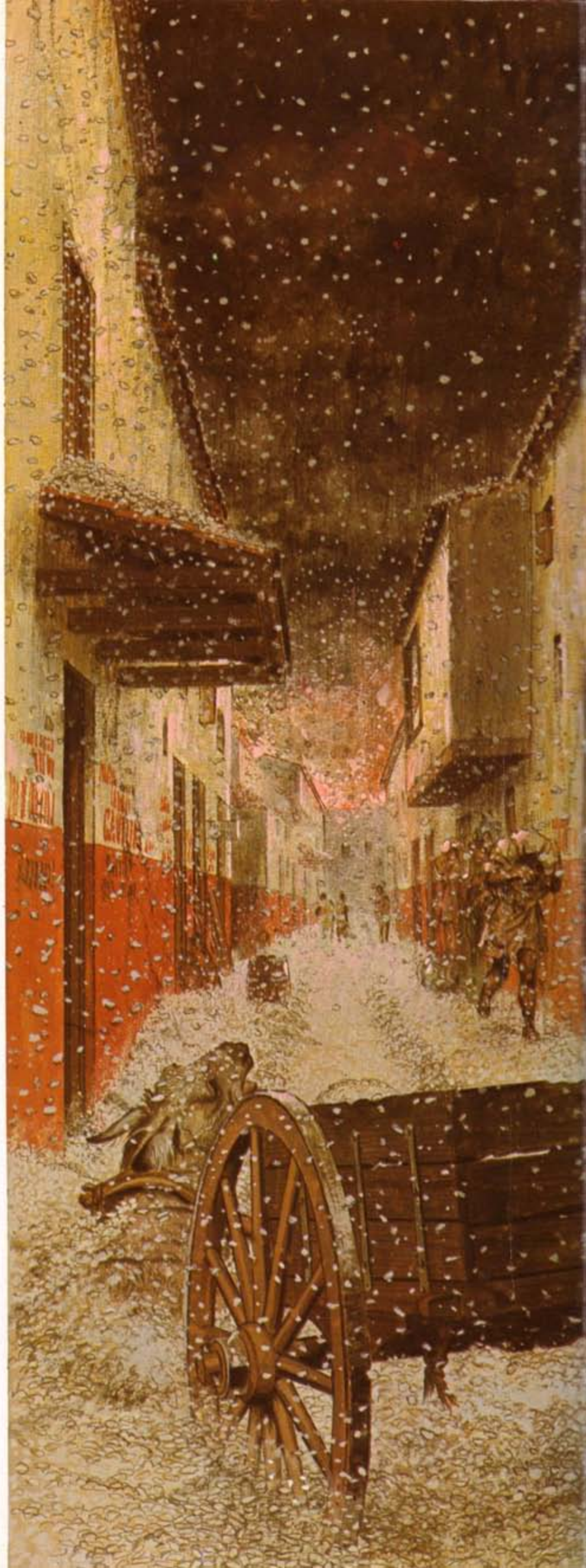
A Stabies, il réussit à débarquer et retrouve Pomponianus, un autre ami. Pour lui aussi, fuir par la mer reste la seule issue; mais la houle, trop forte, empêche de retraverser la baie. Aussi décident-ils de passer la nuit sur place. L'amiral prend un bain, dîne, puis se met au lit après avoir rassuré ses amis. Apeurés, les autres veillent. Toute la nuit, une pluie de cendres et de pierres ponceuses ne cesse de tomber, s'accumulant dans la cour face à la chambre de Pline. Peu avant l'aube, ses amis doivent le réveiller car il n'aurait pu sortir de sa chambre.

79 après J.-C. : 25 août, l'aube

Le jour est levé; pourtant, il fait nuit noire. Munis de torches et de lampes, l'amiral et ses compagnons gagnent la côte. Ils ont placé des oreillers sur leur tête pour se protéger des pierres ponceuses, dangereuses malgré leur légèreté et leur porosité.

La mer encore trop grosse empêche le départ. L'air irrespirable gêne beaucoup Pline. Un drap est étendu sur le sol pour permettre au vieil homme de se reposer. Enfin relevé par ses compagnons, il s'effondre et meurt.

C'est seulement avec le retour du jour, 48 heures plus tard, que l'on put constater l'étendue du désastre.





Pompéi, qui se trouvait dans l'axe des retombées, fut ensevelie sous une épaisseur de trois à cinq mètres de cendres et de pierres ponceuses. Nous assistons ici aux premières minutes de la catastrophe.

Le Vésuve

La lumière

Sa réapparition révéla l'étendue du désastre : le sommet du Vésuve, déchiqueté ; presque toute l'extrémité sud de la baie, ensevelie. Sur les versants sud et ouest du Vésuve, là où se dressaient tant de belles villas, ce n'était plus que désert gris. Plusieurs cités avaient disparu ; parmi elles, Herculanium, Pompéi, Stabies, Oplontis et Taurania. Seule, l'extrémité supérieure des bâtiments encore debout dépassait des cendres.

Le tremblement de terre

Pour les habitants de la baie, le Vésuve n'était alors qu'une grande colline. Même le géographe Strabon, qui l'avait identifié comme volcan, ne s'était pas rendu compte de son activité. Très actif au VIII^e siècle av. J.-C., le volcan s'était endormi pendant 800 ans. Un épais bouchon de lave durcie obstrua alors le cratère. Au I^{er} siècle apr. J.-C., le volcan se réveilla. La pression des gaz s'accrut dans le cône obstrué. Le 5 février 62, le sud de l'Italie connut de violentes secousses : les gaz cherchaient à s'échapper.

L'éruption

Dix-sept ans plus tard, les gaz se comprimèrent à nouveau. Quatre jours durant, il y eut des secousses. Les ruisseaux alentour s'étaient asséchés. Le 24 août 79 au matin, le bouchon explosa sous la pression des gaz. Des millions de tonnes de lave, de pierres ponce, de cendres furent projetés dans le ciel pour former le grand nuage décrit par Plin. Celui-ci alla droit vers le sud, frappant Pompéi de plein fouet. La cité était ensevelie depuis plusieurs heures déjà quand Plin atteignit Stabies. Deux mille personnes environ trouvèrent la mort à Pompéi. Dans les campagnes environnantes, les victimes ont dû se chiffrer par dizaine de milliers.

Cinq à six mètres de cendres et de pierres ponce ensevelirent Pompéi. Herculanium, bien qu'épargnée par la nuée, connut un sort plus terrible encore : un déluge de cendres et de vapeurs d'eau mélangées dévala les pentes du Vésuve et ensevelit la cité sous treize mètres de boue brûlante.

Après l'éruption

L'éruption avait littéralement fait exploser le centre du volcan. Ses parois s'effondrèrent par la suite pour constituer un vaste cratère de plus de onze kilomètres de circonférence. Un nouveau cône s'est formé depuis 79 sur le flanc sud. La paroi nord-est du vieux cratère subsiste encore et porte toujours le nom de mont Summa.



Peinture pompéienne (maison du Centenaire) représentant le Vésuve.



Le Vésuve, vu des collines au-dessus de Stabies. Pompéi s'étend devant le volcan, Herculanium à gauche.

Les différentes formes du cratère

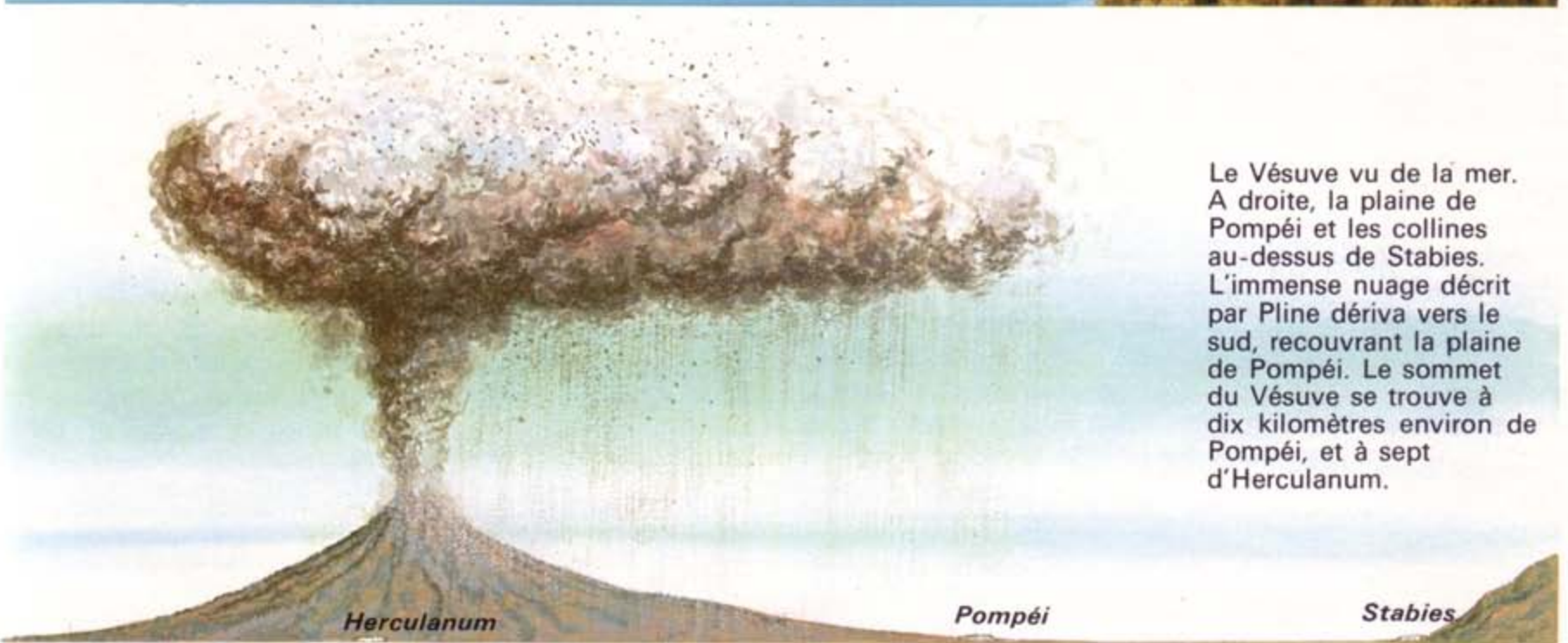


A gauche : Le Vésuve tel qu'il devait être avant l'éruption de 79 apr. J.-C. Les hauteurs étaient très boisées. Les pentes inférieures portaient des vignobles et des oliveraies.

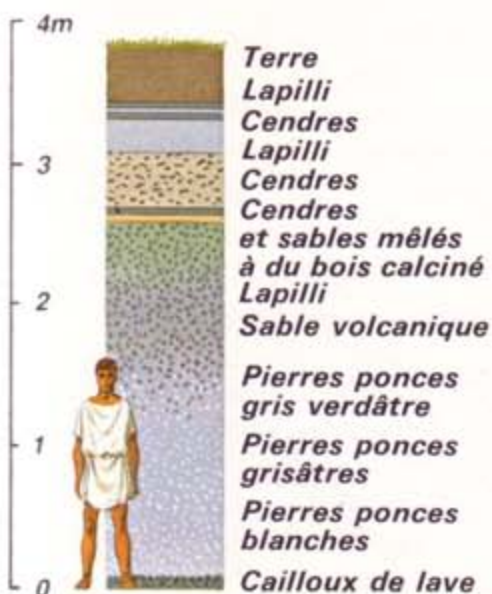
A droite : Le Vésuve après l'éruption. Un vaste cratère d'environ onze kilomètres de circonférence s'est formé.



A gauche : Le Vésuve aujourd'hui. La bordure nord-est du cratère est encore visible. Un nouveau cône s'est formé au sud. Depuis 79 apr. J.-C., le volcan a connu plusieurs éruptions ; la dernière se produisit en 1944.



Le Vésuve vu de la mer. A droite, la plaine de Pompéi et les collines au-dessus de Stabies. L'immense nuage décrit par Pline dérivait vers le sud, recouvrant la plaine de Pompéi. Le sommet du Vésuve se trouve à dix kilomètres environ de Pompéi, et à sept d'Herculanium.



A gauche : Stratigraphie des dépôts volcaniques de la Grande Palestre à Pompéi (voir p. 15). Les dépôts atteignaient à cet endroit trois mètres de haut.

A droite : La baie de Naples et la zone des retombées. En gris foncé, la zone des retombées les plus denses (plus de 2 mètres). En gris (1 à 2 mètres). En gris clair (0,50 mètre à 1 mètre).



La découverte de Pompéi et les fouilles

La légende de la cité perdue

Pompéi fut oubliée avec le temps. Au ^v^e siècle de notre ère, Rome s'effondra et l'Italie connut les grandes invasions. Mais la légende de la cité perdue survécut plus de mille ans.

En 1594, un noble de la région voulut amener dans sa villa de Torre Annunziata les eaux du Sarno par une canalisation souterraine. En creusant au pied du volcan, des ouvriers mirent au jour des maisons en ruines. Ils découvrirent entre autres cette inscription : « *Decurio Pompeis* ». Comme elle se référait à un magistrat municipal (*decurion*) de Pompéi, elle fut mal interprétée : on crut qu'il s'agissait d'une villa du grand Pompée et ce fait divers fut bientôt oublié. Un siècle plus tard, lors du creusement d'un puits, on découvrit de nouvelles inscriptions ayant trait à *Pompeis*, de nouveau mal interprétées.

Découverte d'Herculanum et de Pompéi

Malgré ces deux découvertes, Pompéi ne fut pas la première des cités ensevelies à être mise au jour. En creusant un puits, un paysan découvrit en 1710 sur la côte, à Resina (13 km au nord), de grandes dalles en marbre. Un noble de la région en comprit immédiatement l'intérêt et acheta le terrain. Herculanum venait d'être découverte. Une véritable chasse au trésor commença alors.

Herculanum fut pillée pendant près de quarante ans. Les objets d'art exhumés lors des fouilles allaient orner les maisons de la noblesse. Lorsque les fouilles s'avérèrent plus difficiles, on se souvint des autres découvertes : les fouilles de Pompéi débutèrent ainsi le 23 mars 1748.

Pendant plus d'un siècle, les fouilles furent conduites au hasard. Elles dépendaient entièrement des rois de Naples, qui changeaient en fonction des rivalités entre les puissances autrichienne, espagnole et française en Italie.

Fiorelli poursuit les fouilles

En 1860, l'Italie réalise son unité. Nommé professeur d'archéologie à Naples, Giuseppe Fiorelli se chargea des fouilles de Pompéi et fut le premier à leur donner un caractère scientifique.

Fiorelli fit d'abord enlever les déblais de terre qui s'accumulaient à proximité des chantiers et encombraient le site. Il nettoya ensuite les rues, ce qui fit apparaître un plan de la cité. Pompéi fut alors divisée en régions, elles-mêmes réparties en pâtés de maisons, ou *insulae*, et on affecta un numéro d'identification à chaque maison et à chaque boutique (voir carte p. 68). Ainsi, la maison de Lucius Ceius Secundus se trouve dans la Région I, *insula* 6, porte 15.

Les carnets de fouilles de Fiorelli

Pour la première fois, des comptes rendus détaillés des fouilles furent établis et conservés. Chaque objet découvert voyait son lieu, sa position et sa profondeur dans le sol répertoriés. Les premières conclusions qui pouvaient être tirées étaient également notées. Partout où c'était possible, Fiorelli décida de laisser les objets dans leur position originelle. Mais tous les objets de grande valeur avaient déjà été dérobés pour former de riches collections. Des peintures avaient été détachées des murs, des mosaïques arrachées du sol. Des trésors inestimables ont été ainsi volés à Pompéi par des collectionneurs sans scrupules. Aujourd'hui encore, des touristes cassent des objets pour en emporter les morceaux en guise de souvenir.

Fiorelli reste surtout célèbre pour ses moulages en plâtre des squelettes des morts retrouvés à Pompéi. L'extraordinaire n'est pas tant le squelette lui-même, mais les dernières attitudes, imprimées dans les cendres, des Pompéiens surpris par la mort.

Cendres et lapilli avaient recouvert les corps. Puis la pluie, en tombant, boucha avec la cendre les interstices existant entre les pierres ponce. Les corps furent ainsi emprisonnés dans un moule durci. Avec le temps, chairs et vêtements se décomposèrent, ne laissant plus que le squelette. Mais l'attitude de chacun des corps a été imprimée dans les cendres. Fiorelli inventa alors une méthode de moulage des corps : il injecta sous pression du plâtre dans la cavité laissée par le corps. Ce procédé est depuis utilisé pour mouler les portes, les volets ou les racines d'arbre.

On découvrit ainsi, lors des fouilles de la maison de Veronius Primus, un chien muni d'un collier (voir p. 11). Celui-ci était tenu en laisse dans l'*atrium* par une chaîne. Par l'ouverture du toit, les cendres emplissaient peu à peu la pièce. La pauvre bête escaladait les scories autant que le lui permettait la longueur de sa chaîne. Elle fut enterrée vivante alors qu'elle se débattait pour se libérer.

Les dernières fouilles

Les techniques de fouille se sont améliorées depuis l'époque de Fiorelli. En général, le poids des lapilli sur les toits fut à l'origine de l'effondrement des bâtiments de Pompéi. Le sommet de ceux qui restèrent debout, et ressortaient au-dessus des cendres, servit de matériaux de construction aux générations suivantes. Aussi trouve-t-on rarement un bâtiment de plus de quatre mètres de hauteur. Beaucoup, depuis, ont été restaurés, leur toit refait, et peuvent maintenant être visités.



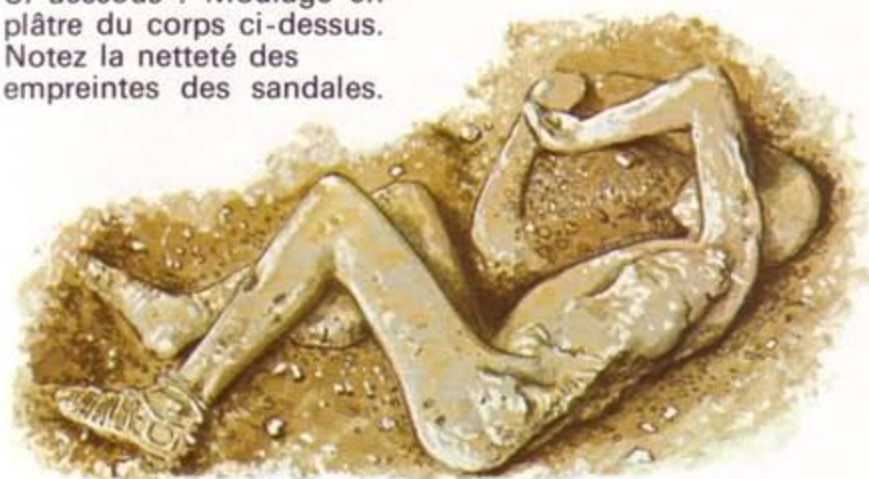
Ci-dessus : La maison de Marcus Lucretius (Région I, *insula* 6, n° 2). Lors des fouilles, on trouva plusieurs corps dans le jardin.

Ci-dessous : Procédé de Fiorelli. Quand on découvre un corps, du plâtre est injecté dans la cavité afin de conserver l'attitude de la victime.

A droite : Chien de Primus (moulage). Il mourut en essayant, dans un suprême effort, de se libérer de sa chaîne.



Ci-dessous : Moulage en plâtre du corps ci-dessus. Notez la netteté des empreintes des sandales.



A gauche : Portes pliantes en plâtre d'après le procédé de Fiorelli (villa des Mystères). Les volets des fenêtres et les montants des portes ont été moulés de la même façon lors des fouilles de la villa de Poppaea à Torre Annunziata.



Pages suivantes : Vue aérienne des fouilles de Pompéi. La photo est prise du sud. Le forum est au centre à gauche, les deux théâtres au premier plan à droite.

Vue aérienne des fouilles





La cité et son histoire

Pompéi : son plan

Les quatre cinquièmes de Pompéi sont maintenant dégagés. Nous pouvons ainsi nous faire une idée de ce qu'était la cité (voir ci-contre). Le forum (1) se trouve à l'ouest avec les temples et les édifices municipaux autour. Le grand théâtre (6) est au premier plan, l'amphithéâtre (9) à l'est. Des maisons forment le reste. A l'extérieur des portes, le long des routes pavées (voir photo p. 15), s'étendent des cimetières.

Bâtie sur une coulée de lave préhistorique se terminant au sud-ouest par une falaise escarpée, la cité se trouvait alors à cinq cents mètres du littoral. Des remparts, percés de huit portes, entouraient la cité sur trois kilomètres environ. Des tours de guet renforçaient les défenses au nord et à l'est. Avec l'établissement, sous l'Empire, de la paix civile (la Paix romaine), des maisons en terrasse, jouissant d'une vue imprenable sur la mer, furent bâties le long de la falaise à la place des défenses démantelées. Le port se trouvait sur la côte ; son emplacement reste encore imprécis. Mais l'éruption de 79 combla la baie et Pompéi se trouve aujourd'hui à deux kilomètres à l'intérieur des terres.

Les bâtiments les plus anciens datent du VI^e siècle av. J.-C. Installé à l'origine sur la falaise, la Pompéi primitive n'allait pas au-delà du forum (1) et du forum triangulaire (5). La cité s'étendit ensuite progressivement vers le nord et l'est (voir carte p. 68).

Pompéi : son histoire

Avant d'être une cité romaine, Pompéi fut successivement grecque, étrusque et samnite. Les Romains s'en étaient emparés à la fin du IV^e siècle av. J.-C. Vassale de Rome, elle garda son autonomie municipale selon la coutume d'alors.

Deux cents ans plus tard, les Italiotes se révoltèrent contre Rome. Pompéi, Stabies et Herculaneum se joignirent à eux. Mais le général romain Sylla reprit les trois cités. Stabies fut rasée et Pompéi transformée en colonie romaine. Des colons remplacèrent les habitants chassés de leur demeure.

La plupart des vestiges de Pompéi date de cette époque (80 av. J.-C.). La cité retrouva progressivement son autonomie municipale. Le grand nombre d'affiches électorales peintes sur les murs des maisons montre l'intérêt porté par la population aux élections des magistrats locaux.

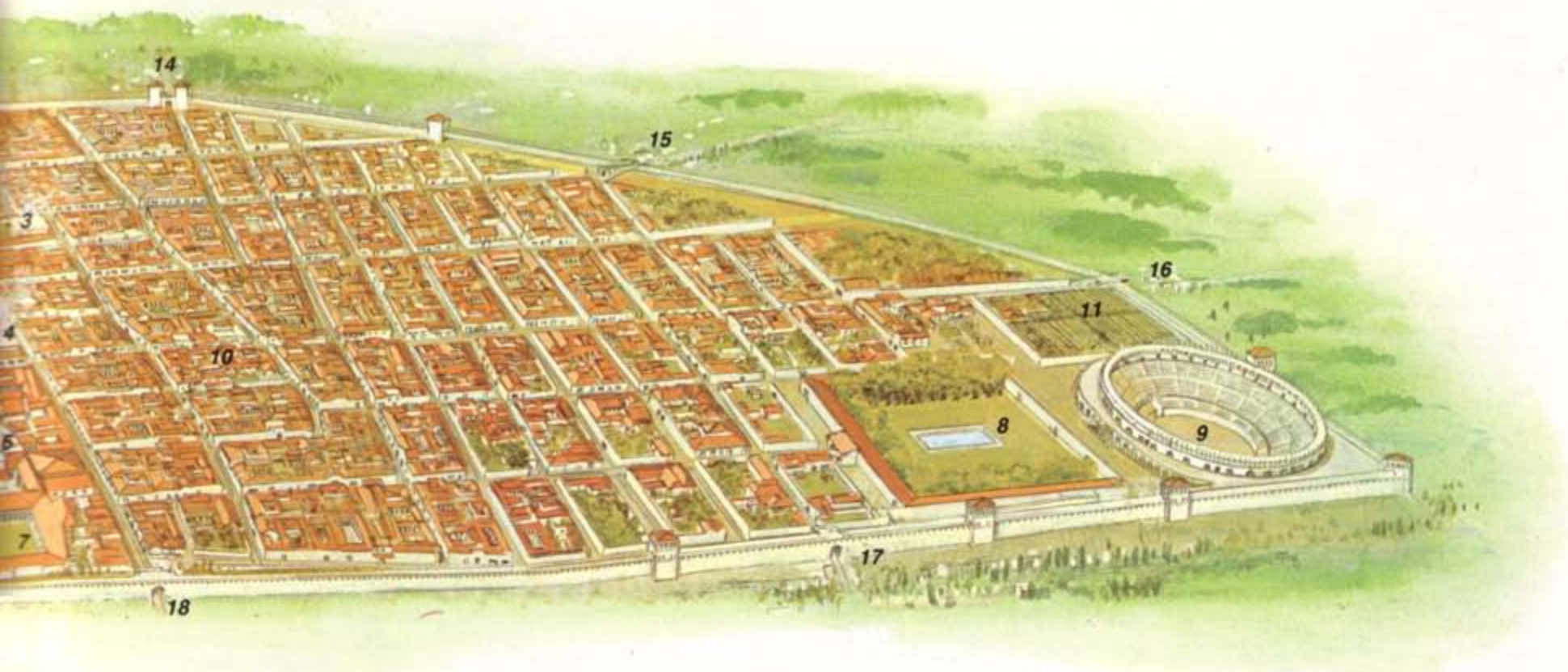
Au I^{er} siècle av. J.-C., la baie de Naples devint un lieu de villégiature pour les riches Romains. De grandes villas se sont alors édifiées sur les versants du Vésuve.



La tour occidentale de la porte du Vésuve. Ces tours avaient trois étages. Deux murs, séparés par un intervalle de six mètres, formaient l'enceinte de la cité.

L'espace entre les deux murs était comblé de terre et de gravats. La plupart des enceintes avaient des murs faits de grands blocs de pierre.





Ci-dessus :

Reconstitution de Pompéi
(vue du sud).

- 1 Forum
- 2 Thermae du forum
- 3 Thermae centraux
- 4 Thermae de Stabies
- 5 Forum triangulaire
- 6 Grand théâtre
- 7 Caserne des gladiateurs
- 8 Grande palestra

- 9 Amphithéâtre
- 10 Région I, insula 6
- 11 Vignoble
- 12 Porte d'Herculanum
- 13 Porte du Vésuve
- 14 Porte de Capoue
- 15 Porte de Nole
- 16 Porte du Sarno
- 17 Porte de Nocera
- 18 Porte de Stabiae
- 19 Porte Marine

A gauche : La porte Marine vue de l'extérieur. Le passage de gauche est réservé aux piétons, celui de droite aux animaux et aux voitures légères. La pente était trop forte pour les chariots.

A gauche, en bas : La falaise. Maisons construites sur la muraille démantelée.

Ci-dessous : Tombes en bordure de la route, au-delà de la porte d'Herculanum.



La rue et l'eau

Rues et trottoirs

Les dimensions des rues de Pompéi sont très variables : de 2,40 à 4,50 mètres de largeur, la plus large dépassant à peine 7 mètres. Pavées de pierres taillées dans de la lave et de forme polygonale, ces rues sont bordées de chaque côté de trottoirs de 30 centimètres de haut. Du béton comblait l'espace entre la bordure — faite de grands blocs de lave —, et les maisons. Un mélange de briques pilées et de mortier venait recouvrir le tout. La date de pose du pavement était parfois indiquée.

Des rues sales

La forme bombée de la chaussée permettait l'écoulement des eaux dans les caniveaux. De la même façon, les trottoirs étaient légèrement inclinés vers la chaussée. L'absence de tout à l'égout à Pompéi obligeait la population à rejeter ses eaux usées dans le caniveau. De grosses pierres disposées à intervalles réguliers sur la chaussée permettaient aux piétons de traverser les rues sans risque de se salir. Des intervalles étaient aménagés entre les pierres pour permettre aux chariots et aux bêtes d'attelage de circuler. Les profondes ornières laissées par les roues sur le pavement ont permis de déterminer la largeur des essieux (1,40 mètre). Les empreintes étaient plus profondes sur les « passages pour piétons » car, en passant parfois sur les grosses pierres, les roues retombaient plus lourdement.

L'alimentation en eau

À l'origine, la rivière Sarno et des puits alimentaient Pompéi. Puis la construction d'un aqueduc, qui pourvoyait également toutes les localités environnantes, amena l'eau des collines. Des canalisations en plomb, disposées sous les trottoirs, transportaient l'eau à l'intérieur de la cité. Elles desservaient les maisons « bourgeoises », les bains et les fontaines publiques à travers tout Pompéi. Les pauvres étaient les principaux usagers de ces fontaines publiques. Souvent, des châteaux d'eau se trouvent près des fontaines. Ils sont constitués de piliers en maçonnerie supportant un réservoir en métal aujourd'hui disparu. Une profonde rainure recevait de chaque côté les canalisations en plomb. Pompéi était construite sur un terrain en pente ; la hauteur de ces châteaux d'eau était donc identique à celle du château d'eau central qui les alimentait. Les réservoirs pouvaient ainsi rester pleins sans déborder. Une petite construction en briques recevait l'eau de l'aqueduc et se divisait en trois conduites. Accolée à la porte du Vésuve, cette construction fut endommagée par le tremblement de terre de 62 apr. J.-C. et se trouvait hors d'usage lors de l'éruption.



Bouche d'écoulement dans la voie de l'Abondance. Ces bouches sont très rares, puisque Pompéi n'avait pas de véritables égouts.

Un château d'eau à l'est de la voie Stabiana (Région VI, *insula* 14), alimenté par le répartiteur de la porte du Vésuve. Au fond, une fontaine.





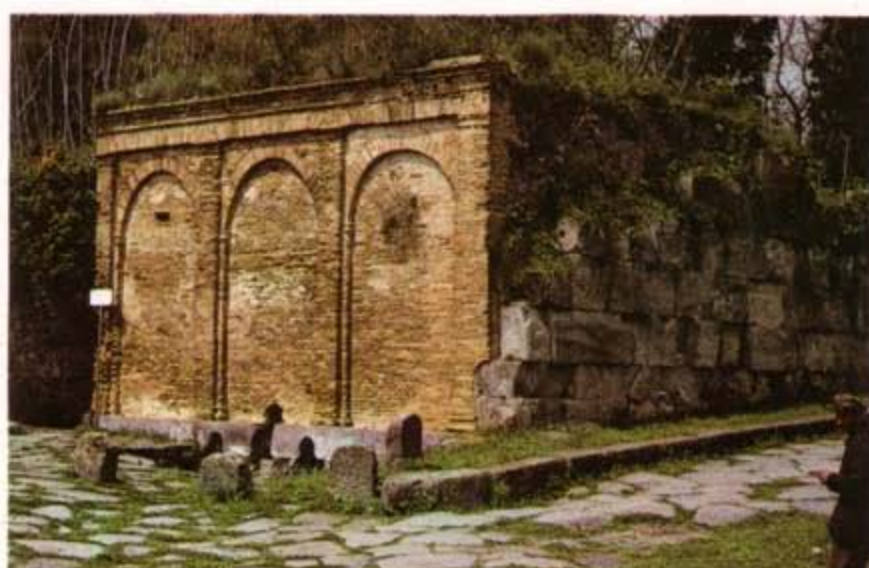
A gauche : Canalisations d'eau en plomb, affleurant à la surface d'un trottoir en mauvais état. La maison voisine est raccordée au réseau.

Ci-dessus : La voie de la Fortune. Au premier plan, les passages pour piétons faits de hautes pierres en basalte, et les profondes empreintes des roues des chariots.



A gauche, ci-dessous : Fontaine publique dans la voie de l'Abondance (Région IX, *insula* 7).

Ci-dessous : Le répartiteur d'eau de la porte du Vésuve. L'eau venant de l'aqueduc se divisait ici en trois branchements.



Habitants et habitations

Citoyens et esclaves

Sur les huit à dix mille personnes que comptait probablement Pompéi, 60 pour cent étaient libres; 40 pour cent étaient des esclaves auxquels on réservait en général la cuisine et le ménage. Si la vie des esclaves mineurs, ou gladiateurs, pouvait être terrible, celle de la plupart des esclaves domestiques était souvent supportable.

Ceux-ci venaient surtout d'Orient. Souvent instruits, certains étaient médecins ou précepteurs. Une famille modeste avait en général deux ou trois esclaves, une famille riche beaucoup plus. Un esclave pouvait espérer retrouver ou acheter sa liberté; dans ce cas, il devenait affranchi (*libertus*).

Les noms

Le Romain avait en général trois noms. Par exemple, Marcus Claudius Marcellus. Marcus (*praenomen*) est le prénom, Claudius (*nomen*), le nom de famille; Marcellus (*cognomen*) est un second nom : il indique parfois à quelle branche familiale on appartient. Les femmes féminisaient le nom de leur père (Claudia), auquel s'ajoutait un *cognomen* (Prima). D'habitude, les esclaves ne portaient qu'un seul nom, le leur, souvent d'origine grecque. Un affranchi prenait le nom de son ancien maître et ajoutait son nom d'esclave comme *cognomen*.

Les insulae

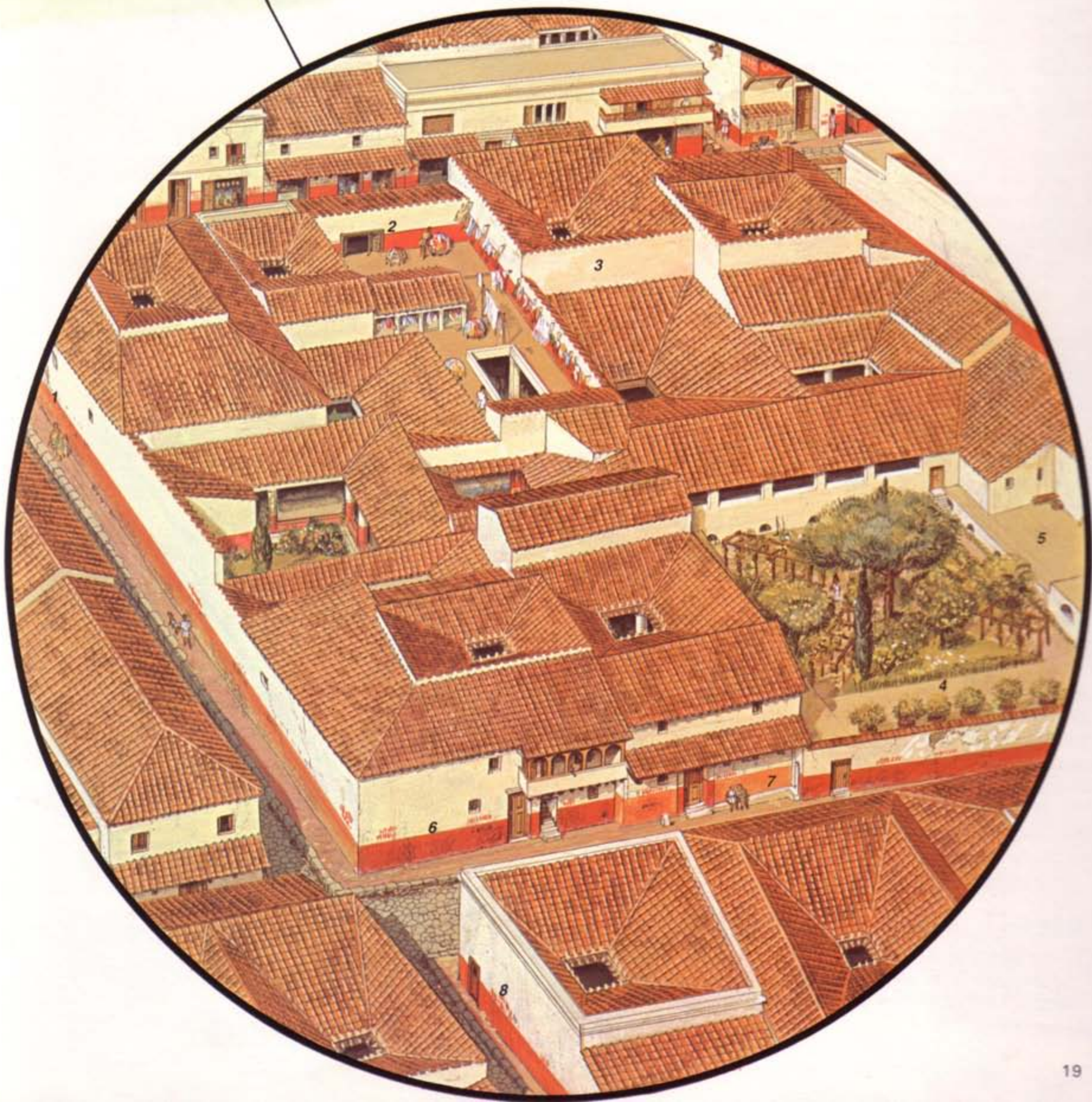
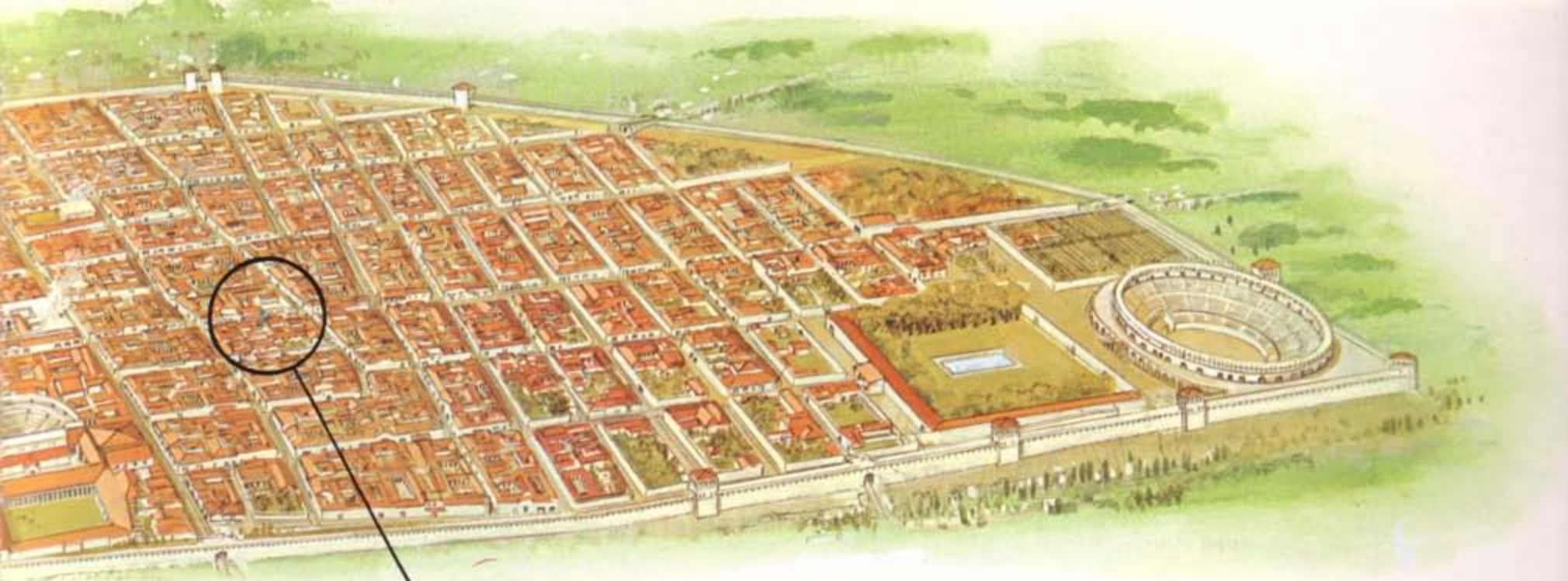
Pompéi se divisait en blocs de maisons ou *insulae*. Chaque *insula*, délimitée par un mur extérieur, comprenait des maisons d'habitation, des magasins, des restaurants et des ateliers. Chaque construction s'ajustait avec la suivante tel un puzzle. A l'intérieur de l'*insula*, les constructions évoluèrent sans doute selon les circonstances : ainsi, les gens vendaient une partie de leur propriété à leur voisin ou à des commerçants. Les surfaces des *insulae* allaient de 850 à 2 500 mètres carrés. Certaines avaient une douzaine, voire plus, d'habitations, d'autres une seule. Point de quartiers riches et pauvres : riches et pauvres devaient cohabiter en harmonie. Il y a beaucoup de maisons plus pauvres au nord-ouest de Pompéi, mais on y trouve aussi les deux maisons les plus riches de la cité.

L'image de droite reconstitue une *insula* (n° 6) choisie dans une zone déjà explorée par les archéologues (Région I, voir p. 68). Sa superficie est de 2 250 mètres carrés. Elle comprend cinq habitations et leurs jardins, une blanchisserie, une taverne, quatre boutiques, dont une quincaillerie et une fonderie de bronze, et des bains privés en sous-sol.



Ci-dessus : Plan d'ensemble de Pompéi.

A droite : Reconstitution de l'*insula* 6 (Région I) telle qu'elle était avant le séisme de 62 apr. J.-C.
1 Maison dite de « Casca Longus ».
2 Laverie de Stephanus
3 Maison de Valerius Rufus
4 Jardin de Valerius Rufus
5 Bains en sous-sol
6 Chambres sur rue au premier, en location. L'escalier d'accès est à droite de la porte.
7 Maison de L. Ceius Secundus.
8 Maison de Minucius le tisserand.



Gros plan sur une insula

Une reconstitution

L'image de droite reconstitue l'*insula* 6, Région I (carte p. 68). Des toits ont été supprimés pour montrer les intérieurs. En bas, la voie de l'Abondance, la rue principale qui traverse la cité d'est en ouest. La description de l'*insula* part des numéros des portes.

Région I, insula 6

1 Une boutique d'usage indéterminé avec habitation au premier. La devanture est fermée. En revanche, la porte à gauche est ouverte.

2 L'entrée de la maison de Marcus Lucretius. Un couloir d'accès entre deux magasins mène à une cour de réception (*atrium*) (2a). Au-delà, un petit jardin (2b). De là, quatre marches conduisent à une salle à manger d'été (2c), donnant sur un grand jardin (2d). Un autre escalier mène, trois mètres plus bas, à un couloir couvert entourant le jardin. Au bas de cet escalier, à gauche, une pièce réservée aux bains (2e).

3 La boutique de Verus, artisan travaillant le bronze. Il habite juste au-dessus.

4 La maison de Valerius Rufus. On la décorait au moment de l'éruption. Les décorateurs préparaient leur enduit dans la pièce du fond (4a). Le lit (voir p. 39, dessin 7) fut trouvé dans la chambre à coucher (4b). Avant le tremblement de terre de 62 apr. J.-C., 2 et 4 formaient une seule maison.

5 Boutique à usage indéterminé.

6 Escalier menant à une pièce servant de salon-chambre à coucher au-dessus de la boutique 5. Ce genre de pièce était louée.

7 Entrée de la blanchisserie de Stephanus. Au fond, de grands bassins servant à laver les tissus.

8-9 Un restaurant. On l'aménageait au moment de l'éruption. Au 8, un bistrot vendant des boissons chaudes. Au 9, l'entrée du restaurant. Le tout appartenait au propriétaire du 11.

10 La boutique de Junianus, le quincaillier. Elle contenait des outils et du matériel agricole neuf et d'occasion. Il logeait au-dessus.

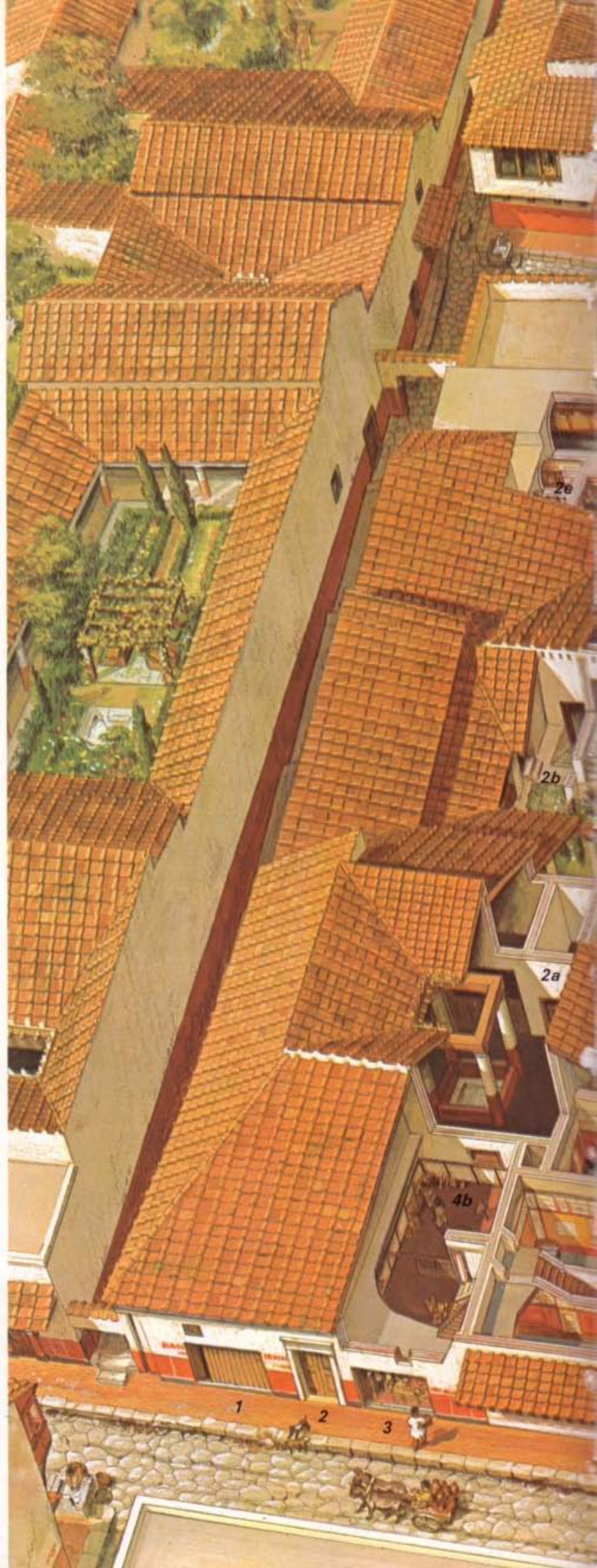
11 La maison de Casca Longus, dite des peintures théâtrales. Des scènes de théâtre peintes sur les murs de l'*atrium* lui ont donné ce nom.

12 Boutique d'usage indéterminé.

15 Maison de Lucius Ceius Secundus. On a choisi ce nom au hasard parmi ceux inscrits sur la façade. (Une description complète en est faite aux pages suivantes.)

Région I, insula 10

L'*insula* 10 figure en haut. Au centre, la maison du Ménandre. A l'extrémité gauche, un bistrot et une taverne. A l'extrémité droite, la maison de Minucius, le tisserand.





Les maisons

La maison italique

La maison italique traditionnelle se composait d'une cour entourée de pièces et d'un petit jardin au fond (voir schéma 1, p. 23). On accédait à cette cour intérieure (*atrium*) par un couloir (*fauces*) bordé de chambres de part et d'autre. Ces chambres étaient transformées en boutiques donnant sur la rue. L'*atrium* était muni d'un toit percé en son centre d'une ouverture ; celle-ci permettait à un bassin creusé à même le sol de recueillir les eaux de pluie, évacuées dans un puits situé sous l'*atrium*.

Deux pièces latérales, les *alae*, prolongeaient le fond de l'*atrium*. Une grande pièce, le *tablinum*, s'ouvrait au centre. Chambre du maître de maison à l'origine, le *tablinum* devint à la fois salle de réception et bureau.

Ce type de maison fut agrandie par la suite pour se voir doter d'un jardin à colonnade (*péristyle*), souvent orné de fontaines et pourvu d'une salle à manger d'été.

Les maisons pompéiennes

Celles-ci ne correspondent pas vraiment au schéma décrit précédemment. Les difficultés de construction à l'intérieur d'une *insula* obligeaient les architectes à modifier les plans. La maison de Lucius Ceius Secundus dans l'*insula* 6 en est un bon exemple (voir ci-contre). Les architectes manquaient de place pour installer les chambres de chaque côté de l'*atrium*. Elles furent alors disposées autour du jardin situé au fond de la maison. On a dû déplacer aussi le *tablinum* vers la gauche, faute de place au centre. Des chambres à coucher avaient été édifiées de part et d'autre de l'entrée. Celle de gauche fut transformée par la suite en cuisine. Le plafond fut abaissé et les pièces réservées aux domestiques furent bâties au premier.

Peu de temps avant l'éruption, la maison était toujours considérée comme trop petite. On dressa alors un escalier menant à un balcon édifié le long du mur au fond de l'*atrium*. Un corridor situé au-dessus du couloir d'accès au jardin conduisait aux chambres du premier situées à l'extrémité de la maison. Au moment de l'éruption, les travaux n'étaient pas encore terminés : la cage d'escalier n'avait pas été plâtrée.

Les riches et les pauvres

Le goût du luxe poussait les riches à agrandir leurs maisons, telle la maison du Faune (voir schéma 5 p. 23) avec ses deux *atria* et ses deux péristyles. Les pauvres, eux, habitaient dans de petites pièces sur rue, bâties à l'étage (voir schéma 4). On y accédait de la rue par un escalier. Si les pièces étaient nombreuses, elles se trouvaient desservies par une galerie-balcon.

A droite : Reconstitution de la maison de L. Ceius Secundus (Région I, *insula* 6, n° 15).

On y accède par un vestibule au sol incliné vers la rue. La cuisine, dont le mur a été supprimé ici, est à gauche. Les chambres des domestiques sont situées au-dessus de la cuisine. Quatre colonnes supportent le toit de l'*atrium*. La cage d'escalier et un placard situé juste en dessous se profilent derrière les colonnes.

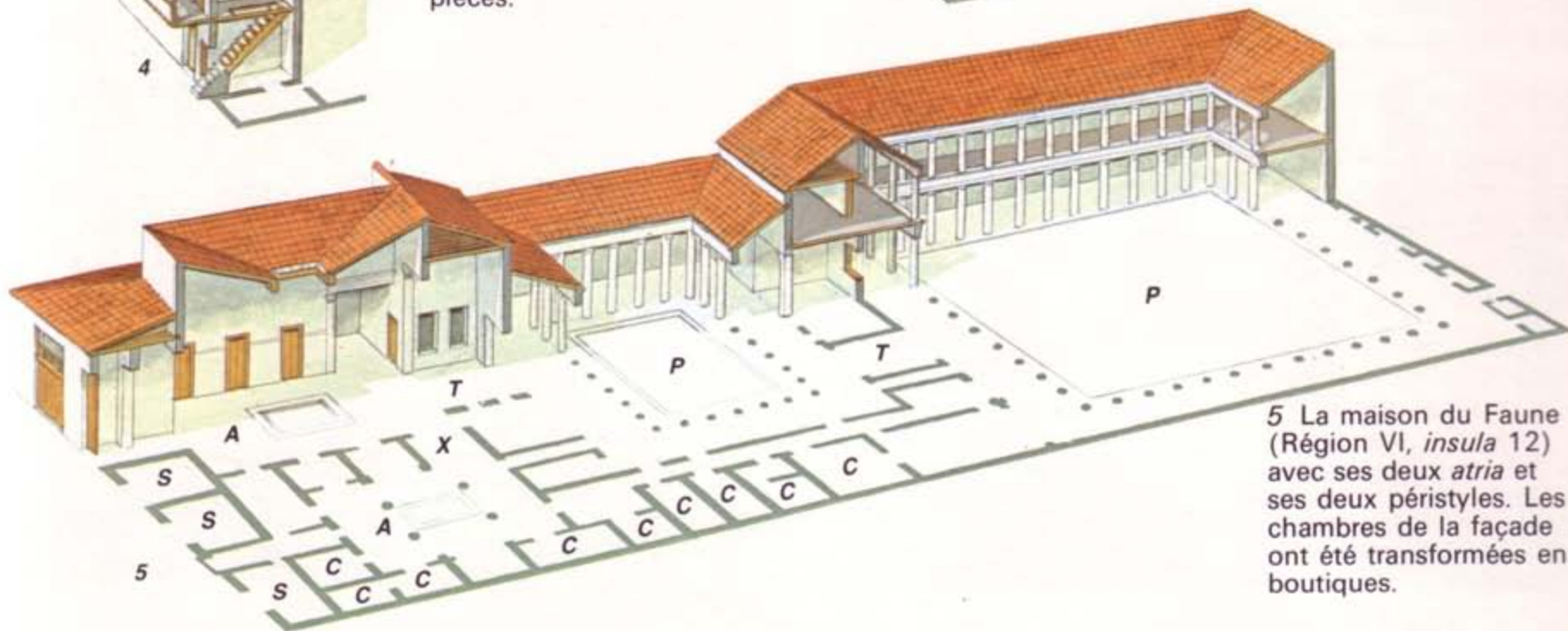
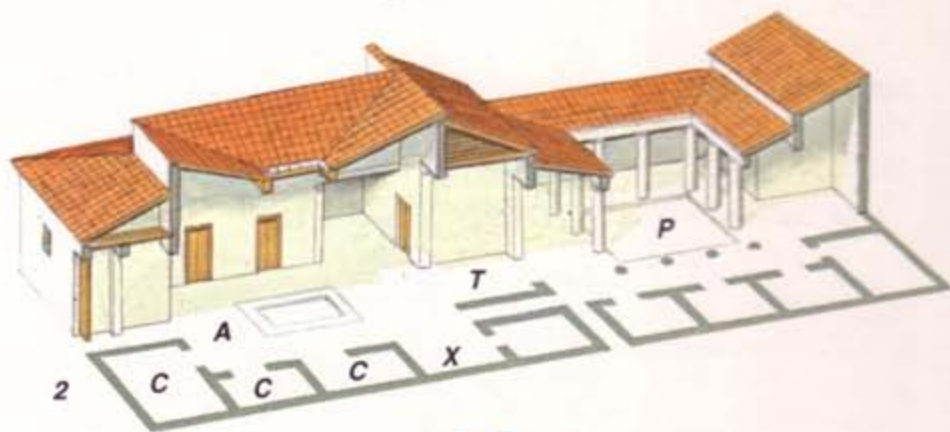
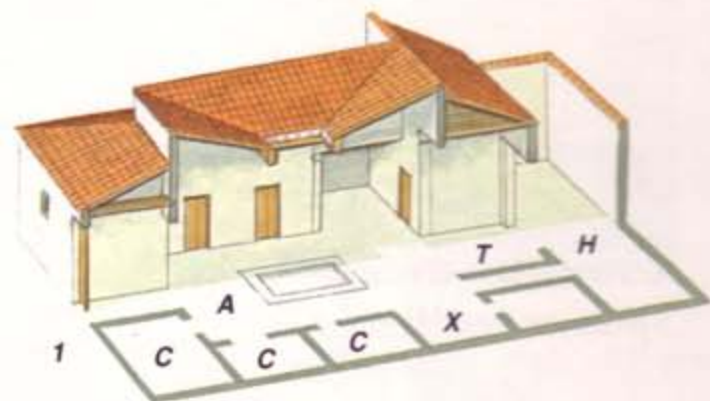
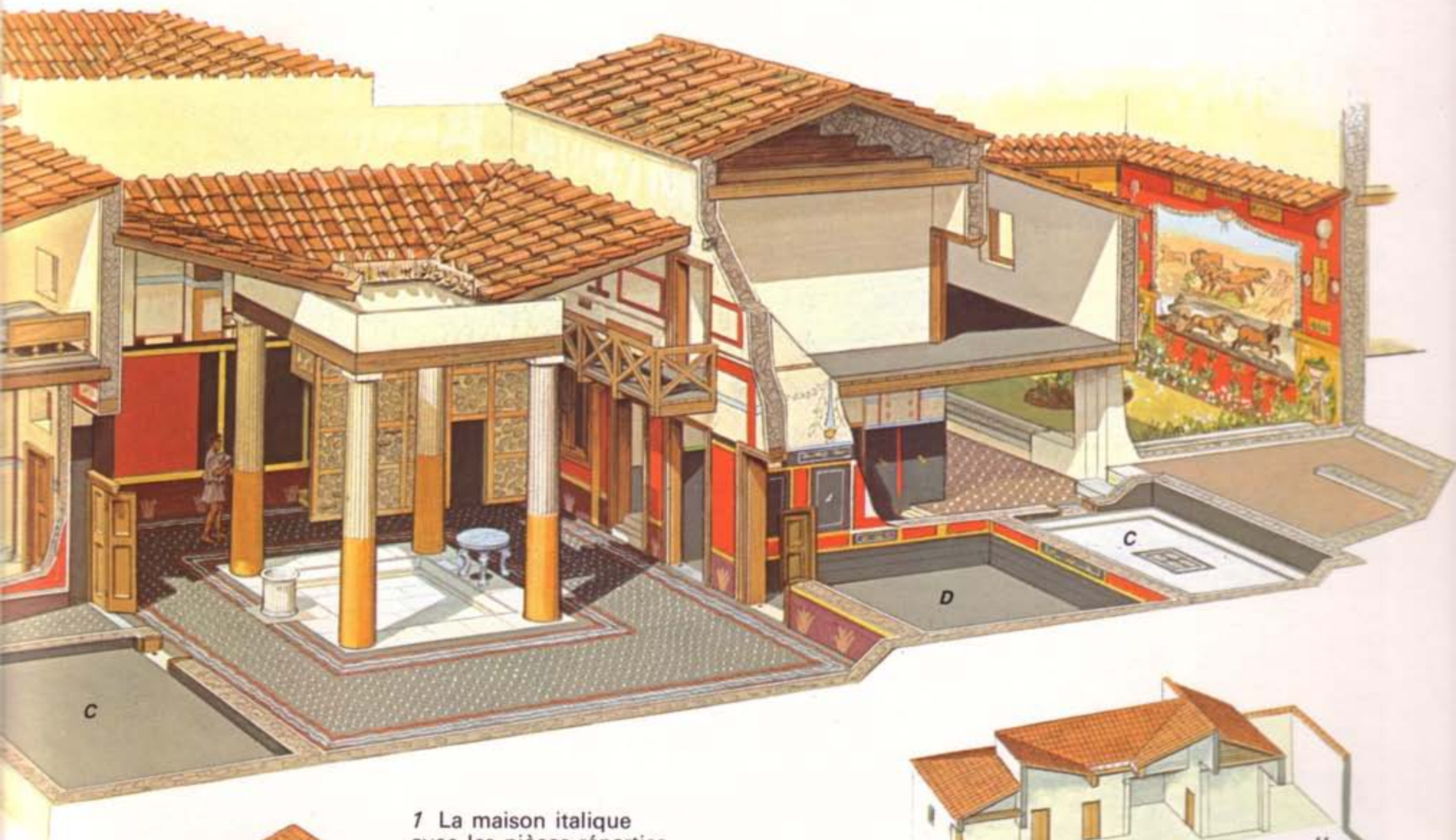
Le *tablinum* est au fond de l'*atrium*. Au fond de la maison, un petit jardin. Des bêtes sauvages en train de chasser sont peintes sur les murs.

C chambres à coucher, D salle à manger.



La façade de la maison de L. Ceius Secundus.





1 La maison italique avec les pièces réparties autour de l'atrium.

2 La maison italique et son péristyle.

A : Atrium

C : Cubiculum (chambre à coucher)

H : Jardin (*hortus*)

P : Péristyle

T : Tablinum

X : Aile (*ala*) de l'atrium

3 La maison d'un commerçant

S : Boutique

4 « Studio » sur rue. On y accède directement de la rue par un escalier et une loggia commune aux pièces.

5 La maison du Faune (Région VI, *insula* 12) avec ses deux atria et ses deux péristyles. Les chambres de la façade ont été transformées en boutiques.

Construction et décoration

Matériaux et techniques de construction

Les maisons étaient bâties principalement en tuf et en brique, laquelle servait pour les murs d'angle et l'encadrement des portes.

Primitivement, les murs étaient faits avec des moellons liés à de l'argile et maintenus par des blocs de tuf (1). Les façades étaient en blocs de tuf rectangulaire (2).

Puis les techniques évoluèrent lentement. La plus commune consistait en un mélange de moellons et de mortier, appelé en latin *opus incertum* (3).

L'*opus reticulatum* (4) était fait de petites pierres carrées disposées en biais, tel un réseau de mailles (*reticulum*). Cela formait la surface extérieure du mur. L'intérieur, lui, était en moellons et mortier. Le *quasi reticulatum* (4) est plus grossier.

L'*opus mixtum* (5) (rangée alternée de briques et de pierres) servait souvent pour les murs d'angle. L'*opus craticium* (6) (un cadre en bois rempli de moellons et de plâtre) était utilisé pour les cloisons intérieures et les terrasses.

Toits et fenêtres

Les toits étaient en tuiles plates (8) (*tegulae*). Des tuiles creuses (9) (*tinbrex*) recouvraient les jointures. Des fentes (14) dans le mur faisaient office de fenêtres; parfois vitrées, elles s'élargissaient à l'intérieur pour laisser entrer le maximum de lumière. Les fenêtres plus grandes comportaient une grille en fer (12-13) et parfois des volets.



1



2

2 Pierres rectangulaires de façade.

1 Première technique de construction des murs à Pompéi. Moellons maintenus par des blocs de tuf.



3

3 *Opus incertum* : mur en moellons et mortier.



4 *Opus reticulatum* et *quasi reticulatum* : le dessin est moins régulier par rapport au premier.



5

5 *Opus mixtum* : deux ou trois rangées de briques alternent avec une rangée de pierres.



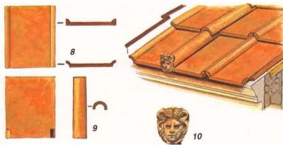
6

6 *Opus craticium*.



7

7 Drain en terre cuite pris dans le mur d'une maison.



8 Tuile plate (45 x 60 cm).

9 Tuile creuse servant à couvrir les jointures.

10 Antéfixe masquant les vides des tuiles creuses.

11 Lucarne.



10



11



12

12 Grille de fenêtre en fer.

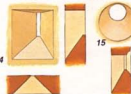


13

13 Grille de fenêtre en fer.

14 Meurtrière vue de l'intérieur.

15 Fenêtre-hublot vue de l'intérieur.



14



15

La décoration murale

La décoration pompéienne et son évolution sont très complexes. Nous ne considérerons ici que ses grandes lignes.

On distingue en gros quatre grands groupes connus sous le nom de quatre styles. Le premier (style à incrustation) dura jusqu'à l'an 80 av. J.-C. environ. Il imite des blocs de marbre de couleur. Le deuxième (style architectural) créait une illusion de profondeur grâce à des motifs architecturaux et des paysages.

Le troisième style se développa à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. Il supprime l'illusion de l'espace, mais conserve certains éléments architecturaux, souvent destinés à encadrer un tableau.

Le quatrième style est apparu vers le milieu du 1^{er} siècle de notre ère. Les peintures sont moins importantes ou disparaissent, les formes architecturales sont plus élancées et plus minces.



A droite : Le premier style tardif (temple de Jupiter au forum). Les parties imitant le marbre sont rarement moulurées. L'effet de perspective est obtenu par les jeux de l'ombre et de la lumière. Les blocs étroits et verticaux ont été rapportés et les panneaux sont souvent encadrés.

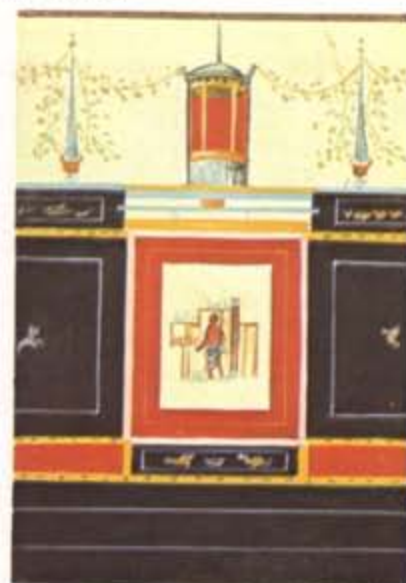
A gauche : Le premier style ou style à incrustation. Détail de la décoration d'une chambre à coucher (Région VI, *insula* 9, n° 15). Les corniches et les blocs imitation marbre sont en stuc. *Ci-contre* : Vue de profil.



A gauche : Le II^e style primitif (villa des Mystères). Beaucoup d'éléments du 1^{er} style ont été conservés; mais les colonnes reposant sur la plinthe créent l'illusion que les panneaux sont en retrait, illusion encore accrue par les voûtes à caissons.



A droite : Le III^e style primitif (villa Poppaea à Torre Annunziata). On abandonne la recherche de la profondeur. Les colonnes sont plus minces et servent à encadrer un tableau. L'utilisation de grands panneaux de couleurs est aussi caractéristique de ce style.

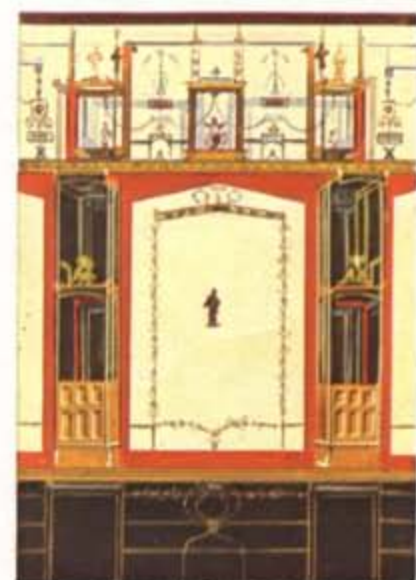


A droite : Le IV^e style (maison d'Octavius Quartio, Région II, *insula* 2, n° 2). La filiation avec le III^e style est ici évidente. Les colonnes de la période précédente ont été remplacées par des formes architecturales grandes et minces. Le tableau central se voit réduit à une silhouette. Des constructions imaginaires reliées par de fines guirlandes renforcent la décoration.

A gauche : Le II^e style à son apogée (villa Poppaea à Torre Annunziata). L'illusion de profondeur est totale. Les colonnes donnent l'impression d'être devant le mur, grâce aux bâtiments, aux arbres à l'arrière-plan, au trépied, au portail et aux animaux.



A gauche : Le III^e style à son apogée (maison de L. Ceius Secundus, Région I, *insula* 6, n° 15). Salle à manger. Les grands panneaux noirs et les étroites bandes rouges mettent en valeur le tableau central. Les colonnes, et l'architrave située au-dessus, ont été modifiées pour former un cadre blanc portant un étroit panneau blanc. Les motifs architecturaux de la partie supérieure sont typiques des III^e et IV^e styles.



L'entrée

La façade

Les murs des maisons pompéiennes étaient enduits de plâtre intérieurement et extérieurement. On peignait les murs extérieurs en blanc, à l'exception d'une bande de deux mètres de haut, peinte en rouge au bas du mur. Des slogans peints en lettres rouges et noires furent aussi découverts, en particulier près des seuils d'entrée. Beaucoup sont publicitaires et électoraux, à l'image de celui-ci : « Tous les marchands de fruits appuient avec Helvius Vestalis la candidature de M. Holconius Priscus au *duumvirat*. » Il ne fait aucun doute que des « lettristes » professionnels étaient utilisés pour réaliser ces « affiches ». Il existe également d'innombrables graffiti, tel celui-ci : « Ne vous soulevez pas ici : les orties sont hautes. »

L'entrée

Un couloir d'entrée (*fauces*) conduisait directement à l'*atrium*. Dans les vieilles maisons, ce couloir se divisait en deux. Avant de franchir la porte du *fauces* proprement dit, les hôtes déposaient leurs capes dans le *vestibulum* en entrant. Les montants des portes avaient souvent la forme de deux colonnes portant une architrave. Dans les maisons plus récentes, les portes pivotaient en général juste derrière ces fausses colonnes. Les Romains n'aimaient guère les portes à un seul vantail. Partout où c'était possible, dehors comme dedans, ils préféraient les portes à deux ou plusieurs battants. Aucune n'a survécu, mais plusieurs ont laissé leurs empreintes dans les cendres. Des moulages furent réalisés d'après le procédé de Fiorelli. Sur certains, le système de fermeture est encore visible. Sur d'autres, les grands clous en bronze sont encore en place. Des heurtoirs et des poignées, aujourd'hui exposés au musée de Naples, ont été également retrouvés.

Des mosaïques figurant des animaux sauvages décoraient souvent le sol de l'entrée des maisons « bourgeoises ». Ainsi, dans l'une d'elles, une mosaïque représentait un chien attaché à une chaîne et montrant les dents, avec cet avertissement : « *Cave canem* » (prends garde au chien).

Des voleurs la nuit

Pompéi n'avait pas de véritable force de police. Les habitants se donnaient beaucoup de mal pour se protéger, eux et leurs biens. C'est une des raisons pour lesquelles, à part les meurtrières ou les fenêtres munies d'une grille de fer, peu de fenêtres se trouvaient au niveau de la rue. Des barres fermaient les portes la nuit. Une des portes comportait en plus une barre de soutien. Souvent, une encoche dans le sol du *fauces* empêchait la barre de glisser.

La découverte de clés a permis de reconstituer, avec l'aide d'autres pièces de serrure, le système de fermeture.

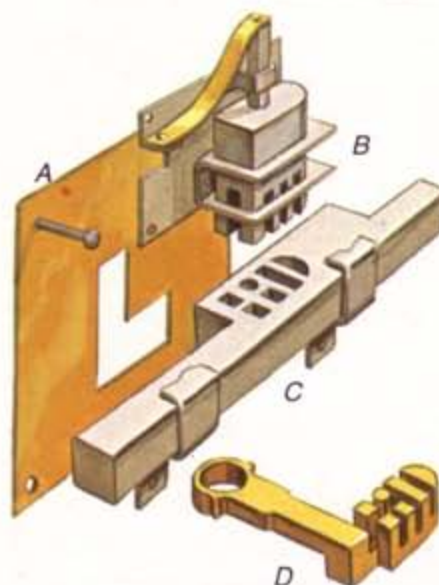
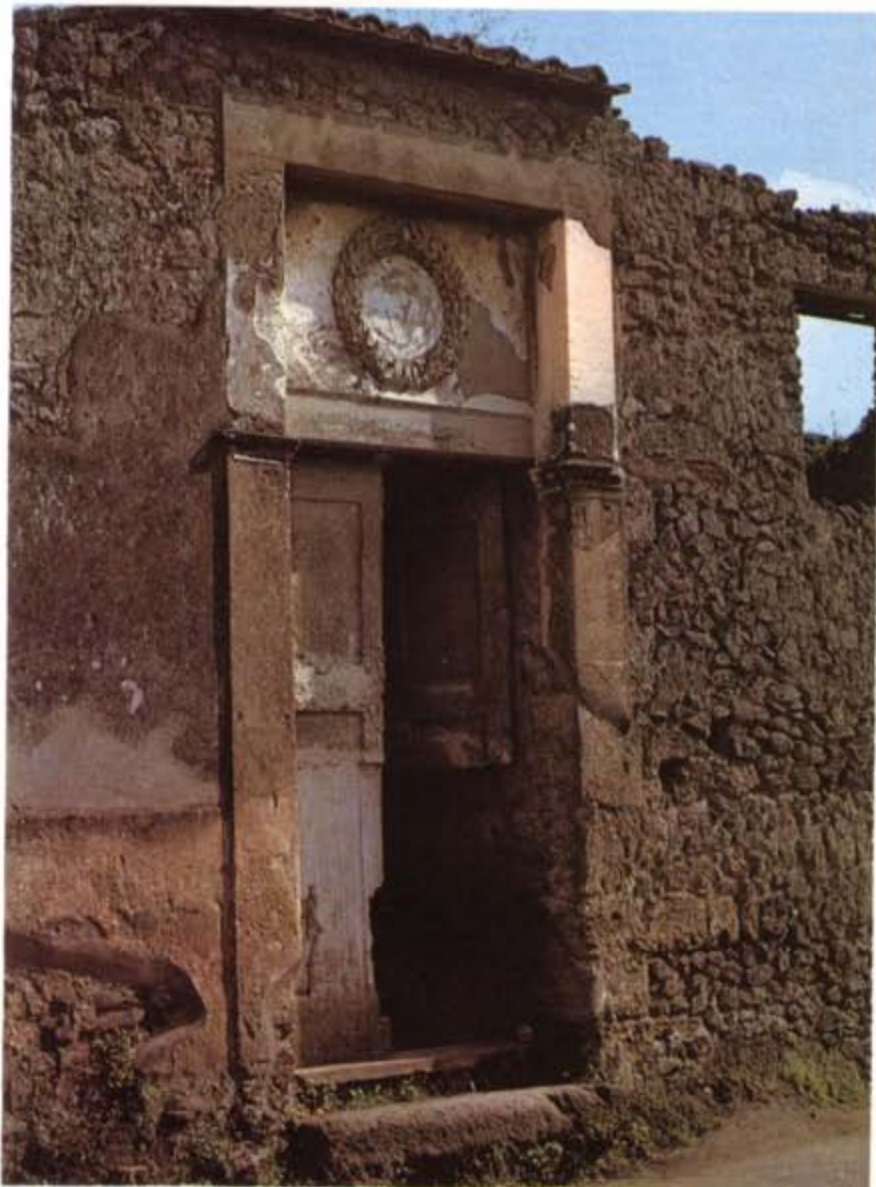


Ci-dessus : L'entrée de la maison de L. Ceius Secundus, dont le plafond est encore intact.

A droite : L'entrée d'une maison pompéienne. Au premier plan, les faux pilastres et l'architrave. On déposait les capes au *vestibulum* (A) avant de gagner l'*atrium* et le *tablinum* situés au fond en traversant la *fauces* (B).

Ci-dessous : Mosaïque représentant à l'entrée un chien enchaîné montrant les dents et portant l'inscription « *Cave canem* » (Prends garde au chien).





Ci-dessus : Moulage en plâtre d'une porte avec son jeu de barres.

A gauche : Serrure reconstituée. La plaque (A) est fixée à l'extérieur de la porte. La serrure (B) et le pêne (C) sont à l'intérieur de la porte. Le pêne coulisse jusqu'à ce que les dents de B s'emboîtent dans les trous de C. La porte est ici fermée. Pour ouvrir, la clé (D) est introduite dans le trou en forme de L pour remonter B.



Ci-dessus : Moulage en plâtre d'une porte d'entrée (Région II, insula 5, n° 4).

A gauche : Entrée richement décorée d'une maison de Boscoreale (peinture).

A droite : Le vestibulum de la maison du Faune. Sa décoration est du 1^{er} style (voir p. 25).

Ci-dessous et ci-contre : Moulages en plâtre de deux portes. On distingue sur l'une les marques de la serrure et sur l'autre les clous en bronze.



L'atrium

Le compluvium et l'impluvium

En traversant le *fauces*, on entrait dans l'*atrium*, où la famille recevait en général les invités. Le plafond de l'*atrium* était percé d'une ouverture rectangulaire (*compluvium*) vers laquelle descendaient les versants du toit. Au niveau du sol, et sous le *compluvium*, un bassin rectangulaire, l'*impluvium*, recevait les eaux de pluie qui tombaient des gargouilles sculptées représentant des chiens, des loups ou des lions. L'eau du bassin était recueillie par un tuyau dans une citerne pour l'usage domestique. L'orifice de la citerne était orné d'une margelle ronde en pierre ou en terre cuite, probablement pour empêcher les enfants d'y tomber. Avec la construction de l'aqueduc, il devint inutile de stocker l'eau, la plupart des maisons étant désormais fournies en eau courante.

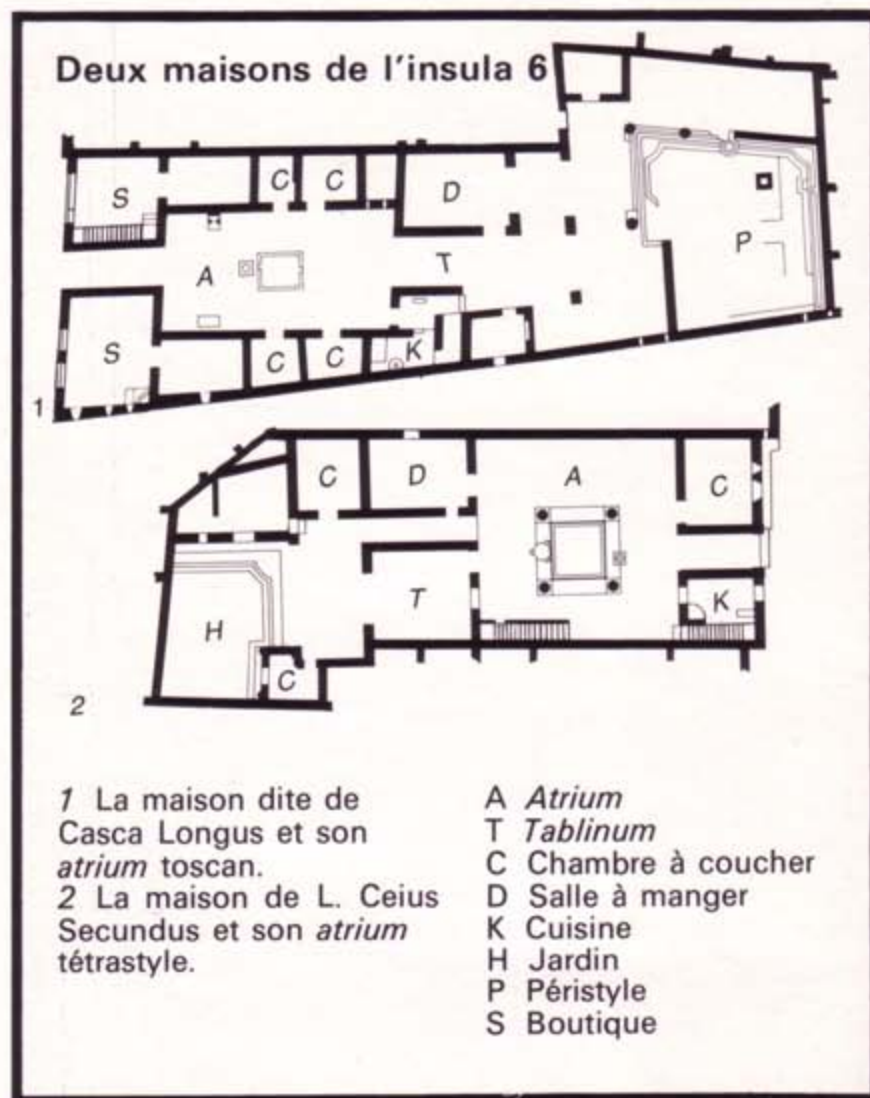
Deux énormes poutres soutenaient le toit de l'*atrium*. Le schéma p. 29 nous aide à comprendre sa structure. Cette dernière a donné son nom à l'*atrium* toscan, le plus fréquent dans les maisons pompéiennes. Dans l'*atrium* tétrastyle, le toit était porté par quatre colonnes — comme pour deux des sept maisons de l'*insula* 6. L'*atrium* corinthien, lui, est très rare à Pompéi; son toit était supporté par six colonnes, voire davantage.

L'atrium de la maison de Casca Longus

L'*atrium* traditionnel devait posséder des chambres de chaque côté, une grande pièce ou *tablinum* au fond, flanquée de chaque côté des *alae*. En fait, aucun des sept *atria* de l'*insula* 6 ne correspond à ce schéma. L'*atrium* le plus ressemblant est celui de Casca Longus, au n° 11 (voir p. 21). Les chambres et le *tablinum* sont à leur place, mais les *alae* n'existent pas.

Cet *atrium* est simplement décoré de petites scènes théâtrales peintes au centre de grands panneaux bleus. Les portes, à gauche, mènent aux chambres. Deux autres chambres leur font face, à droite. La large ouverture du fond, munie d'un treillage, correspond au *tablinum*. La petite porte, à droite, conduit à la cuisine et au jardin. Un joli autel en bois, en forme de temple, se trouve dans l'angle gauche : c'est le *lararium*, réservé aux dieux du foyer, les dieux lares. Un grand coffre est représenté à l'extrémité gauche de la pièce; en général, on le trouvait plutôt dans l'*atrium*.

À droite de l'*impluvium*, lui-même décoré de marbre coloré, est une table en marbre blanc. Celle-ci, portée par des pattes léonines sculptées, était gravée au nom de P. Casca Longus, un des meurtriers de César, dont les biens furent confisqués et vendus aux enchères. Cette table lui aurait-elle appartenu?



À droite : Atrium reconstitué de la maison de Casca Longus.



Autel des dieux lares (*lararium*). Maison des Vettii (Région VI, *insula* 15). Le maître de maison leur adressait journellement prières et dons.





Un *impluvium* (maison de Casca Longus).

1 Coupe d'un *impluvium*. A droite, la citerne et sa margelle.

2 Une margelle en marbre.

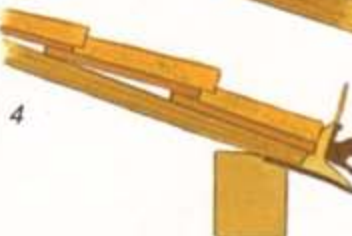
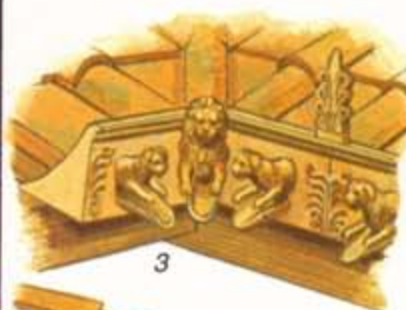
3 Table en marbre sculptée. Ces tables, qui pouvaient aussi être en bronze ou en bois, étaient en général disposées à l'extrémité de l'*impluvium*.



Le *compluvium* : maison de Valerius Rufus (Région I, *insula* 6, n° 4). On distingue les

gargouilles sculptées représentant des loups et un lion.

Le toit d'un atrium toscan



1 Le toit vu du ciel. Des tuiles ont été enlevées pour montrer la disposition des poutres et des chevrons.

2 Le même toit vu de profil.

3 Gargouilles d'un *compluvium*.

4 *Compluvium* et gargouilles vus de profil.

Le tablinum

Les visiteurs de l'aube

Bien avant l'aube, la clientèle des riches Pompéiens commençait à se rassembler devant la demeure des patriciens. Si la maison comprenait un *vestibulum* (voir p. 26), elle attendait l'ouverture des portes. Sinon, elle devait demeurer dans la rue, quel que fût le temps. Certaines maisons, comme celle de Ceius (n° 15, *insula* 6) ou la maison du Samnite à Herculanium (à droite), avaient des bancs en pierre le long de la façade ; les gens pouvaient ainsi s'asseoir en attendant.

Ces visiteurs aussi matinaux étaient les *clientes*, des personnes à charge qui recevaient une aide financière ou autre du maître de maison (*patronus*). En retour, celui-ci obtenait aide et appui dans ses entreprises politiques ou commerciales. Le lien existant entre eux était très solide ; ainsi, lors d'un procès, aucun ne pouvait être obligé de témoigner contre l'autre.

Il existait trois types de *clientes* : des citoyens pauvres de naissance libre, qui s'étaient placés d'eux-mêmes sous la protection d'un *patronus* ; des affranchis ; et des parasites espérant la charité (*sportula*). Ces derniers pouvaient avoir plusieurs maîtres, et aller quémander tôt chaque matin d'une maison à l'autre.

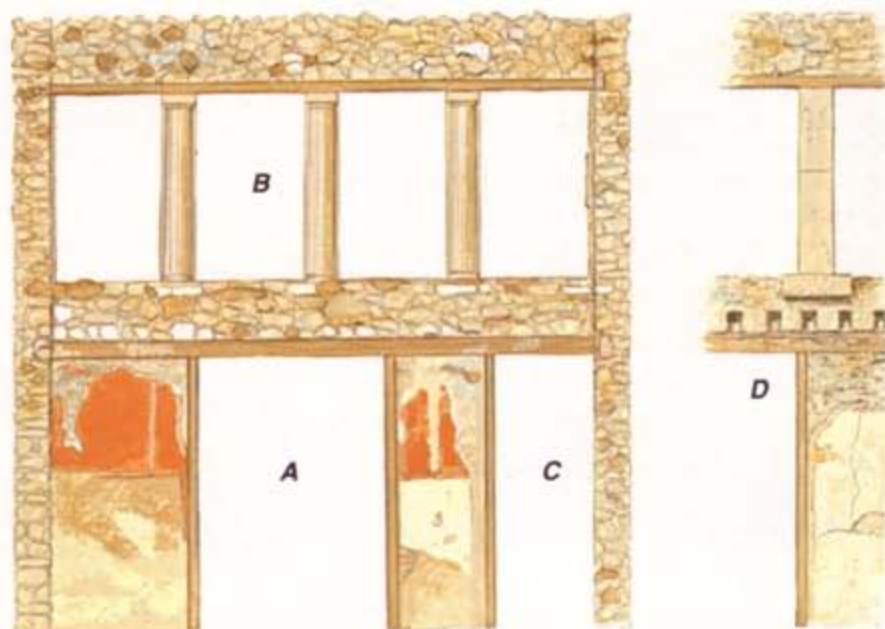
A six heures, les portes de la maison s'ouvraient. On introduisait les *clientes* que l'on faisait patienter dans l'*atrium* en attendant d'être reçu par le *patronus*. Annoncés par un esclave, ils entraient dans le *tablinum* où le maître de maison les recevait un par un.

La réception des *clientes* se prolongeait jusqu'à huit heures. On pouvait demander à certains d'entre eux d'accompagner le *patronus* lorsqu'il sortait pour ses affaires.

Le tablinum

Celui-ci était situé au fond de l'*atrium*. Principale chambre à coucher à l'origine, le *tablinum* devint par la suite la pièce où étaient conservés les archives et les papiers de famille. Souvent, il s'ouvrait complètement sur l'*atrium*, séparé seulement par des rideaux ou un treillage en bois. On en a retrouvé certains à Herculanium (voir encadré p. 31). Habituellement, une grande fenêtre jouxtait une porte. Le maître de maison pouvait ainsi connaître, semble-t-il, l'identité de ses visiteurs et refuser de les recevoir le cas échéant. Souvent, le *tablinum* s'ouvrait directement sur le jardin, à l'exemple des maisons 11, 13 et 15 de l'*insula* 6. Les maisons 2 et 4 possédaient au fond du *tablinum* de larges baies, fermées par des volets.

La maison 8-9 (*insula* 6), que l'on transformait alors en taverne, possédait une pièce située au-dessus du *tablinum*. Une galerie-portique identique à celle représentée ci-contre donnait sur l'*atrium*.



Grilles en bois (Herculanum)

A gauche : Façade du *tablinum* de la maison 8/9 (Région I, *insula* 6). Une taverne était en cours d'aménagement. Le *tablinum* (A) avait une large ouverture. Une loggia à colonnade (B) était située au-dessus. La porte (C) menait à l'escalier. Les points d'appui des chevrons sont visibles sur le mur du fond (D).



1

1 Persienne.

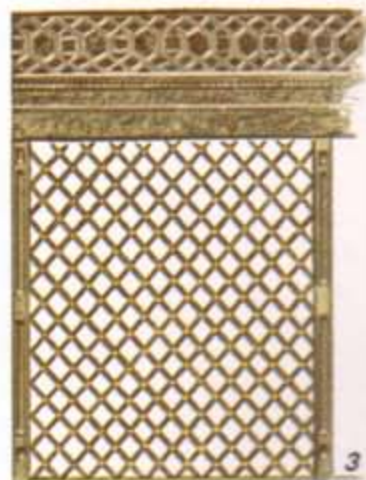
2 Cloison en bois avec portes à double battant de chaque côté. Les panneaux centraux ont été restaurés.

3 Claire-voie réglable.

3a Détail de cette claire-voie.



2

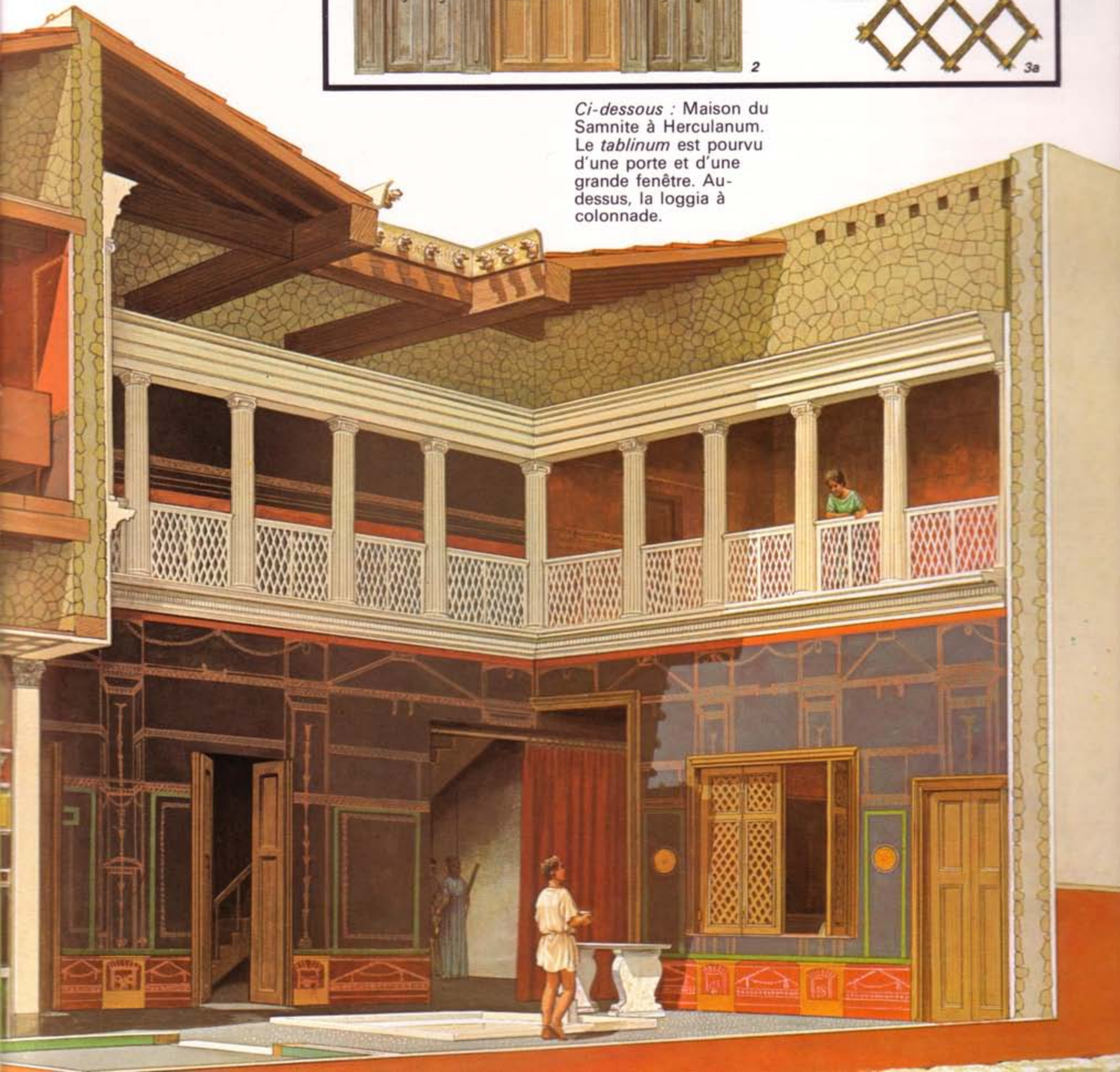


3



3a

Ci-dessous : Maison du Samnite à Herculanum. Le *tablinum* est pourvu d'une porte et d'une grande fenêtre. Au-dessus, la loggia à colonnade.



Cuisine et latrines

La cuisine

Les Pompéiens aimaient la bonne chère et cherchaient à avoir à leur service de bons cuisiniers. Mais la cuisine en soi était peu importante car, si les cuisiniers constituaient des membres estimés du personnel, ils étaient aussi des esclaves. La cuisine n'a pas de place précise dans une maison pompéienne. On la trouvait habituellement quelque part derrière l'*atrium*. Dans la maison de Ceius, la cuisine était à gauche de l'entrée. Elle devait être auparavant au fond de la maison, avant d'être déplacée lors de l'installation des chambres à coucher autour du jardin. Deux ou trois esclaves formaient la domesticité de Ceius. Aussi transforma-t-on une des chambres de l'entrée en cuisine. Des pièces mansardées ont été édifiées au-dessus de la cuisine pour les domestiques, en abaissant le plancher de la pièce et en rehaussant le toit. Un escalier installé sur le côté permettait d'y accéder. Poutres et lattes en bois formaient le plancher des étages. Ceux-ci étaient recouverts d'une dalle de dix centimètres d'épaisseur, faite de morceaux de briques et de mortier, comme à Herculaneum.

L'équipement de la cuisine

Les cuisines étaient en général rudimentaires : un évier et un foyer en briques de forme voûtée sous lequel on entreposait le bois. On faisait bouillir les aliments dans des pots placés sur un trépied disposé au-dessus d'un feu, ou on les cuisait sur un grill. Les fumées étaient évacuées par la fenêtre.

En dégagant la laverie de Stephanus (*insula* 6, n° 7), on découvrit une cuisine, abandonnée par le cuisinier en train de préparer le repas de midi au moment de l'éruption : un pot se trouvait encore sur le feu. Des ustensiles de cuisine étaient accrochés au mur ou posés près du foyer, prêts à l'usage.

On a retrouvé à Pompéi d'innombrables pots en terre cuite et des chaudrons en bronze, des pots à anse en bronze, des louches et des passoirs.

Les Romains aimaient le vin chaud. L'étrange dispositif (p. 33, en bas) est un appareil portable servant probablement à chauffer le vin. Celui-ci, conservé dans le grand cylindre (A), passait sous le chaudron (B) où brûlait du charbon de bois. Ainsi réchauffé, il ne restait plus qu'à le tirer au robinet (C).

Les latrines

Les Pompéiens avaient une faible notion de l'hygiène. Habituellement, des latrines munies d'une simple fosse se trouvaient dans la cuisine (chez Ceius par exemple) ou à côté. Seules les latrines publiques (voir p. 61) étaient raccordées au tout-à-l'égout.

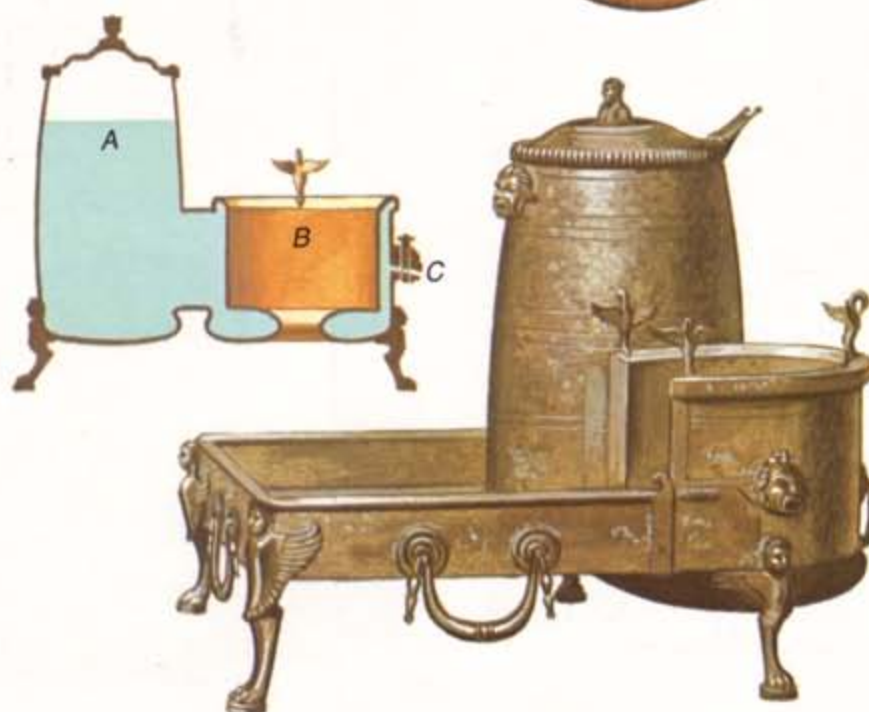




Ci-dessus : Cuisine de Ceius. Les latrines sont situées sous l'escalier.

A gauche : La cuisine chez Stephanus (la laverie). Tous les ustensiles ont été retrouvés en l'état.

A droite : Un chauffe-vin (?) portable.
A Réservoir à vin muni d'un couvercle à charnière.
B Chaudière à charbon de bois.
C Robinet.



Ci-dessus : Plancher du premier et escalier en bois d'une boutique à Herculaneum. Les chevrons portaient des lattes en bois recouvertes d'une dalle en briques et mortier mélangés.



Ustensiles de cuisine

- 1, 2, 3 Chaudrons en bronze. Le 1 est muni d'une anse; sous lui, les restes d'un trépied en fer.
 4 Grill en fer.
 5 Cruche en terre cuite.
 6 Louche en bronze.
 7 Passoire en bronze.
 8 Pot à anse en terre cuite.
 9 Passoire en terre cuite.

La salle à manger

La salle à manger d'hiver

La salle à manger d'une maison pompéienne différait beaucoup de la nôtre. Les Romains mangeaient allongés sur des lits, appuyés sur le coude gauche, pour se nourrir de la main droite. La disposition d'une telle salle, très conventionnelle, comprenait trois grands lits inclinés recouverts de coussins. Ces trois sofas, disposés en fer à cheval autour de la table, ont donné son nom à la salle à manger : *triclinium*.

À Pompéi, les *triclinia* étaient souvent très petits et les lits en bois parfois encastrés dans les murs. Nous connaissons ainsi leurs dimensions (1,30 mètre sur 2,60 mètres). Chaque lit pouvait accueillir trois personnes allongées en travers (voir schéma ci-contre). Les places étaient fixées par les usages : le maître de maison occupait la première place (A) sur le lit de gauche. Sa femme se tenait à ses côtés, puis son fils ou un homme libre. Le principal invité prenait place à côté du maître de maison sur le lit du milieu. Les autres invités occupaient les places restantes.

La salle à manger d'été

Celle décrite ci-dessus était utilisée l'hiver. L'été, on mangeait plus agréablement dans le jardin ou dans une pièce donnant sur le jardin. Plusieurs *triclinia* de ce type ont été retrouvés. Les lits étaient habituellement disposés en fer à cheval. Le dessin du haut représente celui de la maison de Lucretius (*insula* 6, n° 2). De larges fenêtres s'ouvrent sur le jardin à gauche. Les lits, généralement en maçonnerie, ne s'abaîmaient pas en hiver.

Le *cenaculum* constituait un troisième type de salle à manger, située à l'étage. C'était probablement la fonction des pièces à colonnade édifiées au-dessus du *tablinum* (voir p. 30).

Plusieurs *triclinia* ont été découverts avec le repas déjà servi sur la table. Du pain, de la salade, des œufs, des gâteaux et des fruits ont été retrouvés dans une maison d'Herculanum, conservés intacts par le flot de boue qui submergea la cité. Les coquilles d'œufs n'étaient même pas brisées. Cela n'est qu'un échantillon des mets retrouvés à Pompéi ou représentés en peinture sur les murs. Pompéi était une cité balnéaire. Il n'est donc pas surprenant que les fruits de mer aient été très répandus. Différentes sortes de poissons (des pieuvres, des homards) figurent sur des peintures murales. Certaines représentaient des volailles, des lapins, des fruits, des légumes divers ou des champignons. On a également découvert de grandes quantités de vaisselle en bronze et en argent, ainsi que des verres colorés.



Ci-dessus : *Triclinium* d'été situé au fond de la maison de M. Lucretius (Région I, *insula* 6, n° 2).

A gauche : Plan d'un *triclinium* d'hiver. Les lits sont encastrés dans les murs.

A Le maître de maison.

B Le principal hôte.

Ci-dessous : Peinture montrant vraisemblablement la fin d'un banquet. La table a été enlevée et les invités boivent. Un esclave, à droite, porte un homme ivre.



Ci-dessous : Maison d'Arrius Crescens (Région III, *insula* 4, n° 2-3).

La table était prête pour le repas de midi.





Ci-dessus : Triclinium d'été situé au fond de la maison d'Octavius Quartio (Région II, insula 2, n° 2). Celui-ci, unique en son genre, n'a que deux lits. On pourrait l'appeler *biclinium*.

Nourriture



1

2



3

4

5



6

7



8



9

1, 2 Peintures murales représentant des fruits.
3 à 9 Denrées alimentaires retrouvées à Pompéi et à Herculaneum.
3 Œufs.
4 Miche de pain.
5 Noix.
6 Saucisson.
7 Os de petits animaux.
8 Gâteau.
9 Fruits carbonisés : raisins, poires et figues.

Vaisselle

1, 2, 3 Carafes en verre coloré et gobelet. Ces objets peuvent être aussi en bronze et en argent.
4 Coquetier en argent.
5 Coupe à anses en argent.
6 Patère en bronze.
7 Plat en argent.
8 Cuillers en bronze.
9 Légumier en bronze.



1



3

2



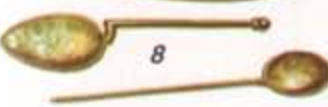
4

5

6



7



8



9

Le repas

Un code de conduite

La plupart des *triclinia* pompéiens étaient très petits. On pouvait juste y placer les trois lits et la table.

Des peintures murales montrent souvent les serveurs se tenant derrière les convives. En fait, seul l'espace libre situé au fond de la pièce permettait à ceux-ci d'effectuer le service. Diner allongé supposait prendre appui sur la poitrine de son voisin de « table ». Cette position des plus inconfortables signifiait qu'un strict code de conduite devait être observé. Le vin coulait à flots, les diners dégénéraient souvent en ripailles, ce qui a amené un Pompéien à faire inscrire quelques règles élémentaires sur les murs de son *triclinium*. « Qu'un esclave lave et sèche les pieds de tes hôtes. Qu'il veille à ce que les coussins des lits soient couverts d'une toile de lin.

Ne jette pas de regards concupiscent ou ne fais pas les yeux doux à la femme d'un autre homme.

Ne sois pas grossier dans ta conversation.

Évite de te mettre en colère ou d'être agressif. Dans le cas contraire, retire-toi. »

Le banquet de Trimalchion

Le repas principal (*cena*) était pris le soir. Il comportait normalement trois plats. Dans une œuvre bouffonne et extravagante, le *Satiricon*, l'écrivain romain Pétrone décrit un banquet dans la maison de Trimalchion, un affranchi très riche. L'histoire a lieu dans les environs de Naples peu avant l'éruption. La description est exagérée, mais elle nous donne une idée de ce qui pouvait être servi dans une riche maison pompéienne. Le dîner, ici, se composait de huit plats. Voici le menu :

- 1) Loir au miel saupoudré de graines de pavot, de saucisses chaudes, de prunes de Damas, d'olives et de grains de grenade.
 - 2) Lièvre et mameles de truie.
 - 3) Laie couchée sur le côté avec des marcottins en pâte d'amandes qui semblaient suspendus à ses tétines. Deux petits paniers, l'un contenant des dattes fraîches, l'autre des dattes sèches, étaient accrochés à chaque défense.
 - 4) Un gros cochon farci de saucisses et de boudin.
 - 5) Du veau bouilli.
 - 6) Une grosse poularde et des œufs d'oie servis à chaque invité.
 - 7) Grives en pâte remplies de noix et de raisins secs, suivies de coings hérissés d'épines pour leur donner l'aspect d'oursins.
 - 8) Un plat semblant être une oie entourée de poissons et de toutes sortes d'oiseaux et composé en fait de morceaux de porc.
- Des friandises et du vin en abondance étaient servis entre chaque plat. Le repas terminé, on donnait les restes aux serveurs.

Dîner chez Lucius Ceius Secundus.





La chambre à coucher

La chambre à coucher

Dans la traditionnelle maison italique, les chambres à coucher se répartissaient théoriquement autour de l'*atrium*. Cependant, à Pompéi, on devait souvent tenir compte de la surface disponible. La seule maison de l'*insula* 6 à posséder des chambres disposées de chaque côté de l'*atrium* se trouvait au n° 11 (voir p. 21). La transformation des chambres de la façade en boutique entraîna par la suite une nouvelle répartition des chambres à l'intérieur de la maison.

Ces pièces étaient rarement dotées de fenêtres. Une simple meurtrière donnait parfois sur l'*atrium*. Des chambres n'avaient aucune ouverture sur la rue (le n° 4 par exemple); d'autres oui, telle celle du n° 15. La chambre de Ceius Secundus, fait rare, comportait une meurtrière et une fenêtre (dessin ci-contre).

Les lits

Seules les parties métalliques des lits, comme les pieds, ont été retrouvés à Pompéi. On a pu reconstituer deux lits découverts dans la maison de Ménandre d'après les ferrures et les pieds en bronze (3 et 4). D'autres ont pu l'être d'après les empreintes retrouvées dans la maison de Valerius Rufus (*insula* 6, n° 4).

Afin de donner plus de souplesse au matelas, le sommier devait, semble-t-il, être en cordes. Celui des lits découverts intacts à Herculaneum était formé d'une grille en bois (5).

Des rayures égayaient la literie, souvent représentée sur des peintures murales (1 et 2).

Les objets de toilette

Un grand nombre d'objets de toilette ont été retrouvés à Pompéi et Herculaneum, entre autres des peignes en os et en ivoire (p. 38, n° 1), des épingles à cheveux (3-4-5). L'épingle à cheveux en ivoire (5) était ornée d'une *Pudicitia* sculptée, symbolisant la modestie et la chasteté. On a également découvert des miroirs en bronze et en argent (2) dont le revers est souvent décoré, sans compter des pots en ivoire et en verre servant à contenir des produits de beauté (8).

Les bijoux

De nombreux bijoux ont été mis au jour, tels que bagues (10), bracelets (11-13), colliers, pendentifs, amulettes et boucles d'oreilles (12). On appréciait alors les bijoux plus pour leur taille que pour leur qualité. Ainsi les femmes romaines, dans le *Satiricon*, vantaient le poids et non la beauté de leurs bijoux. Le médaillon en or en forme de bulle (*bullula*, n° 9), découvert dans la maison de Ménandre, symbolisait la naissance libre et était porté par les garçons jusqu'à l'âge adulte.



1



3, 4, 5 Épingles à cheveux en ivoire sculpté.

6 Miroir de table en bronze.

7 Pot à épingles (ivoire).

8 Pot de produits de beauté (ivoire).



Objets de toilette

1 Peigne en os.

2 Revers d'un miroir à main en argent.



Ci-dessus : Chambre sur rue de la maison de Ceius.

- 12 Boucle d'oreille en or sortie de perles et d'émeraude.
13 Bracelet en or.
14 Pot de chambre en terre cuite trouvé sous un lit à Herculaneum.

Bijoux

- 9 Bulla en or.
10 Bague en or sortie de perles et d'émeraude.
11 Bracelet en or en forme de serpent lové.



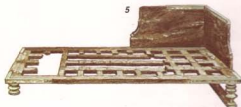
Lits et literie



- 1 Matelas et oreillers d'un lit de luxe (peinture).
2 Lit plus simple : le matelas et les oreillers sont à rayures (peinture).



- 3 Lit trouvé dans la maison de Ménandre (reconstitution).
4 Les pieds et l'appuie-tête (détail).
5 Un lit en bois conservé dans la boue à Herculaneum.



- 6 Berceau (Herculaneum). Le bois n'est que brûlé.
7 Un des lits de la maison de Valerius Rufus (reconstitution).



Mobilier, éclairage et chauffage

Le mobilier

Le mobilier, chez les Romains, était moins fourni que le nôtre. Tables et chaises devaient être déplacées d'une pièce à l'autre en cas de besoin.

A la différence d'Herculanum, le mobilier en bois a disparu à Pompéi. Les seuls témoignages restants sont des moulages en plâtre réalisés d'après les empreintes laissées dans les cendres. Seuls de nombreux objets en pierre et en bronze, essentiellement des tables et des bancs, ont été retrouvés.

La tragédie d'Herculanum fait le bonheur des archéologues. Les coulées de boue brûlante qui ont jadis envahi les maisons ont gardé intacts les objets en bois carbonisés. Tables, divans, placards, lits et autres morceaux ou pièces de bois se sont ainsi conservés dans la boue, tel ce divan en bois recouvert de cuir (7) et ce *lararium* (12), une petite chapelle abritant les dieux lares dont la partie inférieure était un placard à vaisselle. On a également retrouvé de la nourriture, des cordages, des filets de pêche et des chaussures. La découverte la plus émouvante a été celle d'un enfant malade, couché dans son lit, le tout demeuré intact dans la boue.

Éclairage et chauffage

Chandelles et lampes à huile constituaient l'éclairage d'intérieur (voir encadré p. 41). Des milliers de lampes ont été ainsi retrouvées (1 328 pour les seuls thermes du forum). Ces lampes sont en terre cuite ou en bronze (1 à 4). Un orifice, au centre de la lampe, muni d'un bouchon, permettait d'approvisionner la lampe en huile. Sur les lampes en métal, le bouchon est souvent relié à l'anse par une chaînette (2).

Les lampes étaient munies d'un ou plusieurs becs. Une mèche trempait dans l'huile qui servait de combustible. Comme elles éclairaient faiblement, on devait disposer de nombreuses lampes dans une pièce pour obtenir un bon éclairage. On retrouva également beaucoup de candélabres à tige très longue (6-7). Certains sont munis d'une seule lampe à huile, d'autres en ont jusqu'à quatorze. D'autres ont une hauteur réglable, ce qui facilitait la lecture (7).

Lanternes ou torches servaient à s'éclairer dehors. Les lanternes (5-5a) étaient habituellement en bronze. Des parois en corne ou en vessie transparente protégeaient la flamme de la bougie en suif.

Des petits braseros à charbon de bois en bronze chauffaient les pièces en hiver.



- 1 Fauteuil en bois (peinture d'une villa de Boscoreale).
- 2 Pied de chaise en bois revêtu de bronze (Herculanum).
- 3 Marchepied en bois (d'après une peinture).
- 4 Chaise curule pliante avec pieds en bronze. Ce type de siège était utilisé par les magistrats au théâtre ou dans l'amphithéâtre.



3

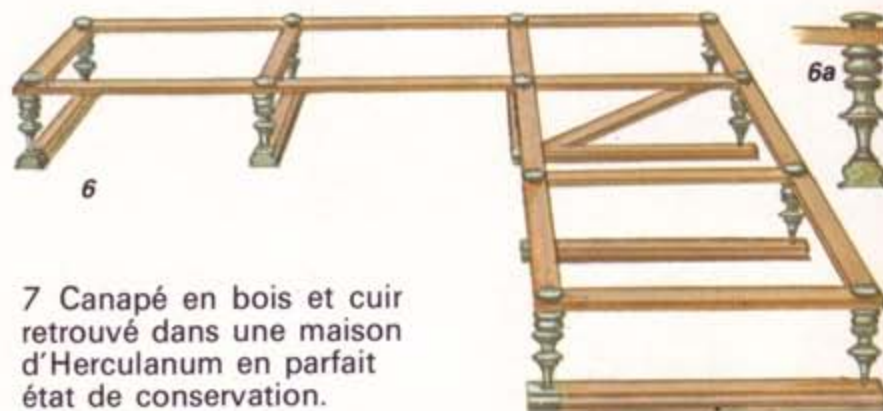


5



4

- 5 Banc en bronze semblable à ceux des thermes de Pompéi.
- 6 Canapé en forme de L, reconstitué d'après les pieds en bronze retrouvés dans la maison de l'Éphèbe (Région I, insula 7, n° 11).
- 6a Un des pieds (détail).



6

6a

- 7 Canapé en bois et cuir retrouvé dans une maison d'Herculanum en parfait état de conservation.



7

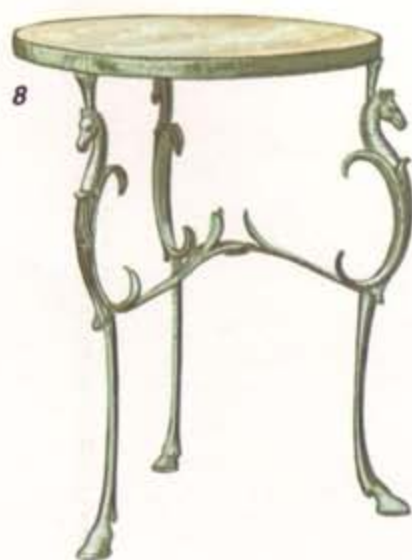
8 Table de bronze avec plateau en marbre. Maison de Cuspius Pansa (Région I, insula 7, n° 1).

9 Table en bois avec pieds sculptés (Herculanum), d'un type extrêmement répandu.
10 Table de marbre et bronze (maison de Ménandre).



11 Placard en bois avec rayonnages et portes à charnières.

12-13 Lararium en bois (Herculanum). La partie supérieure a la forme d'un petit temple. Le fronton triangulaire, identique à celui du 13, est ici manquant. La partie inférieure est un placard pour la vaisselle sacrée.



14 Support d'un coffre (atrium de la maison des Vettii, Région VI, insula 12). Celui-ci était fixé en son milieu par une barre de fer.



15 Coffre en fer et en bronze. On y conservait les objets de famille de grande valeur. Ce coffre se trouvait habituellement dans l'atrium.

Éclairage et chauffage



1 Lampe à huile en terre cuite.

2 Lampe à huile en bronze.

3 Lampe à huile en bronze à trois branches munie d'un pied.

4 Lampe en bronze à deux mèches.

5 Lanterne en bronze.

5a La même, reconstituée.

6 Candélabre à tige longue.

7 Pied de lampe ajustable.

8-9 Braseiros à charbon de bois en bronze.

10 Braseiro en bronze sur trépied.

Le jardin

Petits jardins et péristyles

Bien peu de jardins ont été étudiés correctement. Les archéologues se sont aperçus récemment que toutes les maisons de Pompéi possédaient des jardins. Aussi réexamine-t-on avec soin certaines maisons, en particulier l'intérieur de celles où l'on croyait que le dallage manquait à certains endroits. Là, devaient sans doute se trouver des jardins.

Les murs entourant les petits jardins étaient souvent peints de scènes champêtres (des scènes de chasse chez Ceius), afin de donner l'illusion d'un jardin plus vaste.

Le jardin le plus répandu, le jardin péristyle et ses colonnades, permettait de se promener à l'ombre durant les chaudes journées d'été. Le péristyle idéal (celui de la maison de Ménandre, par exemple) possédait une colonnade sur quatre côtés. Dans certains cas, elle n'existait que sur deux ou trois côtés. Ainsi, dans l'*insula* 6, les maisons au 2, 8-9 et 11 n'ont qu'une colonnade sur deux côtés. Des disques de marbre (*oscilla*), souvent accrochés entre les colonnes, tournoyaient sous l'effet de la brise et scintillaient au soleil.

Des statues et des fontaines ornaient le péristyle le mieux conservé de Pompéi, celui de la maison des Vettii. Les archéologues ont pu reconstituer le jardin dans sa beauté initiale en replantant les massifs tels quels.

Le jardin d'Octavius Quartio

Le jardin le plus remarquable de Pompéi est celui d'Octavius Quartio (dessin ci-contre). Ce jardin occupait près des deux tiers de l'*insula*. Une fontaine, située au bout du jardin, alimentait un canal central. Des allées couvertes d'un treillage longeaient le canal de chaque côté. Celui-ci passait sous une *pergola* et rejoignait un bassin longeant la terrasse en bordure de la maison. Le *triclinium* (voir p. 34-35) se trouvait à l'extrémité orientale de la terrasse. Grâce aux moulages en plâtre des racines, nous connaissons les différentes espèces d'arbres et de buissons qui y poussaient.

Ce jardin et celui des Vettii ont été dessinés, ce qui n'est pas toujours la règle. Ainsi a-t-on découvert récemment un jardin dont les arbres n'ont pas été plantés selon un plan régulier.

Vignobles et vergers

Une archéologue américaine, spécialisée dans l'étude des jardins privés, dégagait ces dernières années un potager, un verger et un vignoble situés dans l'enceinte de Pompéi. Elle découvrit ainsi dans le vignoble les racines de cinquante-huit arbres et d'environ deux mille pieds de vigne et leur tuteur (1,12 mètre entre chaque pied). Ce vignoble avait la forme d'un grand grill rectangulaire.



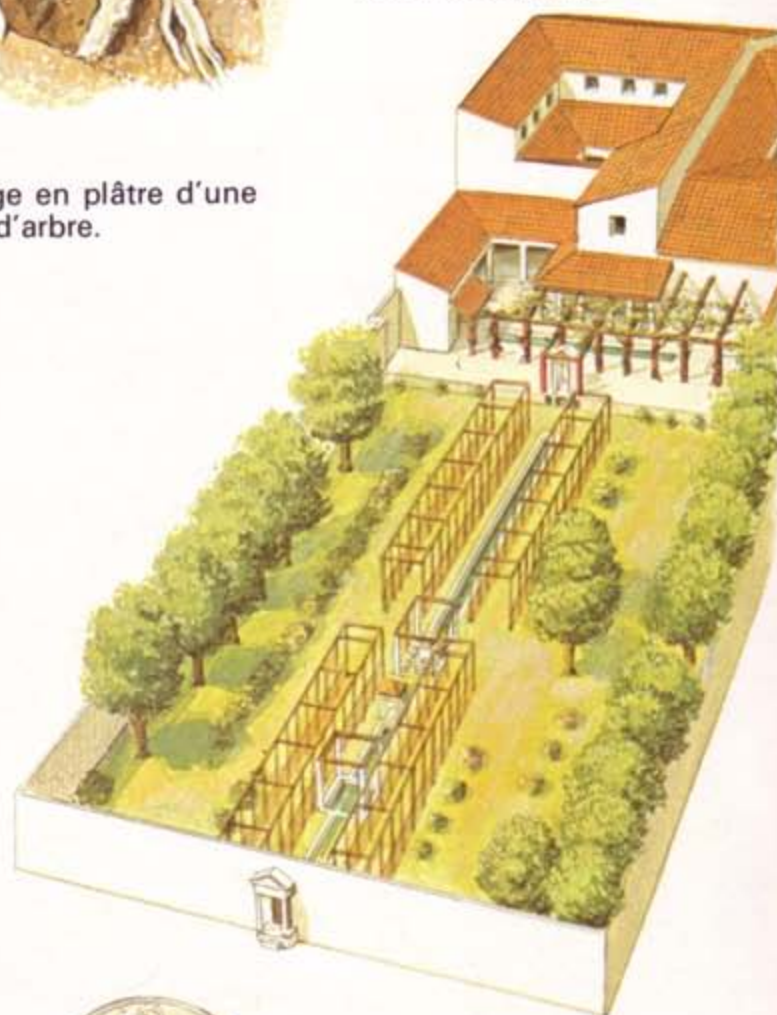
Ci-dessus : Peintures murales du jardin de Ceius (Région I, *insula* 6, n° 15).

A droite : Le jardin des Vettii (Région VI, *insula* 15, n° 1).

A droite, en bas : Jardin d'Octavius Quartio (Région II, *insula* 2, n° 2). Vue de la terrasse. Le canal est au centre. Ci-dessous : Le jardin d'Octavius Quartio (reconstitution).



Moulage en plâtre d'une racine d'arbre.



Disque de marbre blanc (*oscillum*). Ces *oscilla* étaient souvent accrochés entre les colonnes du péristyle.



Les bains privés

Valerius et ses bains

Des familles pompéiennes plus aisées avaient leur propre installation de bains, telle celle découverte au n° 2 de l'insula 6 (voir p. 20).

Une seule et même maison appartenant, semble-t-il, à la famille Valerius Rufus, occupait au I^{er} siècle av. J.-C. toute la moitié orientale de l'insula. Bâtie sur un terrain en pente (près de quatre mètres de dénivellation entre le nord et le sud de l'insula), la maison possédait alors deux entrées, deux *atria* et un grand jardin. Le propriétaire avait fait égaliser celui-ci pour le mettre au niveau de la rue adjacente (voir p. 19). On accédait aux bains par une galerie voûtée construite autour du jardin situé trois mètres au-dessus. Un *triclinium* (9), donnant sur le jardin, avait été bâti au-dessus du couloir occidental (8).

Les bains

Du hall à plafond voûté (1) on accédait au vestiaire (2) (*apodyterium*). De là, on passait au bain froid (3) (*frigidarium*), puis au bain tiède (4) (*tepidarium*), pour finir au bain chaud (5) (*caldarium*) derrière lequel se trouvait la chambre de chauffe (6) (*praefurnium*). *Caldarium* et *tepidarium* étaient chauffés par de l'air chaud circulant en sous-sol (voir p. 56 et 61).

Un nouveau propriétaire

Le tremblement de terre de 62 apr. J.-C. endommagea gravement les bains. Touchée par une crise économique qui frappait l'Italie au I^{er} siècle apr. J.-C., la famille Valerius ne put faire les réparations nécessaires. Aussi préféra-t-elle vendre, vraisemblablement à Marcus Lucretius, la partie orientale de la maison avec les bains attenants.

Le nouveau propriétaire fit installer un escalier de liaison (7) entre le couloir longeant les bains et la maison nouvellement achetée. Avait-il l'intention de réparer les bains? Nous l'ignorons. Mais, dans une cité en ruines, on devait sans doute réparer en premier les pièces d'habitation. Toujours est-il que la galerie souterraine servait de cave au moment de l'éruption.

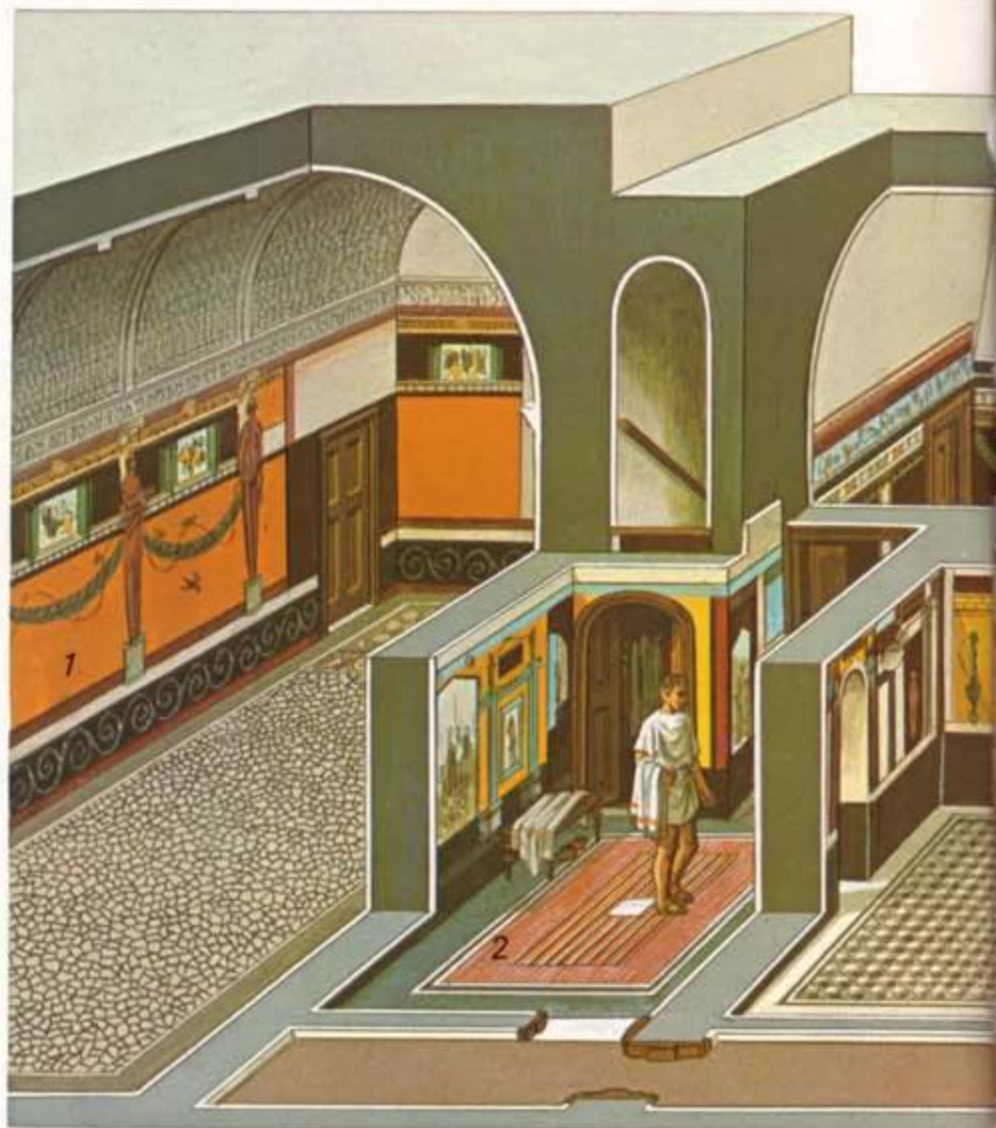
Le jour de l'éruption

C'est à cet endroit que la famille Lucretius et son personnel se réfugièrent le jour de l'éruption. Mais devant l'accumulation de cendres et de lapilli, ils craignirent de se voir emmurés dans la cave. Ils décidèrent donc de sortir. Une fois parvenus dans le jardin, ils furent asphyxiés par les fumées toxiques. Les archéologues ont ainsi retrouvé une dizaine de corps dans le jardin. Parmi eux, un couple (ci-contre) et un bébé dans les bras de sa mère.

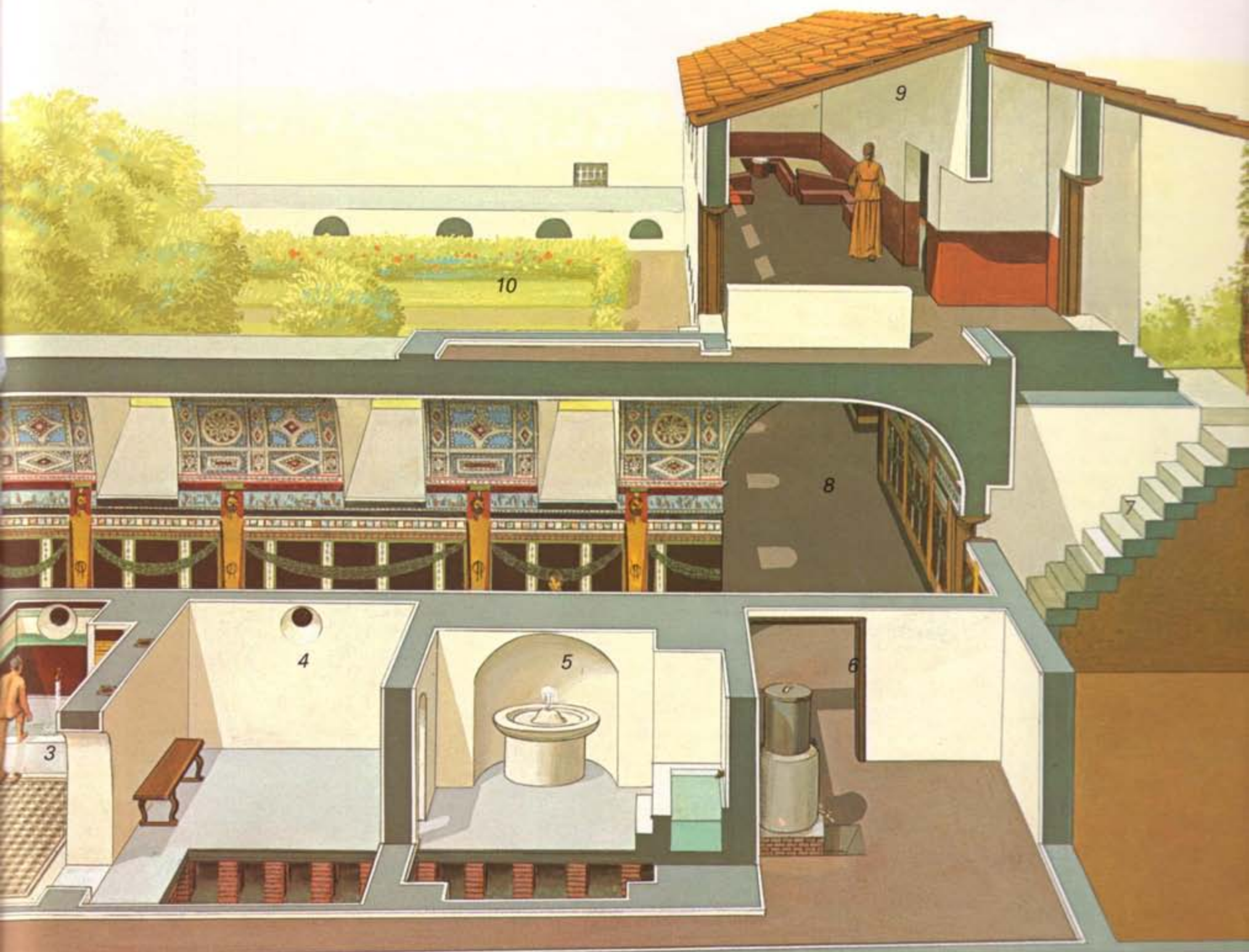
Les bains de la maison de Valerius Rufus.

- 1 Hall voûté.
- 2 Vestiaire.
- 3 *Frigidarium*.
- 4 *Tepidarium*.
- 5 *Caldarium*.

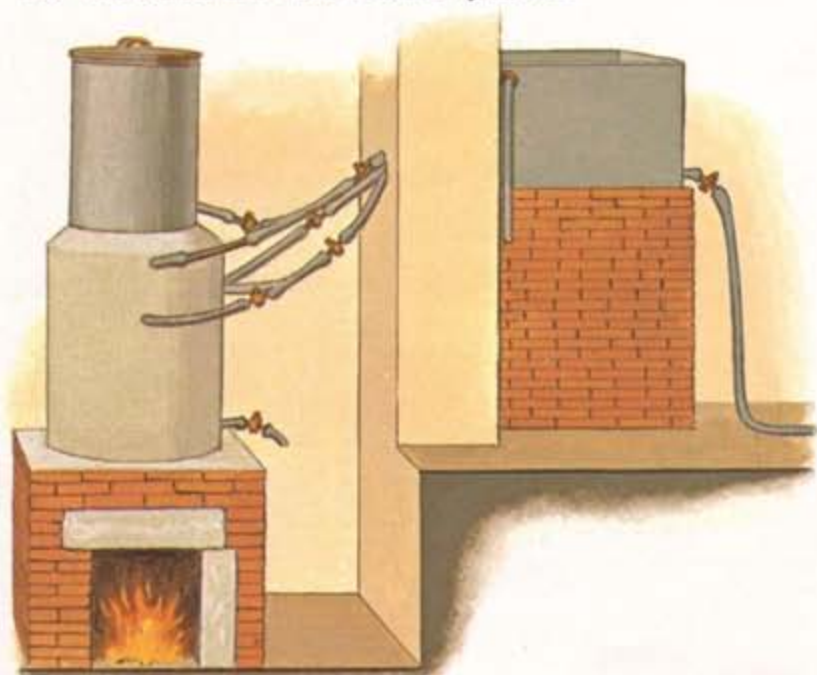
- 6 Chaufferie.
- 7 Escalier de liaison.
- 8 Couloir ouest de la galerie voûtée bâtie autour du jardin.
- 9 *Triclinium* d'été.
- 10 Jardin.



Moulage en plâtre de deux corps retrouvés dans le jardin. La vue de ce couple suffoquant nous fait saisir sur le vif leur lutte désespérée pour pouvoir respirer. La jeune femme a enfoui son visage dans les vêtements de l'homme. Peut-être s'agit-il là de Lucretius et de sa fille Lucretia?



La chaufferie des bains privés



A la fin du XIX^e siècle, des bains privés et leur chaufferie intacte furent mis au jour à Boscoreale. Des tuyaux en plomb munis de robinets en bronze amenaient l'eau froide du réservoir au chauffe-eau, puis aux bains. La coupe de droite montre comment l'eau était chauffée et conservée chaude dans le bain.



Pompéi

ville commerciale

Les commerçants

Il nous est difficile d'imaginer, à la vue des rues aujourd'hui désertes de Pompéi, que marins et marchands étrangers ont jadis animé cette cité portuaire. Car Pompéi était depuis six cents ans le centre commercial de la Campanie du Sud. Les habitants des cités de l'intérieur y apportaient leurs produits. Les colporteurs et escrocs de tout poil avaient l'habitude de venir dans l'espoir de gains rapides. Cet afflux d'étrangers se reflète dans le nombre incroyable de tavernes, de cabarets et autres boutiques qui bordent les rues de Pompéi. Leur nombre dépassait largement ce qui était nécessaire à une petite cité de huit à dix mille habitants. Pratiquement chaque *insula* comporte un ou plusieurs cabarets (*thermopolia*). Rien que pour l'*insula* 6 et ses rues environnantes, on décompte cinq cabarets et deux tavernes.

Une rue animée

L'image de droite représente une portion de la voie de l'Abondance, la rue principale de Pompéi, qui longe le nord de l'*insula* 6. Un artisan bronzier, une foulonnerie, un cabaret-restaurant, un quincailler et trois boutiques, d'usage indéterminé, ont leur devanture dans cette rue (voir p. 20). Les boutiques ci-contre appartiennent à la Région XI, *insula* 7, dont seules les façades ont été dégagées.

De droite à gauche, nous avons successivement : une auberge avec *thermopolium* au rez-de-chaussée et des chambres à louer à l'étage. Tous les ustensiles présents sur l'image ont réellement été trouvés sur le comptoir. L'auberge appartenait à une femme du nom d'Asellina. Les noms de trois filles publiques (Aegle, Maria et Zmyrna) sont peints sur le mur à l'extérieur.

Un peu plus loin se dresse une niche réservée à des divinités représentées en peinture. On les trouve dans tout Pompéi. Des sacrifices quotidiens leur étaient offerts sur le petit autel. Une fontaine fait face à cette niche.

Une fabrique de feutre se tient juste après la ruelle. Les portraits de quatre divinités sont peints au-dessus de la porte. Celui de gauche représente Vénus, protectrice de la cité. L'industrie textile (teinturier, tisserand) occupait sans doute une grande partie des locaux commerciaux de ce quartier. La laverie et ses foulons du 7 (*insula* 6) devaient en faire partie. Des esclaves géraient habituellement ces boutiques et ces ateliers dirigés par des affranchis.

La voie de l'Abondance :
boutiques de la
Région XI, *insula* 7.
L'*insula* 6 (Région I) lui
fait face.





Le centre commercial de Pompéi

Cœur politique de la cité, le forum était aussi le principal centre commercial et judiciaire de Pompéi. Ces trois activités y étaient indissociables. Sur le côté occidental du forum se dressait la *basilique*, une sorte de tribunal civil et commercial. De nombreux petits commerçants dressaient leur étal à l'extérieur, sous la colonnade. Le principal marché de la cité, lui, se tenait à l'opposé, au nord-est du forum. Il se composait d'une cour intérieure rectangulaire réservée à la vente des poissons, et de boutiques disposées sur les côtés.

La rue et ses magasins

Les boutiques ne se localisaient pas uniquement au forum. On les trouvait partout, pratiquement dans chaque rue, voire le long des édifices fréquentés journellement par le public, comme les thermes (voir plan p. 58).

Des magasins d'alimentation entreposaient leurs grains, leurs fruits secs et leurs liquides dans de grandes jarres en terre cuite enfoncées dans un comptoir en pierre. Viandes et volailles pendaient accrochées dans l'entrée. Certaines boutiques devaient avoir une table ou un comptoir en bois à l'entrée.

De nombreuses balances en bronze, identiques à celles utilisées encore de nos jours à Naples, ont été retrouvées à Pompéi. L'objet à peser reposait sur un plateau suspendu à l'extrémité d'un fléau muni d'un poids coulissant. Les graduations figuraient le long du fléau.

Volets, barres et serrures

L'entrée des magasins faisait deux à trois mètres de large. La fermeture de la boutique était originale : des volets de bois s'emboîtant l'un dans l'autre étaient glissés dans une double feuillure, celle du seuil et celle du linteau (fig. 2, 3, et 4). Le battant d'une porte située sur le côté, en se refermant, bloquait le tout (fig. 1).

Deux barres cadénassées ensemble (fig. 5) pouvaient bloquer les volets. Introduits dans des anneaux fixés aux volets, ils s'enfonçaient dans les montants situés de chaque côté de l'entrée.

La boutique de Verus, l'artisan bronzier

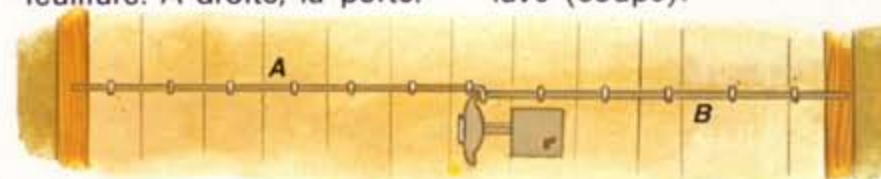
Celle-ci a été reconstituée p. 49. Ses appartements, comme chez beaucoup d'autres artisans, étaient situés au premier étage. Pour y accéder, on empruntait un escalier en bois reposant sur un support en pierre. De nombreuses lampes et vases en bronze ainsi qu'un instrument d'arpentage (*groma*), apporté pour être réparé, ont été retrouvés dans le magasin.



1 Devanture fermée d'une boutique (moulage en plâtre).
2 Coupe transversale de l'entrée. A gauche, les volets glissés dans la feuillure. A droite, la porte.

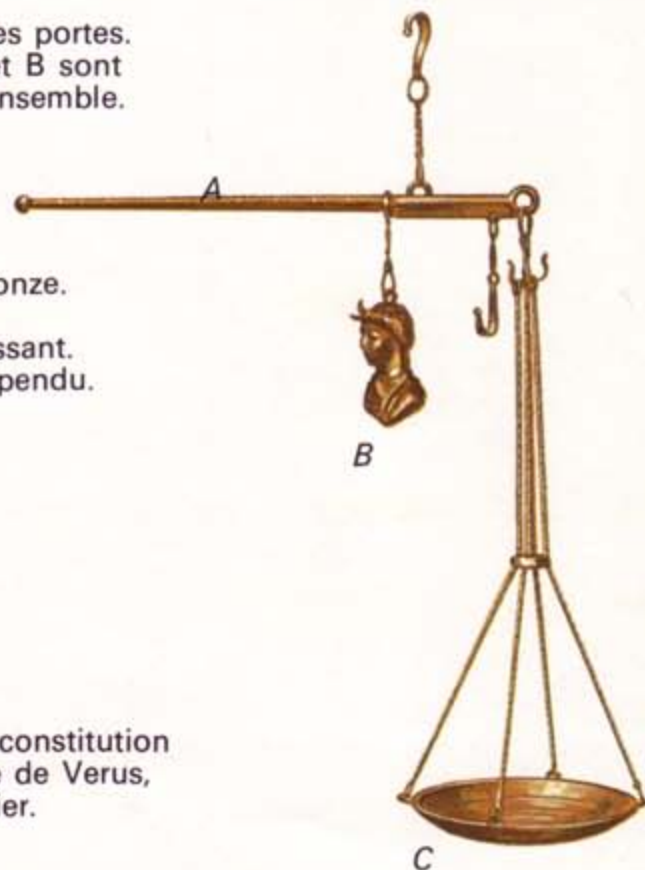


3 Feuillure du seuil.
4 Linteau du seuil en lave (coupe).



Verrouillage des portes. Les barres A et B sont cadénassées ensemble.

Balance en bronze.
A Fléau.
B Poids coulissant.
C Plateau suspendu.



Page 49 : Reconstitution de la boutique de Verus, l'artisan bronzier.



Cabarets et tavernes

Les cabarets

Bien des cabarets (*thermopolia*), où l'on servait des boissons chaudes, ne consistaient qu'en une petite pièce donnant sur la rue. Un comptoir en pierre et un four étaient aménagés à l'intérieur. De grandes jarres en terre cuite pleines de nourriture et recouvertes d'un couvercle en pierre (sans doute aussi souvent en bois) se trouvaient encastrées dans le comptoir. Celui-ci, généralement décoré de morceaux irréguliers de marbre de couleur, pouvait être simplement peint.

Le *thermopolium* d'Asellina (p. 47) est le cabaret le mieux conservé de Pompéi. Des pots et des plats, dont deux cruches en terre cuite en forme de coq et de renard, étaient encore sur le comptoir. Les petits plats, outre celui posé sur le trépied, montrent que cet établissement servait des repas chauds. Une bouilloire, contenant de l'eau chauffée avant d'être mélangée au vin, était encastrée dans le comptoir du fond. L'eau s'y trouvait encore 1832 ans plus tard! Des chambres, souvent louées à l'heure, étaient au premier étage.

Deux clients amoureux d'une esclave

Les cabarets n'avaient pas de sièges. Tout en sirotant leur boisson, les clients griffonnaient souvent sur les murs. Des graffiti tracés sur les montants de la porte d'un *thermopolium* voisin sont les seuls témoignages restant d'une vive querelle opposant le tisserand Successus à Severus. Les deux hommes se disputaient le cœur d'Iris, une belle esclave de l'établissement. « Le tisserand Successus, écrivait Severus, aime Iris, l'esclave attachée au service de l'épouse de l'aubergiste. Elle l'ignore, mais il tente de l'apitoyer. » Et Successus en colère de répliquer : « Jaloux! (succession de jurons) N'essaies-tu pas de supplanter quelqu'un de mieux doté que toi sur le plan de la beauté et du savoir-faire avec les femmes? » Le dernier mot appartiendra cependant à Severus : « J'ai dit et j'ai écrit : tu aimes Iris, mais elle ne t'aime pas. Severus pour Successus. »

Les tavernes

Elles n'étaient en général pas très grandes. Celle attachée à la maison de Julia Felix ne comportait que trois tables. Vingt et une personnes au maximum pouvaient y prendre place. Le dessin de la p. 51, à gauche, représente l'intérieur d'une minuscule taverne d'Herculanum. Le paravent en bois grillagé derrière lequel s'asseyaient les clients subsiste encore. Le comptoir, lui, est en ruines. Les amphores étaient entreposées dans une mezzanine au-dessus. D'une superficie de 4,60 mètres carrés environ, la salle à manger ne pouvait accueillir qu'une table.



Ci-dessus : Comptoir décoré de morceaux de marbre en couleur.
A droite : Coupe du comptoir.



A gauche : Couvercle en pierre de la jarre.



Ci-dessous : Cabaret de la voie de l'Abondance. Au fond, le *lararium*.



1 Mortier pour piler la nourriture.
2 Plateau en bronze (fragment).
3 Moulin à blé (partie

supérieure).
4, 5, 6 Pots en bronze trouvés sur le comptoir d'un cabaret à Herculanum.

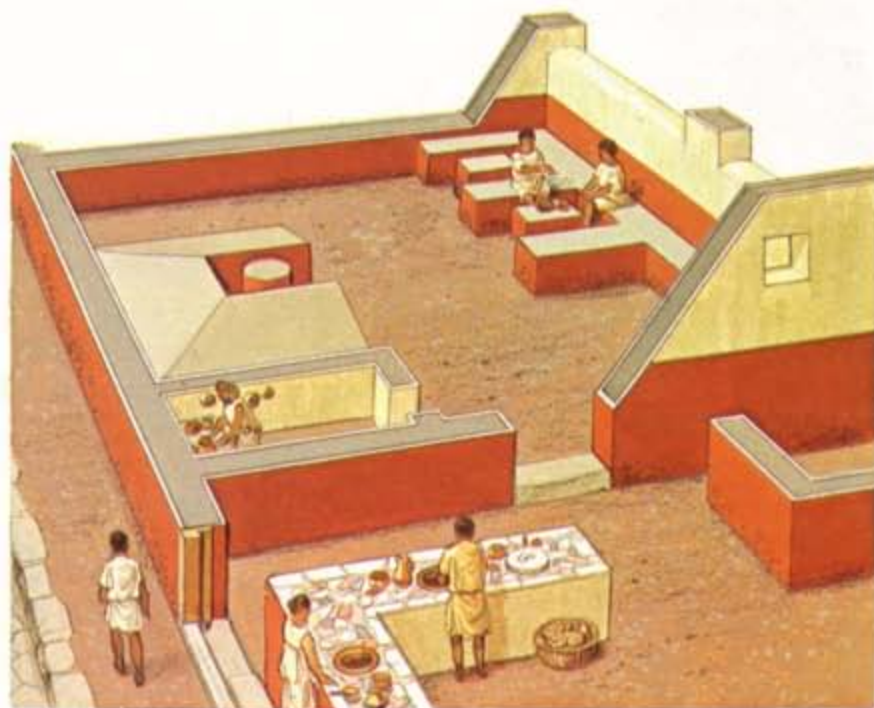
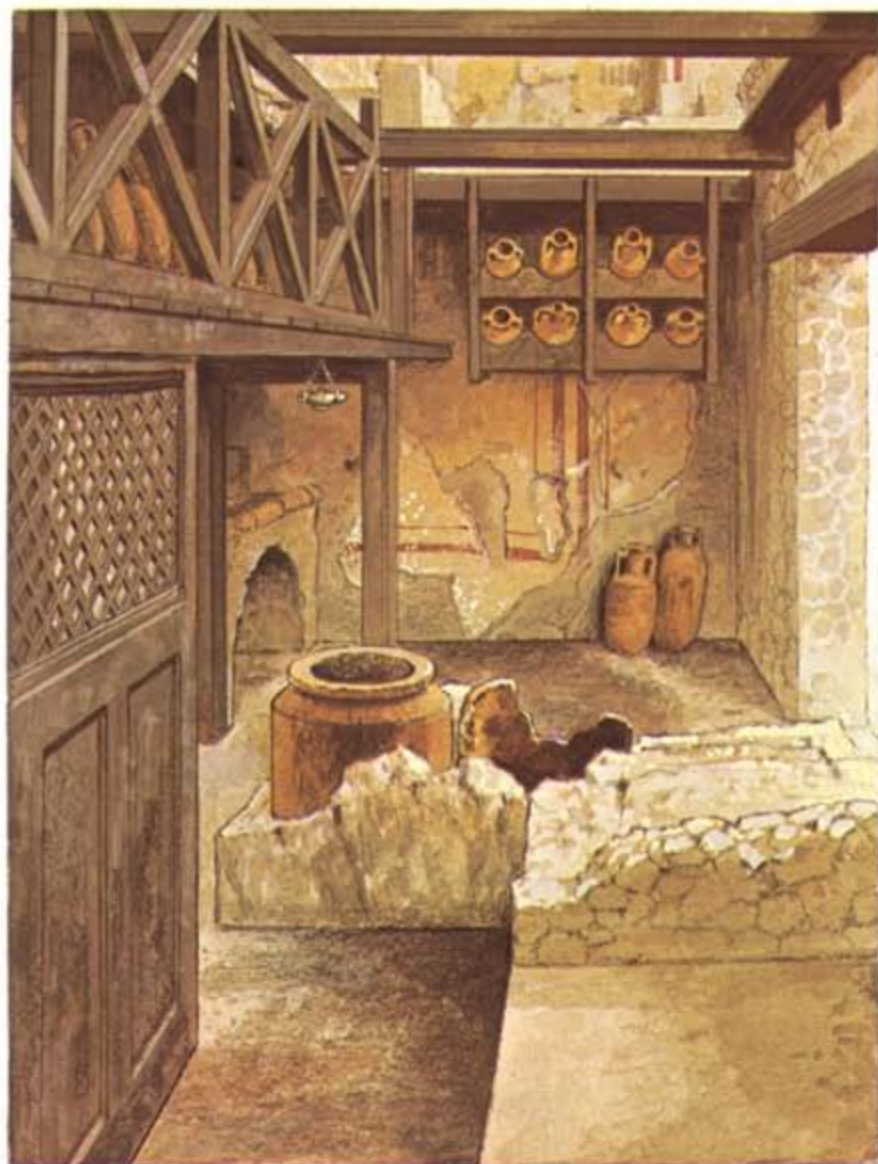




Ci-dessus : L'auberge d'Asellina. Au rez-de-chaussée, le *thermopolium* où l'on servait repas et vins chauds. L'escalier mène aux chambres.

A gauche : Minuscule taverne à Herculaneum. La conservation du bois est remarquable.

Ci-dessous : Cabaret-restaurant attaché à la maison de Julia Felix (Région II, *insula* 4, n° 7). Les tables et les sièges sont en pierre. Les clients pouvaient manger couchés ou assis.



Les boulangers

Les commerçants de Pompéi

Nombreux étaient les métiers exercés par les artisans à Pompéi. Plus d'une vingtaine nous sont ainsi connus d'après l'activité politique de leurs corporations. Celles-ci prenaient souvent position lors des élections municipales en faveur d'un candidat. Leurs slogans étaient peints un peu partout. « Les orfèvres soutiennent Gaius Cuspius Pansa, candidat à l'édilité » ou « les marchands de fruits avec Helvius Vestalis recommande M. Holconius Priscus, candidat au *duumvirat* ». Teinturiers, transporteurs, marchands d'oignons, mûletiers, etc., de condition servile dans leur grande majorité, faisaient ainsi entendre leur voix à côté de celles des citoyens de la cité.

Nul doute que les boulangers aient eu aussi leur corporation. Pompéi comptait, en 79 apr. J.-C., environ vingt boulangers, quatre pour la seule Région I, non loin de l'insula 6.

L'intérieur d'une boulangerie : le moulin

Le moulin est le premier élément qui frappe en entrant dans une boulangerie. La hauteur des meules en lave grise varie entre 1,50 et 1,70 mètre. Leur taille est inférieure à celles représentées sur la sculpture ci-contre. Celles de Pompéi étaient mues par des ânes. Le schéma permet de mieux comprendre leur fonctionnement. La moitié supérieure de la meule tournait sur un cône fixe en forme de cloche. On versait le blé en B et on recueillait la farine dans une rigole en C. Des dalles de lave pavaient le sol entourant le moulin, là où circulaient les ânes attelés à un joug.

L'intérieur d'une boulangerie : le four

Une boulangerie a été reconstituée page 53, celle où la famille de Ceius avait l'habitude d'acheter son pain. C'est une ancienne maison transformée. Le four en briques et moellons occupe à lui seul l'une des chambres. Le pas de porte a été agrandi pour faciliter l'accès au four. Un étroit passage d'une quarantaine de centimètres de large, aménagé latéralement le long du four, communiquait avec les pièces situées de chaque côté. L'une des pièces servait de chambre à pétrir. Placée dans le passage, la pâte était saisie par le boulanger qui l'enfournait à l'aide d'une pelle en bois à long manche. Les pains étaient placés à proximité de la flamme alimentée en bois et copeaux. La bouche du four était fermée pendant la cuisson par une porte en fer. La fumée chauffait la chambre de chaleur. La cheminée permettait leur évacuation une fois la cuisson terminée.



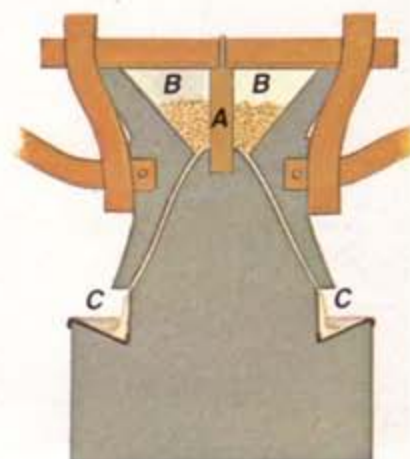
Ci-dessus : Boulanger vendant son pain (peinture).

A droite : Miche de pain de Pompéi.



Ci-dessus : Relief sculpté (musée du Vatican), représentant un moulin actionné par un cheval. Ceux de Pompéi, plus petits, étaient mus par des ânes aux yeux bandés. Certains moulins ont pu l'être par des esclaves.

Ci-dessous : Schéma d'un moulin pompéien. Le cône inférieur était fixé sur un support en pierre. Le blé était versé au sommet du cône inversé (B), puis broyé entre les deux cônes maintenus par un mandrin en bois (A). La farine était recueillie dans la rigole (C).

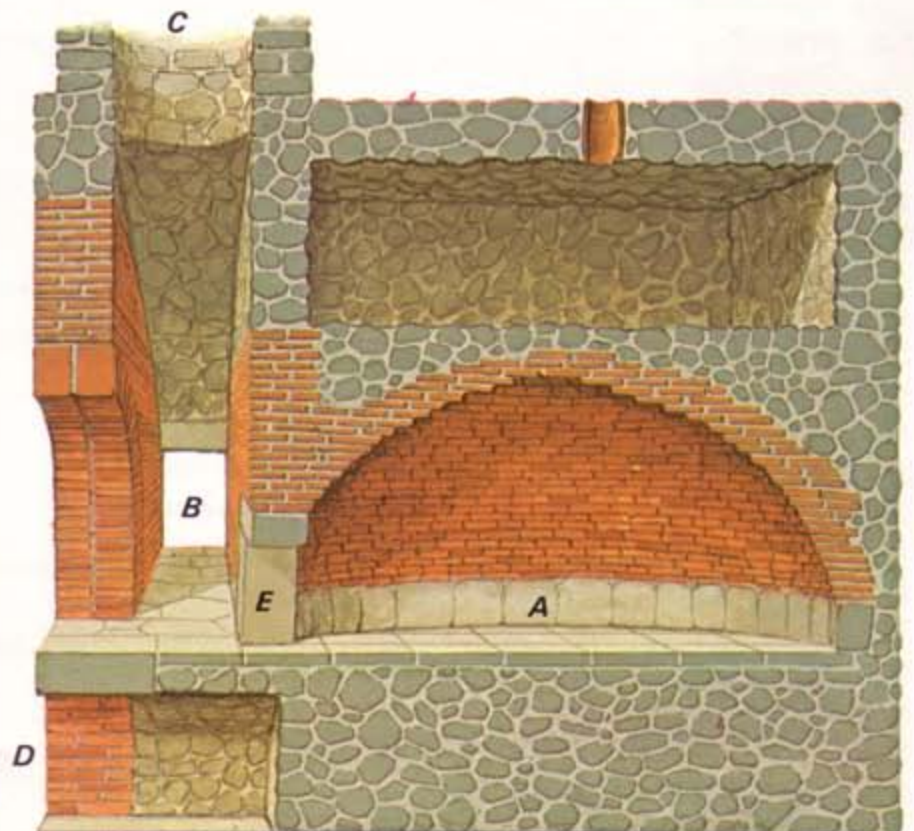




Ci-dessus :
Reconstitution d'une
boulangerie (Région I,
insula 3, n° 27).

A gauche : Un four de
boulanger, d'une hauteur
de 3,80 mètres
(Région VI, *insula* 6,
n° 17).

Ci-dessous :
Coupe d'un four.
A Chambre de chaleur.
B Passage entre la
chambre à pétrir et le
four.
C Cheminée.
D Réserve à bois.
E Bouche du four.



Les foulons

La laverie de Stephanus

La laverie de l'insula 6 (n° 7) était en fait une foulonnerie ou *fullonica*. Sa principale activité : apprêter les étoffes en laine.

La *fullonica* de Stephanus était une ancienne habitation. Les différentes chambres à coucher, l'*atrium* à toit plat (le seul de Pompéi) et le *tablinum* sont facilement reconnaissables. L'*impluvium* a été transformé en une grande cuve. Le mur séparant l'entrée d'une des chambres de la façade a été abattu.

Les vantaux de l'entrée étaient encore fermés à clé lorsque le bâtiment fut dégagé en 1911. Seule une porte située sur le côté était ouverte. On découvrit derrière les vantaux le corps d'une personne serrant contre elle une bourse contenant 1 089 *sesterces* et 2 *as*. Était-ce la dernière recette de la *fullonica*? Ou les économies d'un fuyard qui se réfugia derrière la porte et mourut là?

La foulonnerie et son cycle

Ce dernier était très complexe. Aussi, pour mieux le comprendre, regardons le dessin reconstituant ci-contre les ateliers. (On ne peut affirmer avec certitude l'endroit exact où se déroulaient les différentes opérations. Certains lieux ont donc été attribués au hasard.)

On recherchait d'abord attentivement les défauts du tissu. Ceux-ci supprimés, on enlevait la peluche. Puis on raidissait l'étoffe en la trempant dans de l'urine recueillie dans un seau situé dehors près de la porte. Des seaux identiques étaient placés à l'angle des rues. On priait les passants de les remplir. L'empereur Vespasien (69-79 apr. J.-C.) établira un impôt sur ces urinoirs publics, d'où leur nom de vespasiennes. Le tissu était ensuite dégraissé avec de l'argile ou un autre détergent. On foulait aux pieds les tissus dans des récipients visibles au fond de la *fullonica* à côté des grandes cuves A, B et C.

L'étoffe était ensuite battue, pour resserrer la trame derrière, avant d'être relavée dans les grands bassins du fond. L'eau s'écoulait de A en B et C. Les tissus étaient lavés en B et C, avant d'être rincés en A dont l'eau était pure.

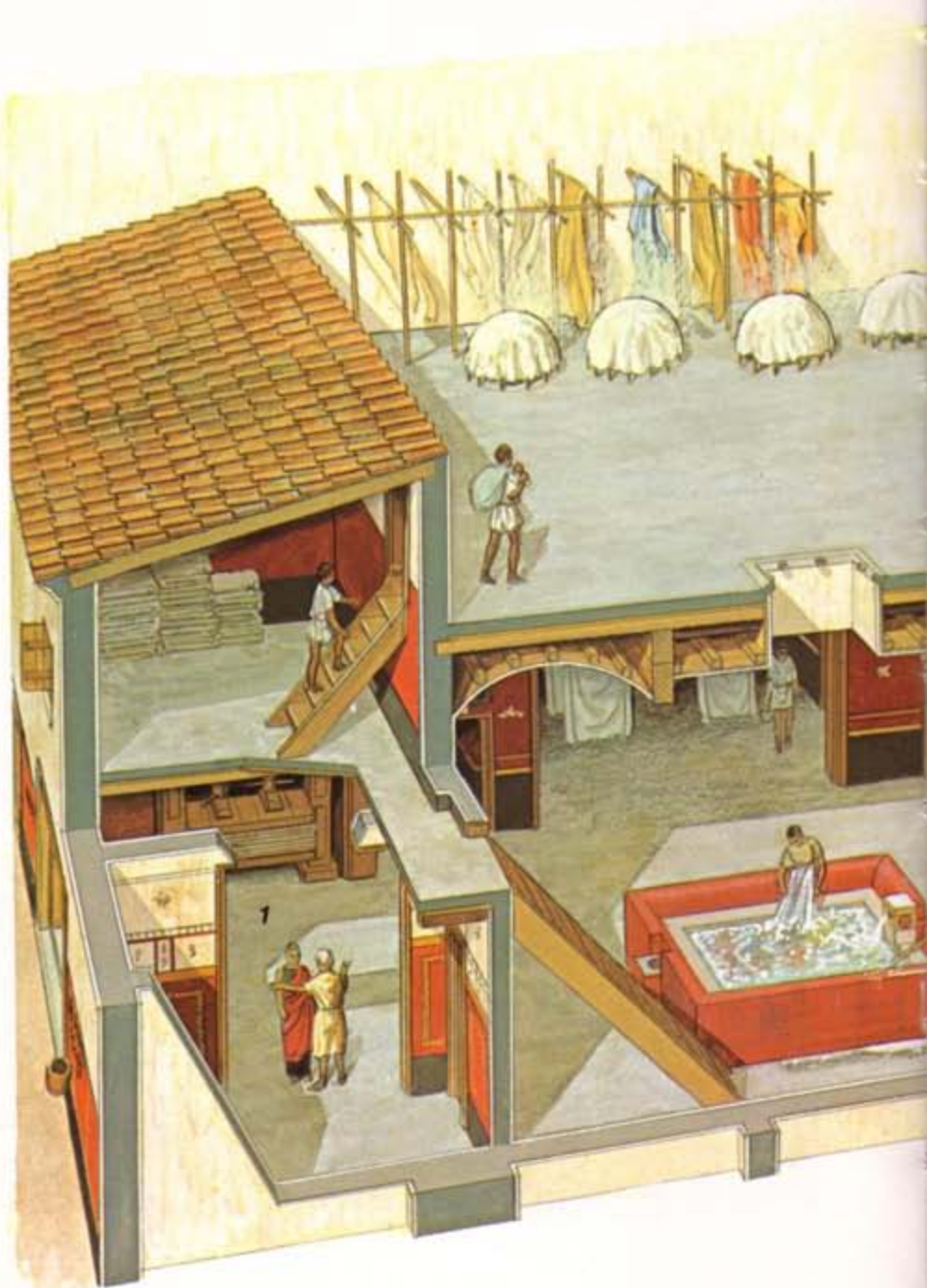
Une fois séché, le drap était peigné dans l'ancien *tablinum* (4) afin de démêler les poils enchevêtrés de la surface. Ceux-ci étaient tondus régulièrement dans la pièce 5. On portait ensuite les draps sur les toits en terrasse pour les blanchir au soufre. On les étendait sur une cage semi-ovale à l'intérieur de laquelle était placé un réchaud contenant du soufre allumé. Le soufrage terminé, les tissus étaient passés à la presse dans la pièce 1.



A gauche : Presse de foulon (peinture murale). Une telle presse a été retrouvée chez Stephanus.

Ci-dessous : La *fullonica* de Stephanus (reconstitution).

- 1 Entrée et chambre de presse.
- 2 Laverie.
- 3 Resserrage de la trame.
- 4 Cardage.
- 5 Salle de tonte.
- 6 Toilettes.
- A, B, C Cuves de lavage.



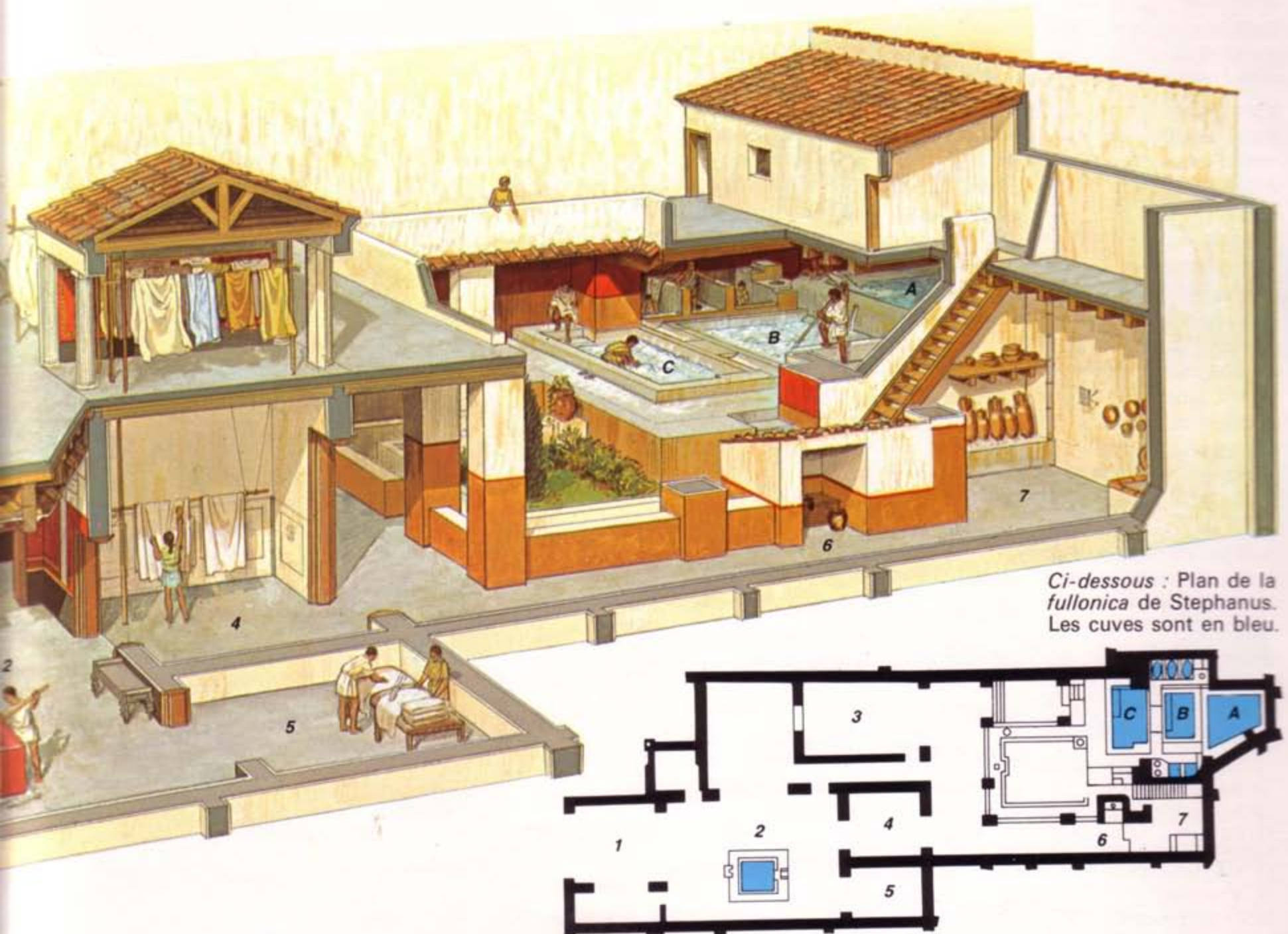


A gauche : Restes d'une presse (Herculaneum).



Ci-dessus : Foulage des étoffes par des enfants et un adulte (peinture murale).

Ci-dessus : Opérations de peignage et de soufrage des draps (peinture murale).



Ci-dessous : Plan de la fullonica de Stephanus. Les cuves sont en bleu.

Les thermes (I)

Les thermes de Stabies

Pompéi possédait trois grands établissements de bains publics, ou thermes : ceux du forum, de Stabies, et les thermes centraux, inachevés au moment de l'éruption. Les plus importants étaient ceux de Stabies, gravement endommagés lors du tremblement de terre de 62 apr. J.-C. Seuls les bains réservés aux femmes fonctionnaient au moment de l'éruption.

Culture physique et natation

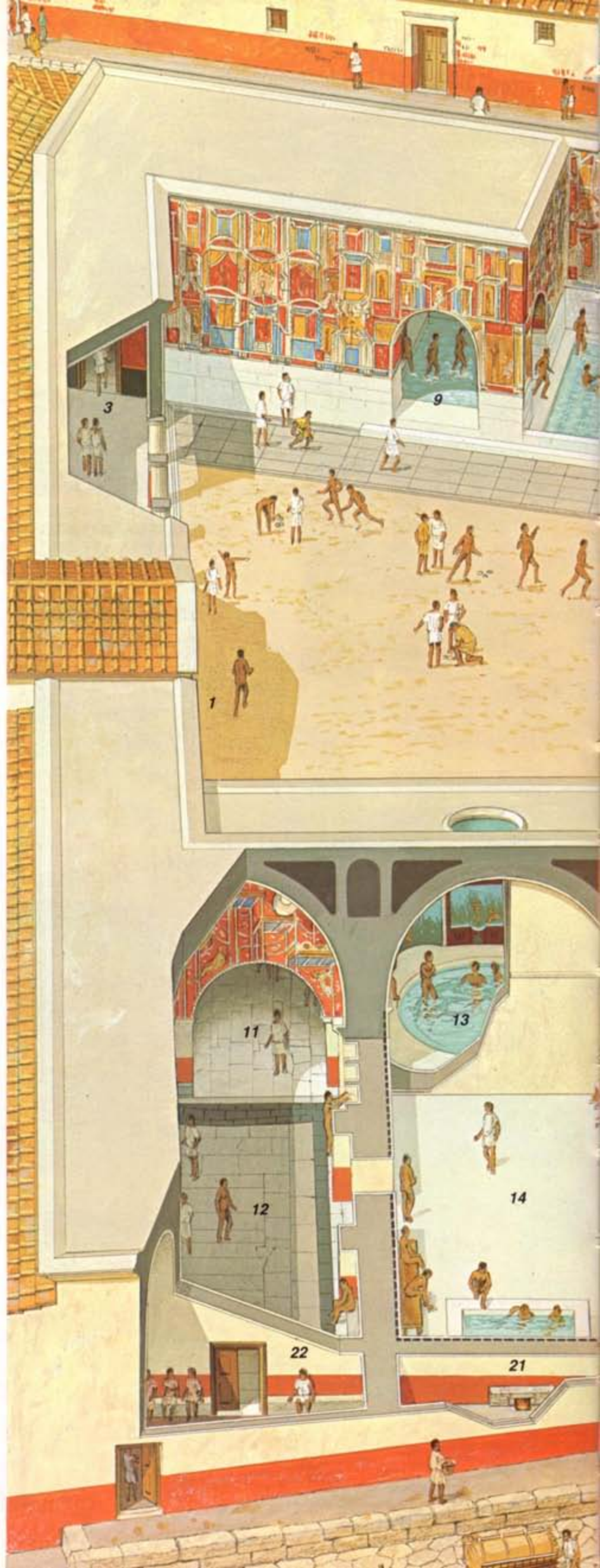
Les thermes de Stabies étaient proches de l'insula 6. La plupart de ses habitants prenaient là leur bain quotidien. Les hommes accédaient à la *palestre*, une cour intérieure réservée aux exercices physiques, par deux entrées : l'entrée principale (1) à gauche de l'illustration, ou celle située plus à droite (2). Les vestiaires (3) étaient à gauche de l'entrée principale sous le portique. Une fois déshabillés, deux possibilités s'offraient aux hommes : natation ou culture physique dans la palestre. Là avaient lieu les jeux, le plus populaire étant une sorte de jeu de boules pratiqué le long de l'allée pavée (4). A son extrémité nord, une pièce d'entrepôt des jeux. Juste à côté, le bureau du responsable des thermes (5). Les toilettes (7) derrière, dans le bâtiment nord. Un grand réservoir d'eau (8), alimenté par une roue hydraulique avant de l'être par un aqueduc, se trouvait au-dessus.

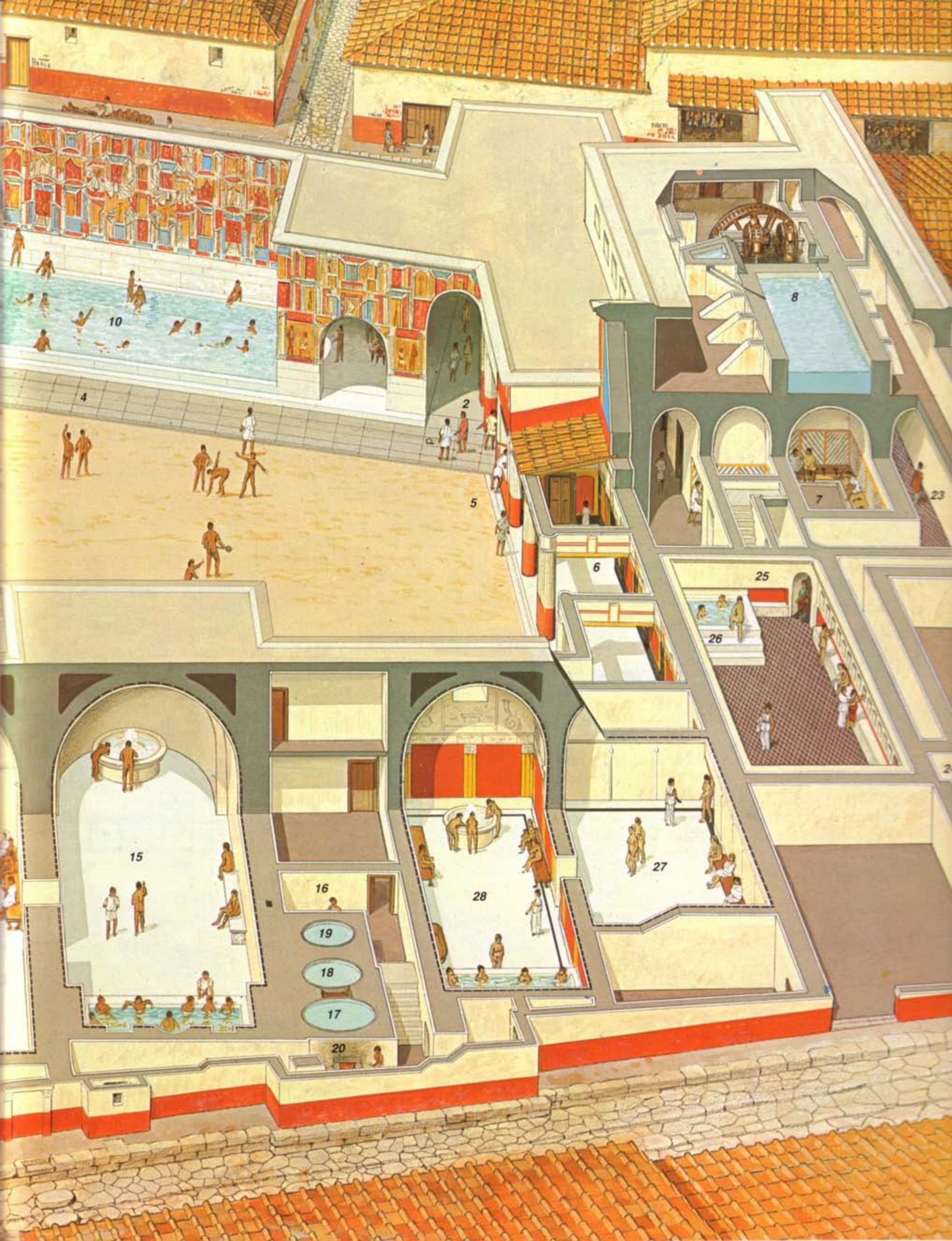
Une fois leurs exercices terminés, les hommes revenaient aux vestiaires. Là, on massait leurs corps au moyen d'un onguent mélangé de sable fin, puis on le raclait avec le strigile (p. 61, n° 3). Ils prenaient ensuite un bain dans la piscine (9 et 10) s'ils le désiraient. Après quoi, ils pouvaient se rendre aux bains chauffés (11 à 15).

Vue intérieure des thermes de Stabies (les toits ont été supprimés).

- 1 Entrée principale.
- 2 Entrée ouest.
- 3 Vestiaire.
- 4 Piste de boules.
- 5 Bureau du responsable.
- 6 Entrée du bâtiment nord.
- 7 Toilettés.
- 8 Réservoir d'eau.
- 9-10 Piscine.
- 11-15 Les bains des hommes.
- 11 Hall d'entrée.
- 12 Vestiaire.
- 13 Frigidarium.

- 14 Tepidarium.
- 15 Caldarium.
- 16 Chaufferie.
- 17 Cuve d'eau chaude.
- 18 Cuve d'eau tiède.
- 19 Cuve d'eau froide.
- 20 Foyer principal.
- 21 Foyer de tirage.
- 22 Salle des domestiques.
- 23-28 Les bains des femmes.
- 23 Entrée ouest.
- 24 Entrée est.
- 25 Vestiaire.
- 26 Frigidarium.
- 27 Tepidarium.
- 28 Caldarium.





Les thermes (2)

Les bains chauffés

Divisés en deux sections, une pour les hommes et une pour les femmes, ces bains comprenaient le vestiaire (*apodyterium*) (12 et 25), une pièce tiède (*tepidarium*) (14 et 27), une pièce surchauffée (*caldarium*) (15 et 28) proche de la chaufferie (16), une piscine d'eau froide de forme circulaire (*frigidarium*) (13). Chez les femmes, seul un bassin d'eau froide (26) dans les vestiaires faisait office de *frigidarium*.

Après avoir laissé leurs vêtements au vestiaire (voir p. 59), les gens prenaient un rapide bain froid ou allaient directement au *tepidarium*. Chauffé à une température constante, celui-ci permettait au corps de s'acclimater au changement de température entre le vestiaire et le *caldarium*, notamment en hiver.

Le système de chauffe (l'hypocauste)

La chaufferie (16) comprenait une grande cuve d'eau froide (19), une d'eau tiède (18), et une d'eau chaude (17). Un feu placé sous la cuve d'eau chaude chauffait également la cuve d'eau tiède. La cuve d'eau froide, elle, reposait sur un solide support en pierre. Des orifices, à la base des murs de la chaufferie, permettaient à la chaleur du foyer de se répandre dans les deux *caldaria*. L'air chaud circulait sous le dallage, à l'intérieur des murs et des plafonds (voir schéma p. 59). La chaleur du *caldarium* servait ensuite à entretenir la tiédeur du *tepidarium*, avant d'être évacuée vers l'extérieur. Un feu de tirage situé derrière le bassin du *tepidarium* (21, p. 56) facilitait la circulation de l'air chaud.

Plan des thermes de Stabies

Le bâtiment des bains.

11-15 Le bain des hommes.

11 Hall d'entrée.

12 Vestiaire.

13 Frigidarium.

14 Tepidarium.

15 Caldarium.

16 Chaufferie.

17 Cuve d'eau chaude.

18 Cuve d'eau tiède.

19 Cuve d'eau froide.

25-29 Le bain des femmes.

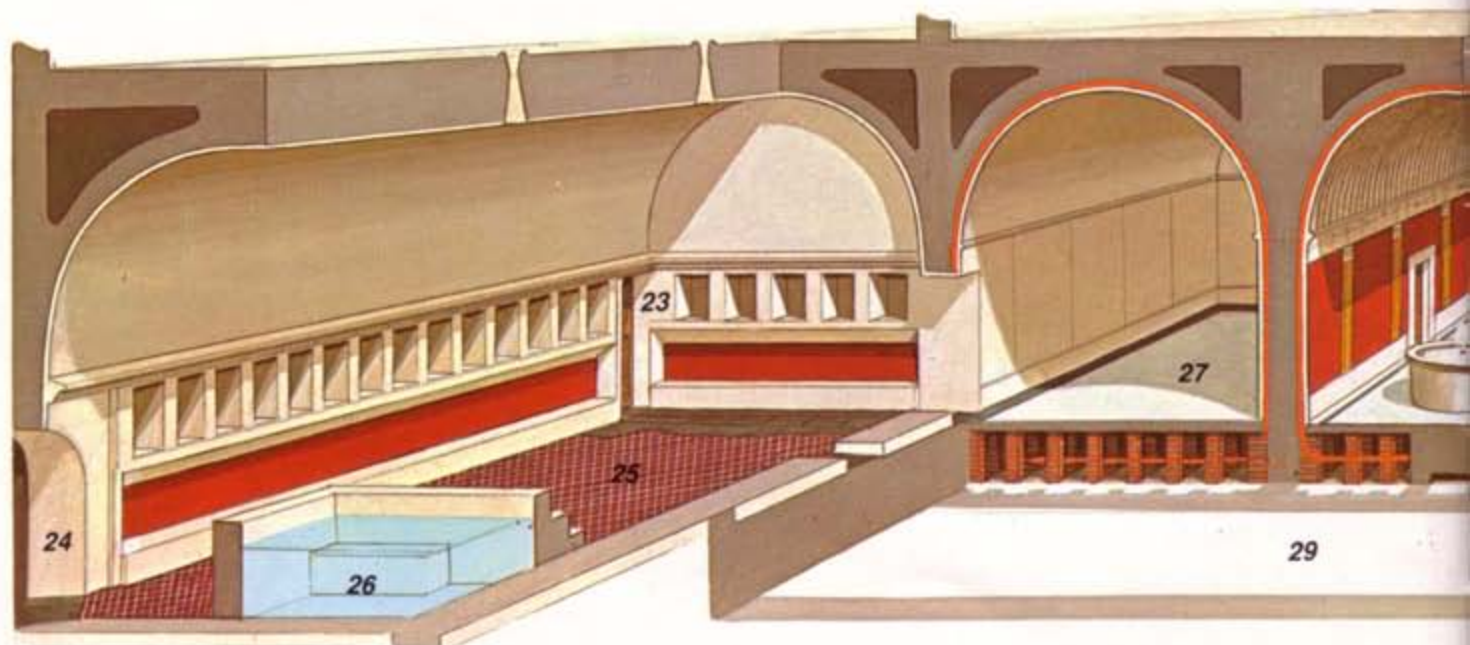
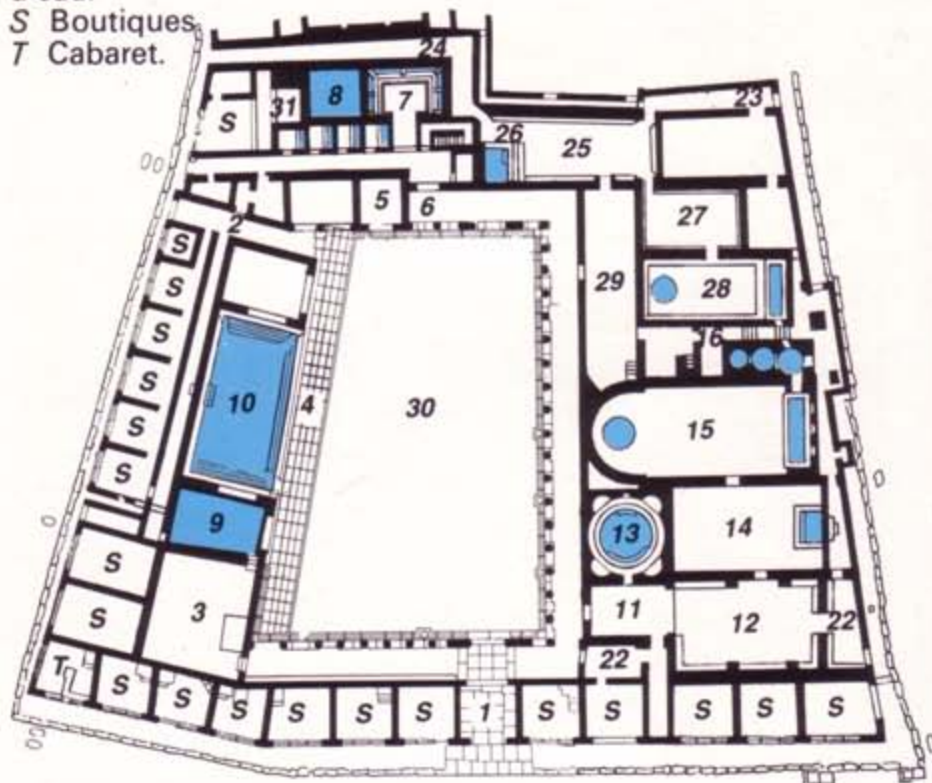
25 Vestiaire.

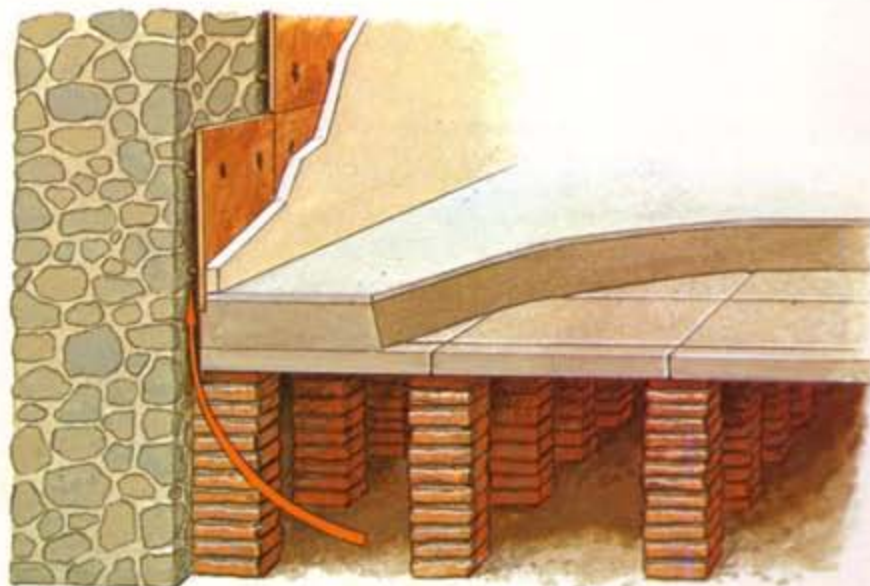
26 Frigidarium.



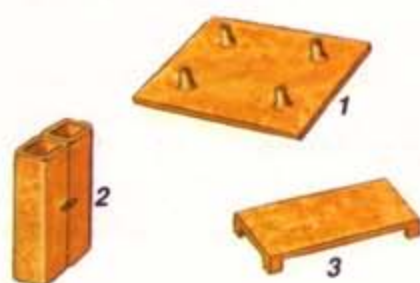
- 27 Tepidarium.
- 28 Caldarium.
- 29 Salle d'exercice (?).
- 30 Palestre.
- 31 Puits d'alimentation d'eau.
- S Boutiques.
- T Cabaret.

Ci-dessus : Vue de la palestre (entrée nord) et sa colonnade.





Ci-dessus : L'hypocauste. Le sol, fait de dalles carrées, repose sur des piliers de briquettes. Une dalle de mortier recouverte d'une mosaïque couvre le tout. Des tuiles à mamelons (*tegulae mammatae*) sont clouées au mur avant d'être enduites de plâtre. Les mamelons créent un espace entre le mur et la tuile. La chaleur circule entre les piliers de briquettes et sous les tuiles du mur.



1 *Tegula mammata* et ses quatre mamelons.
2 Tuiles tubulaires.
3 Tuiles munies de quatre saillies.
2 et 3 peuvent remplacer les *tegulae mammatae*.



Ci-dessus : Brasero en bronze servant à chauffer les bains avant l'apparition de l'hypocauste. Il était encore en usage aux thermes du forum en 79 apr. J.-C.



Ci-dessus : Vestiaire des hommes (reconstitution). Les vêtements étaient déposés dans les niches du mur.



Les thermes (3)

Le bain des femmes

Deux couloirs, l'un à l'ouest (23, p. 57), l'autre à l'est (24), menaient aux bains des femmes. Les femmes en provenance de l'*insula* 6 entraient par la porte est donnant sur la voie Stabiana. Les deux couloirs ne débouchaient que sur les seuls vestiaires des femmes.

Le bain des femmes était à l'origine complètement isolé. Une porte d'accès à la *palestre* fut aménagée plus tard dans les murs d'une salle mitoyenne (29, p. 58) qui pouvait servir de salle de culture physique réservée aux femmes. Cette porte a pu être aménagée lorsque le bain des hommes fut fermé après le tremblement de terre. Elle pouvait être aussi une simple porte de service fermée à clé durant les heures de travail.

Le bain des femmes était la partie la mieux conservée des thermes. Le vestiaire possédait toujours son toit au moment des fouilles. Les tuiles à mamelons (voir p. 59) fixées aux murs et la majeure partie de la décoration des murs et du plafond du *caldarium* étaient toujours en place.

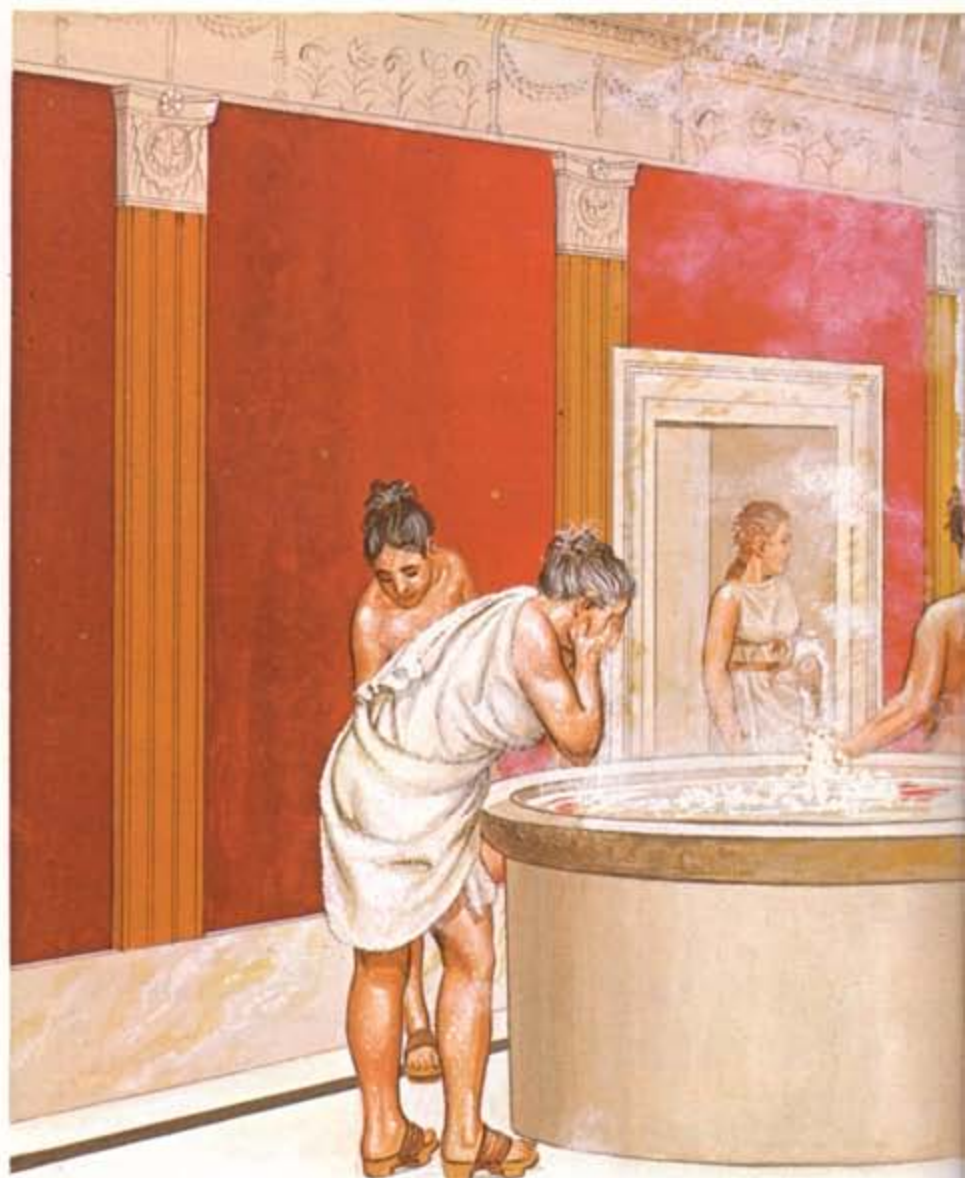
Le bain chaud

Une baignoire (*alveus*) en pierre revêtue de marbre était aménagée au fond du *caldarium* (28, p. 58). Cette baignoire et son système d'eau chaude ont été conservés intacts, ce qui n'a pas été le cas chez les hommes. Le système d'eau chaude se composait d'un réservoir en bronze de forme demi-cylindrique placé à l'extrémité droite de la baignoire (fig. 1 et 2 ci-contre), juste au-dessus des conduits de chaleur de l'hypocauste (fig. 3). Cette installation assurait une circulation d'eau chaude dans la baignoire. En se refroidissant dans le bassin, l'eau descendait au fond du réservoir (A). Réchauffée par l'hypocauste, elle remontait vers la baignoire (B) sous l'action de la chaleur.

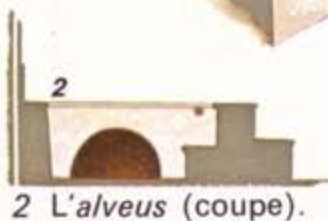
Huit personnes tenaient dans la baignoire. Ceux qui désiraient être seuls pouvaient utiliser des baignoires sabots en bronze. A l'extrémité opposée de l'*alveus* se dressait le *labrum*, fontaine de marbre blanc servant aux ablutions.

Le bain

En principe, les baigneurs s'enduisaient d'onguents dans le *tepidarium* avant de pénétrer dans le *caldarium* chaussés de sandales en bois pour éviter de se brûler les pieds. La chaleur était telle dans le *caldarium* que les gens transpiraient abondamment. Puis ils descendaient dans la baignoire d'eau chaude pour se débarrasser de la sueur. Après quoi, ils se trempaient dans l'eau froide. Enfin, ils se faisaient masser et frictionner à l'huile.

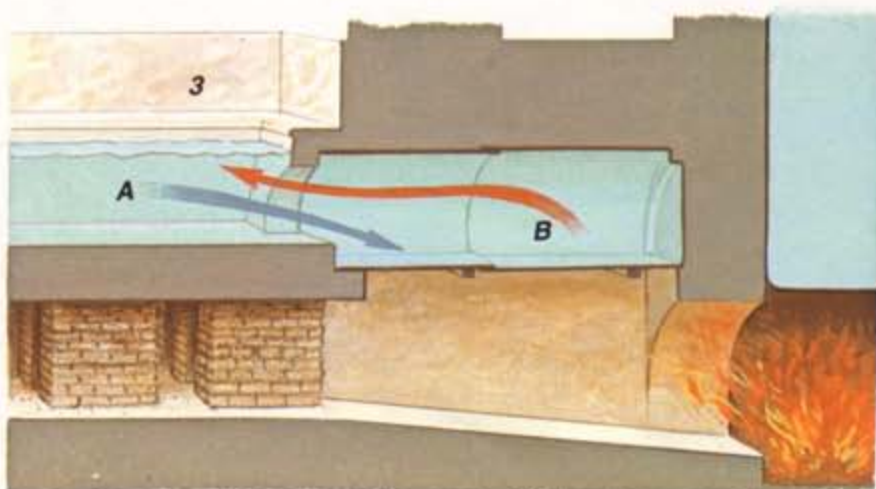


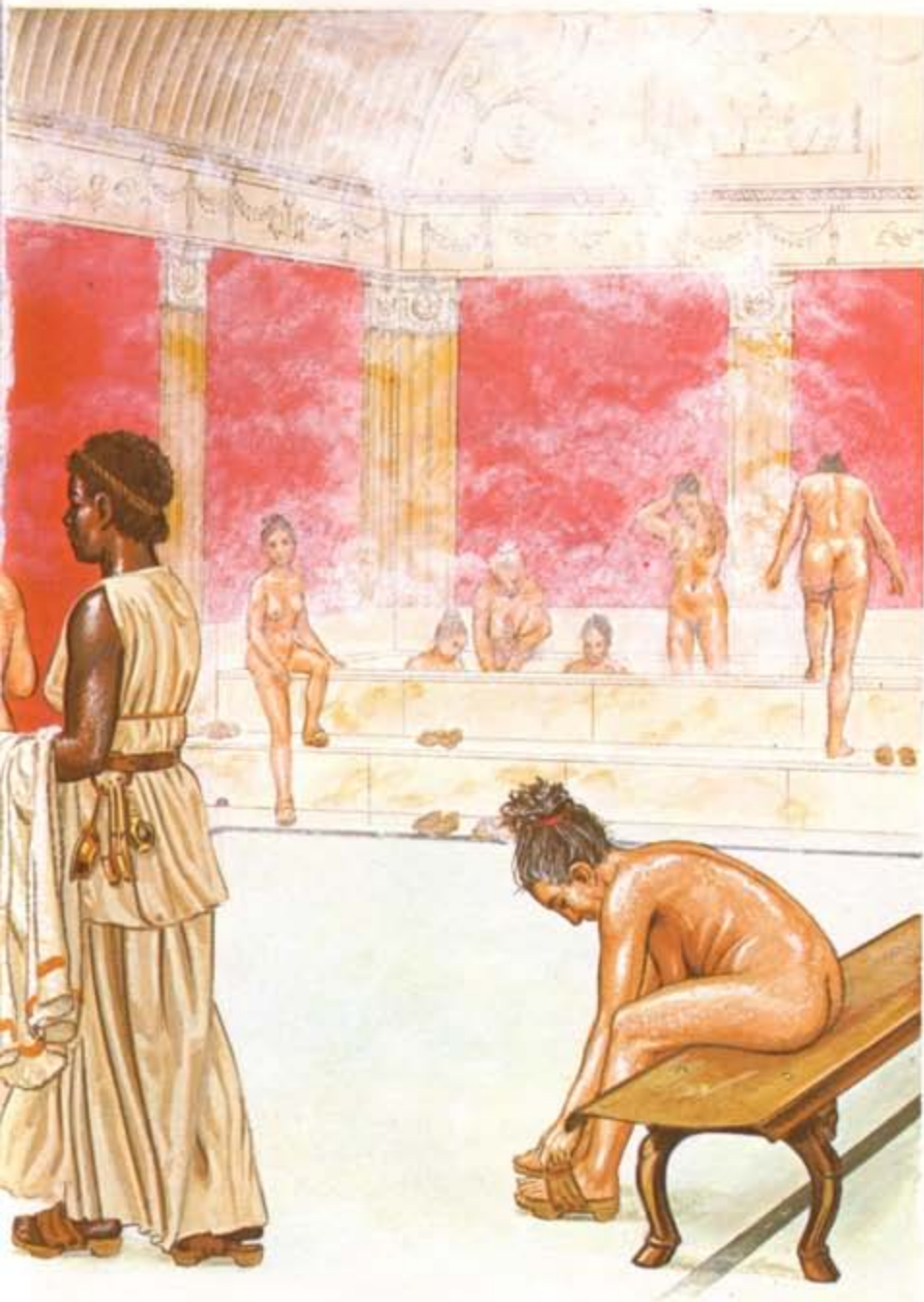
1 L'*alveus* réservé aux femmes.



2 L'*alveus* (coupe).

3 Le système d'eau chaude. En bleu, le courant d'eau froide. En rouge, le courant d'eau chaude, qui remonte vers l'*alveus*.





Ci-dessus : Le *caldarium* des femmes. Au fond l'*alveus*, au premier plan le *labrum*.



A gauche : Sandales en bois. Elles évitaient aux baigneurs de se brûler les pieds.



1 Trousseau avec trois strigiles, une louche et une fiole à huile.
2 Fiole à huile.
3 Strigile.

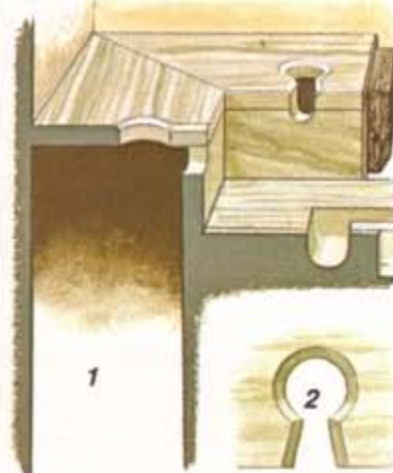


Les latrines des thermes de Stabies

Les lieux publics comme le forum, le théâtre ou les thermes comportaient des toilettes. Celles des thermes de Stabies sont l'exemple même de latrines existant à l'époque romaine (voir encadré ci-dessous). Un profond chenal (1), en pente afin de faciliter l'écoulement des eaux, entourait la pièce sur trois côtés. Des sièges (ici en bois), appuyés sur des pierres scellées dans le mur, étaient disposés au-dessus du chenal. Les sièges étaient percés d'une ouverture au sommet prolongée par un trou en forme de U sur le devant (2). Un filet d'eau courante s'écoulait dans une rigole aménagée au pied des sièges. On s'essuyait à l'aide d'une éponge fixée à l'extrémité d'un bâton (3), que l'on passait à travers le trou en forme de U pour le rincer ensuite dans la rigole.

Les latrines publiques

1 Latrines de Leptis Magna (Afrique du Nord).
2 Détail des sièges en pierre. Ceux de Pompéi devaient être en bois.



Ci-dessous : Reconstitution des latrines des thermes de Stabies.



1 Chenal.
2 Siège.

3 Éponge.



Le théâtre

Les lieux de distraction

Les principaux, à Pompéi, étaient les théâtres, situés non loin de la porte de Stabies, et l'amphithéâtre au nord-est de la cité. Face à l'amphithéâtre, dont les spectacles sanglants libéraient les instincts les plus primitifs de l'assistance, le théâtre, lui, n'était pas aussi populaire. Bien des peintures murales, représentant des scènes théâtrales, et de nombreux graffiti, attestent cependant de sa large audience au sein de la population.

Pompéi avait deux théâtres : un grand théâtre à ciel ouvert d'une capacité de 5 000 personnes, et un petit théâtre couvert (1 200 personnes), situé à proximité et réservé aux concerts et aux déclamations.

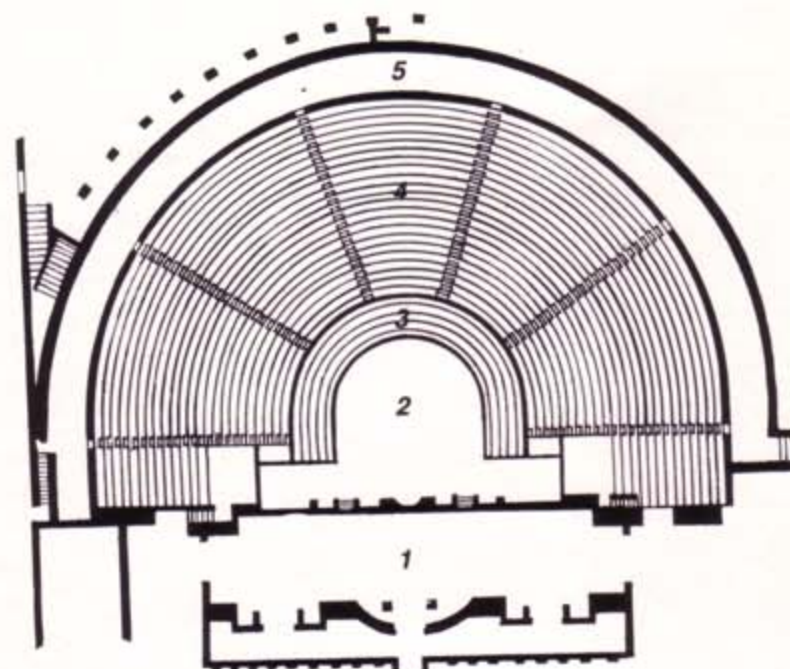
Le grand théâtre

Il était bâti à flanc de colline (voir schéma). La scène (*cavea*) (1) s'ouvrait sur des gradins en forme de fer à cheval. L'*orchestra* (2) formait l'espace compris entre les gradins et la scène. Les gradins se divisaient en trois parties : les quatre premiers rangs, au pied de l'*orchestra*, formaient l'*ima cavea* (3) réservée aux musiciens et aux magistrats de la cité. Venait ensuite la *media cavea* (4) avec ses vingt rangs en pierre, dont il ne reste plus grand-chose. Chaque place (40 centimètres par personne) était numérotée. Un corridor d'accès (6) ceinturait la *media cavea* divisée en sept sections. Quatre autres rangs formaient au-dessus du corridor la *summa cavea* (5). L'ensemble des gradins était entouré par un mur, pourvu à son sommet de mâts en bois supportant le *velum*. Cette grande bâche, tendue au-dessus du théâtre, protégeait les spectateurs du soleil. Lors des entractes de certains spectacles, on aspergeait l'assistance d'eau parfumée. Dans ce cas, des affiches avertissaient les spectateurs.

Les acteurs

Les acteurs de l'époque antique étaient aussi adulés que nos vedettes actuelles. Des murs sont couverts de louanges à leur égard : « Actius, idole du peuple, reviens-nous rapidement », ou « Pâris, seigneur de la scène » « Adorable Pâris ». Cet acteur avait un cercle d'admirateurs appelé les « Amis de Pâris ».

Les acteurs portaient des masques représentant les personnages. Ces masques étaient comiques ou tragiques. Les acteurs jouaient des tragédies, des mimes, des comédies et des farces ou attelanes. Ces dernières étaient particulièrement populaires.



Plan du grand théâtre.

1 La scène.

2 Orchestra.

3 Ima cavea.

4 Media cavea.

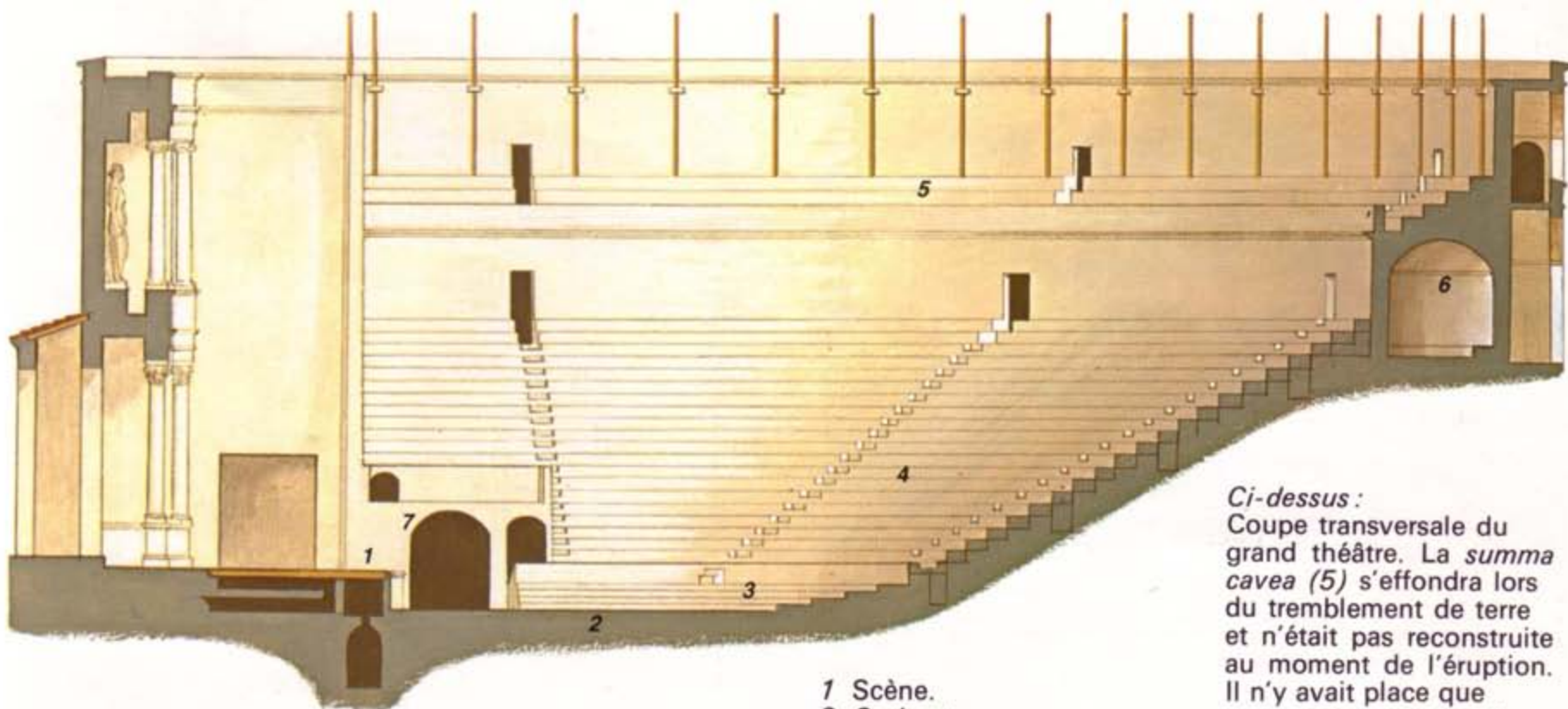
5 Summa cavea.



Ci-dessus : Acteurs sur le point d'entrer en scène (mosaïque).

Ci-dessous : Masque tragique (mosaïque).





Ci-dessus :
Coupe transversale du grand théâtre. La *summa cavea* (5) s'effondra lors du tremblement de terre et n'était pas reconstruite au moment de l'éruption. Il n'y avait place que pour quatre rangées de sièges. Les quatre derniers rangs de la *media cavea* ont disparu aujourd'hui, mais ils étaient visibles sur des dessins du XIX^e siècle.

- 1 Scène.
- 2 Orchestra.
- 3 Ima cavea.
- 4 Media cavea.
- 5 Summa cavea.
- 6 Corridor.
- 7 Entrée ouest de l'orchestra.



Ci-dessus : Musiciens ambulants (mosaïque).

Ci-dessous : Le petit théâtre. Il était utilisé pour les concerts et les récitals.



Instruments de musique

Quelques instruments trouvés à Pompéi.



- 1 Paire de cymbales en bronze.
- 2 Crécelle en bronze (*sistrum*).
- 3 Pipeau (argent, os et ivoire).
- 4 Flûte de Pan en bronze.

L'amphithéâtre

Un endroit pour mourir

Les amphithéâtres étaient réservés à des combats de gladiateurs, très populaires dans le sud de l'Italie avant de l'être à Rome plus tard. Capoue, une cité à 40 kilomètres au nord de Pompéi, possédait les meilleures écoles de gladiateurs. On distinguait alors de nombreuses catégories de combattants, empruntées aux différentes armées auxquelles s'étaient mesurés les Romains. Les Samnites, originaires de la région, donnèrent ainsi leur nom à une catégorie de gladiateurs reconnaissable à ses armes (voir peinture p. 65). De forme ovale, l'amphithéâtre, comme le théâtre, comprenait, de bas en haut : l'*ima cavea* (cinq rangs), la *media cavea* (douze rangs) et la *summa cavea* (dix-huit rangs). 20 000 personnes pouvaient y prendre place, soit la population de Pompéi et des cités environnantes. Deux grandes entrées, une au nord et l'autre au sud, donnaient accès à l'arène. Les corps étaient évacués par la porte de la Mort, un étroit passage aménagé à l'ouest de l'arène.

Une émeute dans l'arène

L'excitation des spectateurs dégénérait parfois en bagarres sanglantes, telle celle de 59 apr. J.-C., représentée par une peinture (ci-contre). Ce jour-là, l'amphithéâtre était plein à craquer ; des habitants particulièrement excités de Pompéi et de Nuceria, une cité voisine, en vinrent aux mains. Des Nucériens furent tués ou blessés. L'empereur ordonna, sur plainte de Nuceria, la fermeture des arènes pour dix ans.

Les gladiateurs

Ils se recrutaient essentiellement parmi les esclaves ou les criminels condamnés. Leur espérance de vie ne dépassait guère quelques semaines. Lors des combats, la plupart de ces malheureux, enrôlés dans les écoles de gladiateurs, étaient opposés à des professionnels. Si horrible que pût être le sort d'un gladiateur, un avenir brillant s'offrait à lui s'il avait l'habileté ou la chance de survivre suffisamment longtemps. Gloire et richesse lui étaient alors acquises au même titre que les acteurs à la mode. La foule épargnait en général sa vie en cas de défaite. Et, finalement, il pouvait obtenir sa retraite et sa liberté.

Les gladiateurs étaient logés dans une caserne située derrière le grand théâtre. Des pièces d'armure ont été découvertes lors des fouilles ; un cachot renfermait encore les corps de quatre gladiateurs oubliés par leurs entraîneurs lors de l'éruption. Dix-huit autres corps ont été également retrouvés à l'intérieur du camp : parmi eux, celui d'une femme chargée de riches bijoux. Quelque femme de patricien, sans doute, venue rejoindre un héros de l'arène...



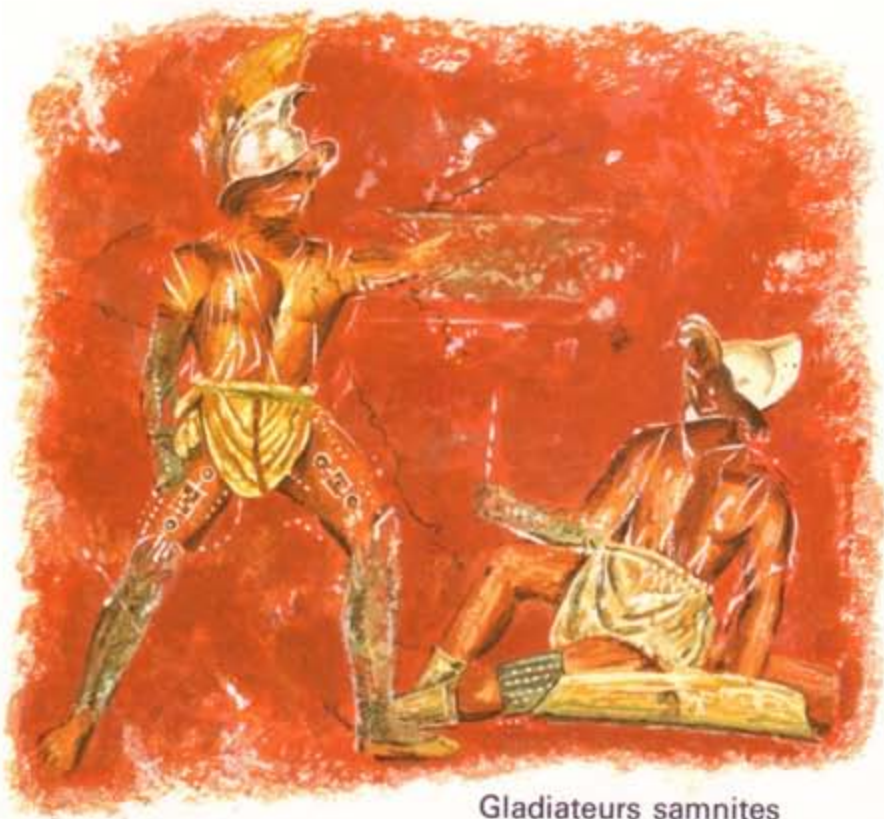
Émeute de 59 apr. J.-C. à l'amphithéâtre (peinture retrouvée dans une maison près du théâtre).



Vue extérieure de l'amphithéâtre (côté ouest). Au centre, les escaliers menant à la *summa cavea*.

L'amphithéâtre : l'intérieur (côté nord-ouest).





Gladiateurs samnites
(peinture découverte
dans une tombe près de
la porte du Vésuve).



Ci-dessus : Caserne des
gladiateurs et leur cour
d'exercices (*palestre*) vue
du grand théâtre.

Ci-dessous : Restes d'un
pilori en fer trouvé dans
la prison de la caserne
des gladiateurs.



Équipement des gladiateurs



Pièces trouvées à
Pompéi.

- 1 Heaume
d'*hoplomachus*.
- 2 Heaume décoré.
- 3 Heaume de *secutor*.
- 4 Protège-épaule de
rétiaire.
- 5 Protège-cheville.
- 6-7 Jambières.
- 8 Cor identique à ceux
utilisés dans les légions
romaines.

Dans l'arène

Les gladiateurs et leurs « fans »

De nombreuses inscriptions, à Pompéi, ont les gladiateurs pour sujets. Certaines annonçaient simplement le programme des jeux : « Decimus Lucretius Satrius Valens, *flamine* perpétuel de l'empereur Néron, et son fils Decimus Lucretius Valens feront combattre trente paires de gladiateurs à Pompéi du 8 au 12 avril. Il y aura une chasse aux fauves et le *velum* sera tendu. » D'autres inscriptions célébraient les gladiateurs adulés par les foules. Les femmes en étaient éprises et le bourreau de l'arène devenait aussi celui des cœurs, tel ce « Celadus, gloire et coqueluche des filles ». Des graffiti résumaient d'une phrase la carrière des gladiateurs : « Auctus de l'école julienne a remporté cinquante victoires. » « Quintus Petronius Octavius a obtenu sa liberté au bout de trente-trois combats. »

Les différents gladiateurs

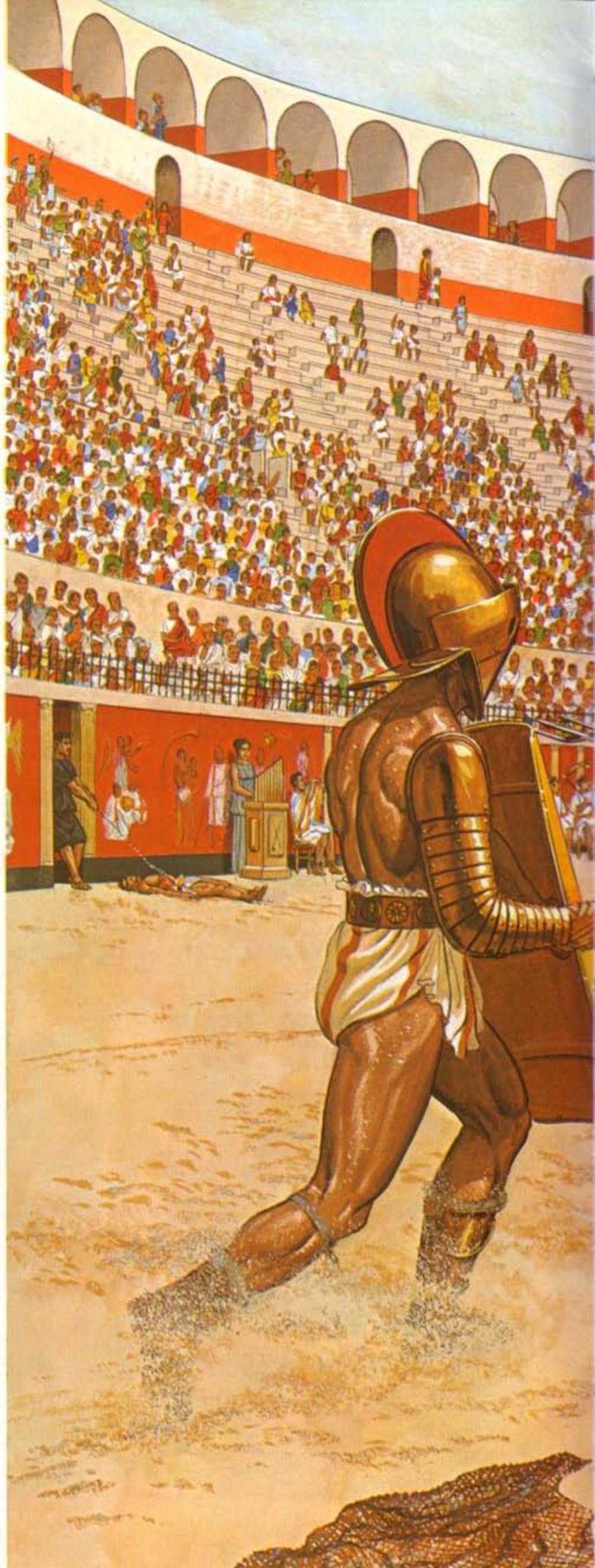
A côté du Samnite figuraient d'autres types de gladiateurs. Le *Thrace*, qui tirait son nom de son pays d'origine ; l'*hoplomachus*, lourdement armé ; le *myrmillon*, coiffé d'un casque sur lequel était représenté un poisson de mer (*murma*). Le *rétiaire*, armé d'un filet de pêcheur et d'une fourche à trois dents, était opposé au *secutor*, muni d'un casque à visière, d'un bouclier et d'une épée. Des gladiateurs vêtus en anciens Bretons combattaient sur un char tiré par des chevaux. D'autres, les *bestiarii*, combattaient des animaux sauvages.

Le combat

Une parade ouvrait les jeux. Les gladiateurs défilaient dans l'arène. Des combats simulés, chargés de chauffer le public, précédaient les véritables combats qui opposaient deux gladiateurs entre eux. Un orchestre jouait durant les affrontements. La foule, elle, encourageait de la voix les deux hommes aux prises. Le combat durait jusqu'à ce qu'un des deux gladiateurs fut sévèrement touché. Les trompettes sonnaient alors et l'arbitre s'interposait. Le blessé demandait grâce en levant le pouce de la main gauche. En théorie, seul l'organisateur des jeux pouvait décider de son sort ; en fait, la décision appartenait à la foule : elle le graciait s'il s'était bien défendu ; elle ordonnait au vainqueur de l'achever dans le cas contraire.

Un officiel, déguisé en *Charon*, s'assurait alors à coups de maillet sur le front de la réalité de son décès avant de le faire évacuer par des serviteurs qui traînaient son corps à l'aide de crochets.

On affichait les résultats à la fin des jeux. Thrace-myrmillon : victoire-Pugnax de l'école de Néron — 3 combats ; mort — Muranus de l'école de Néron — 3 combats. Hoplomachus-Thrace : victoire-Cygnus de l'école de César — 8 combats ; épargné — Atticus de l'école de César — 14 combats.





Combat de gladiateurs à l'amphithéâtre de Pompéi. Au premier plan, un combat oppose un *secutor* à un *retiarius*. Ce dernier est blessé et a perdu son filet. Seule sa rapidité peut maintenant le sauver. Un officiel, déguisé en Charon, le nocher des Enfers, attend à l'arrière-plan avec son maillet.

Plan de la Région I, insula 6 et des façades des insulae environnantes.

Insula 6

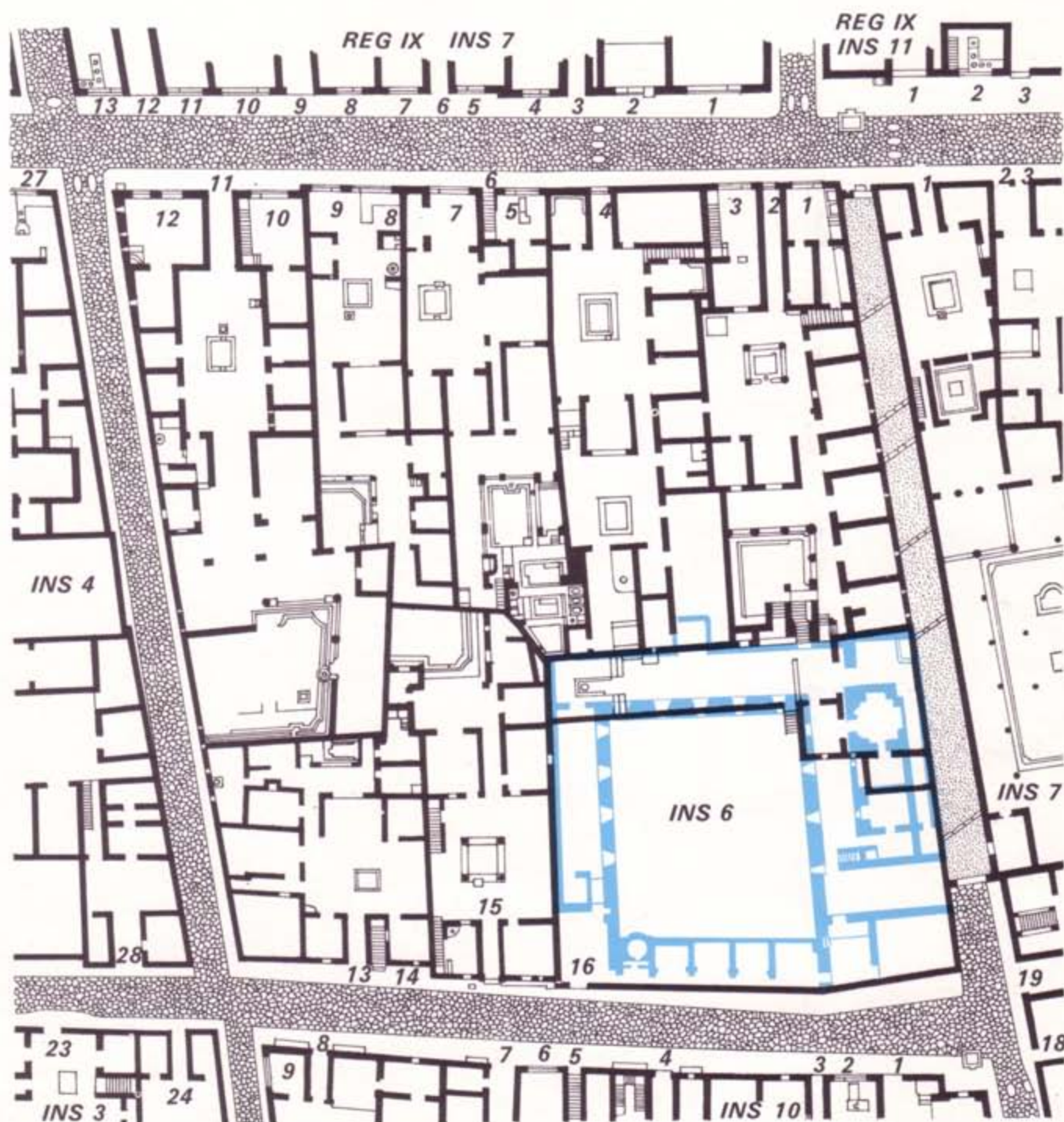
- 1 Boutique.
- 2 Maison de M. Lucretius (ou du Cryptoportique).
- 3 Boutique de Verus, l'artisan bronzier.
- 4 Maison de Valerius Rufus (ou du Laraire).
- 5 Boutique.
- 6 Escalier d'un studio.
- 7 Foulonnerie de Stephanus.
- 8 Cabaret (thermopolium).
- 9 Taverne.
- 10 Boutique de Junianus, le quincaillier.
- 11 Maison de Casca Longus.
- 12 Atelier.
- 13 Maison.
- 14 Escalier de chambres en location.
- 15 Maison de L. Ceius Secundus.
- 16 Entrée sud du n° 2.

Insula 4

- 27 Cabaret (thermopolium)

Insula 10

- 2 Cabaret (thermopolium)
- 3 Taverne.
- 4 Maison de Ménandre.
- 8-9 Maison et boutique de Minucius, le tisserand.



Région IX, insula 7
1 Atelier de feutre.
2 Teinturerie.
5-7 Atelier de

Veruncundus, le fabricant de feutre.
13 Cabaret (thermopolium).

Région IX, insula 11
2 Auberge d'Asellina.

Plan de Pompéi. Les différentes régions et insulae. Les limites de la cité primitive sont en rouge, les zones non fouillées en crème.

Région VII, insula 8 : le forum. Région VIII, insula 7 : les théâtres, la caserne des gladiateurs et le forum triangulaire. Région VII, insula 1 : les thermes de Stabies. Région II, insula 6 : l'amphithéâtre.



Petit lexique

Ala Pièce latérale donnant sur l'*atrium*.

Alveus Baignoire.

Antéfixe Ornement de sculpture qui décorait le bord des toits tout en masquant le vide des tuiles creuses.

Apodyterium Vestiaire des bains.

Architrave Linteau formant une barre horizontale reposant directement sur deux colonnes.

Atrium Cour intérieure dans la maison italique primitive.

Bulla Petit médaillon en forme de bulle porté par les garçons de naissance libre jusqu'à l'âge adulte.

Cavea (Ima, media et summa) Gradins inférieurs, du milieu et supérieurs au théâtre et à l'amphithéâtre.

Clientes Membres de familles pauvres, esclaves affranchis, voire même étrangers. Tous les matins, ils venaient saluer leur *patronus*.

Cubiculum Chambre à coucher.

Décursion Magistrat municipal.

Dolia Grandes jarres.

Fauces Couloir commandé par la porte d'entrée de la maison et conduisant à l'*atrium*.

Furnus Fourneau.

Hoplomachus Gladiateur lourdement armé.

Hortus Jardin.

Hypocauste Système de chauffage des bains.

Imbrex Tuile creuse de jointure.

Insula Ilôt de maisons dans une cité romaine.

Labrum Vasque à ablutions dans les bains.

Lararium Petit autel en bois, à fronton triangulaire, qui abrite l'image peinte ou la statuette des Lares, dieux protecteurs du foyer.

Myrmillon Gladiateur se battant à l'aide d'un filet de pêche et d'un trident.

Orchestra Place semi-circulaire où évoluait le chœur dans le théâtre grec.

Oscillum Disque décoratif en marbre suspendu entre les colonnes des portiques.

Palestre Terrain de jeux ou d'exercices aux bains.

Patronus Protecteur et défenseur des *clientes* qui lui sont fidèles.

Pax Romana La paix Romaine.

Pergola Petite construction ornementale installée dans un jardin.

Tablinum Pièce centrale donnant sur l'*atrium*.

Tegula Tuile plate romaine.

Thermopolium Cabaret où l'on vendait des boissons chaudes. Bistrot.

Tuf Pierre volcanique servant de matériau de construction.

Velum Bâche tendue au-dessus d'un théâtre ou d'un amphithéâtre.

Voie Rue romaine.

La Vie privée des Hommes

«A POMPÉI»

Peter Connolly

Des banquets qui durent jusqu'à l'aube □ Trois grands établissements de bains et des centaines de cabarets pour 10 000 habitants □ A l'intérieur des maisons : de l'atrium à la cuisine □ Des salles à manger pour l'hiver et pour l'été □ Les raffinements de la décoration en trompe-l'œil □ Les objets de la vie courante □ Des trottoirs hauts de 30 cm et des "passages pour piétons" □ Les boulangers et les foulons au travail □ Des portes bien cadénassées pour décourager les voleurs □ Dans les tavernes, des repas chauds à emporter □ Des hommes libres, des affranchis et des esclaves □ etc.

